



3993

50 -

41

69
71 - 14

200,

edw m

WALTER BURN'S GALLATIES
THE M. B. BURN



AVANTURES GALANTES
PAR M.^r LE NOBLE.

AVANTURES

GALANTES

DE M^R. LE NOBLE,

NOUVELLE EDITION

Augmentée des

NOUVELLES AFRICAINES

DU MEME AUTEUR.



BIBLIOTECA MUNICIPAL

"ORIGENES LESSA"

Tombo N.º 27400

MUSEU LITERARIO

A AMSTERDAM,

Chez PIERRE DE COUF,

Libraire à côté de la Maison de
Ville.

MD CCX.

T A B L E
D E S
A V A N T U R E S,

Contenues dans ce Volume.

L' AVARE GENEREUX.	Pag. 1
L E MORT MARIE'.	49
L E FAUX RAPT.	103
L' INCESTE INNOCENT <i>ou la MAU-</i> V AISE MERE.	157

NOUVELLES AFRICAINES

Contenant trois Aventures.

I. AVANTURE, <i>La Femme Esclave</i> <i>Volontaire.</i>	190
II. AVANTURE, <i>La Princesse de Ta-</i> <i>rente.</i>	229
III. AVANTURE, <i>Le Prince de Mur-</i> <i>sic.</i>	274



AVANTURES

GALANTES

DE M^R. LE NOBLE.

L*A fin des Vacances avoit ramené Dorante & Ariste à Paris, la saison ne permetoit plus nos promenades aux Tuilleries, & les aproches de l'hyver obligeoient à chercher dans les chambre un abri contre les premieres pointes du froid. Ainsi en attendant qu'une saison plus favorable nous rouvrit les jardins, Ariste nous invita de venir voir la magnifique Galerie qu'il avoit depuis peu convertie en Biblioteque.*

Criton vint me prendre dans son carrosse, nous y trouvâmes une fort grosse compagnie de l'un & de l'autre sexe, & l'on se promena par pelotons dans sa Galerie avec plus de plaisir que dans la plus belle allée du monde.

Après qu'on en eut fait quelques tours on entra dans un petit salon tout orné de miroirs où un grand feu nous atendoit; on prit des sieges & la conversation comença. Les nouvelles furent bien-tôt épuisées, & comme la paix rend les publiques fort steriles, elles nous occuperent peu, outre qu'Ariste n'aime pas à parler de ce qui regarde les Puissances, sachant qu'il est tres-difficile de dire la verité & de parler à leur gré.

Ainsi l'on se renferma sur les nouvelles bourgeoises qui faisoient plus de plaisir aux Dames qui étoient avec nous, & qui se divertirent elles-mêmes à debiter tout ce qu'elles savoient des aventures de leur quartier. J'eus dequoi remplir mes tablettes de quantité de petits traits
qui

qui avec les ornemens que le génie sçait y ajouter, pouvoient me fournir d'heureuses matieres pour de plus grans recits.

Mais enfin comme si tous ces contes n'avoient fait que servir de prélude à quelqu'Entretien plus considerable, Ariste regardant Dorante: Seroit-il possible, nôtre cher ami, lui dit-il, que depuis trois mois que nous ne nous sommes vûs, vous n'aurez pas deterré quelque nouvelle aventure digne d'entretenir une compagnie aussi aimable & aussi spirituelle que celle que je vous done aujourd'hui.

Vous savez bien, répondit Dorante, que mon magazin d'histoires est inepuisable, que c'est une source d'eau vive dont le bassin se remplit à mesure qu'on y puise, j'ai dequoi ocuper fort agreablement vos atentions, non seulement aujourd'hui, mais tous les jours que vous le désirerez. Et comme je suis prompt à payer, vous n'avez qu'à me faire silence, je vous satisferai fort agreablement, & vous empêcherai de vous ennuyer jusqu'au souper. * 4 On

On ne lui dit pas une seule parole, afin que nôtre silence fût une marque de l'impatience que nous avions de l'attendre, il se plaça au milieu de tous, & voici ce qu'il nous dit.



L'AVARE
GENEREUX.
NOUVELLE GALANTE.

PREMIERE PARTIE.

L s'en faloit peu que le Soleil ne fût couché, une grosse pluie qui avoit duré prez d'une heure venoit de cesser, & c'étoit sur la fin du mois de Septembre; ainsi l'on peut juger qu'il étoit prez de six heures lorsque Mr. le Tondeur autrefois Gripe-sou de l'Hôtel de Ville, ensuite Contrôleur des rentes, & enfin bourgeois de Paris, faisant profiter le talent par l'agence du change, & par le comerce des escontes de billets, passa dans son carosse un peu en deça du Bourg-la-Reyne, revenant du Pont Antoni, où il avoit une maison de campagne.

Il n'avoit avec luy dans son carosse que son neveu, fils d'un Tresorier de France de Soissons & d'une de ses sœurs, joli homme, âgé de vingt-quatre ans qui ayant quité le nom bourgeois que portoit son pere, s'étoit doné dans le monde celui de Bellefons pour faire honneur à l'épée qu'il avoit prise, & qu'il soutenoit avec autant de bravoure que d'esprit & de conduite.

Il étoit bien fait de sa persone, quoiqu'il ne fût pas beau, sa taille étoit fine, grande & dréte, son air noble, il étoit facile de juger à sa demarche & à son port qu'il dançoit parfaitement bien, sa conversation étoit enjouée, son esprit tout de feu, & tout ce qu'il écrivoit avoit un agrément qui ne se trouve point dans les autres.

Son oncle âgé de soixante ans & un pouce, & qui n'avoit point eu d'enfants de deux femmes dont il étoit veuf l'aimoit beaucoup, & ce jeune Cavalier qui attendoit de lui une ample succession, s'éforçoit de la mériter par toutes les complaisances imaginables.

Il n'y avoit aussi que lui qui eût quelque ascendant sur le caprice de cet oncle, c'étoit lui qui malgré l'avarice dont ce bon homme étoit dévoré, l'avoit obligé

bligé de se donner un carosse & deux chevaux, achetez de rencontre, & dont il paya lui même en secret vint pistoles, afin que le bon marché fût l'amorce d'une dépense que le vieillard ne faisoit qu'à regret.

Les deux chevaux dont le boyau étoit un peu étreci depuis qu'ils avoient pour auberge l'écurie de Mr. le Tondeur, traînoient au petit pas son grand carosse doublé de gris brun, lorsqu'ils en rencontrèrent un de louage destiné à faire la même route, mais dont l'essieu de derrière en se cassant par le milieu, avoit brisé les deux moutons, & forcé les personnes qui étoient dedans à descendre dans un lieu fort incomode.

C'étoit deux femmes fort bien mises, dont l'une paroissoit avoir environ quarante cinq ans, & l'autre dix-huit ou vint, & un jeune écolier de douze ou treize ans.

Bellefons les apperçut le premier dans l'embaras que leur causoit cet accident, parce que son oncle, le dos apuyé contre le fond du carosse, lui faisoit alors un profond raisonnement sur un bruit qui couroit du rabais des Espèces, dont la menace alarmoit bien plus les Caissiers que les Poëtes & les petits Maî-

tres. Il cria au Coché d'arêter, & proposa à Mr. le Tondeur de secourir dans une occasion si fâcheuse des Dames qui paroissoient mériter qu'on ne leur laissât pas faire deux lieues à pié dans la bouë, & dans les ténèbres qui les aloient surprendre.

Quoique Mr. le Tondeur fît une soudaine réflexion que cete nouvelle charge pouroit incomoder ses chevaux, néanmoins il crut ne devoir pas refuser la proposition de son Neveu. Il lui dit seulement qu'il falloit essayer de tirer du Coché de loüage une partie de ce que ces Dames lui donoient; mais Bellefons qui sautoit à bas ne l'écoula pas, & courant à ces Dames, il leur ofrit de la part de son oncle la comodité de son carosse pour les mener à Paris.

La bone grace dont il leur en fit le compliment, la necessité où les jetoit l'impossibilité de se servir de leur voiture, la nuit qui aprochoit, le mauvais tems, & l'éloignement de Paris, toutes ces choses firent que celle qui paroissoit la maîtresse ne balança point d'accepter une ofre si avantageuse. Mr. le Tondeur descendit lui même de son carosse pour doner la main à la plus âgée qui se plaça dans le fond, & qui
vou-

voulut absolument qu'il se remît auprez d'elle, laissant le devant à la jeunesse qui s'en acomoda fort bien.

Si tôt que la civilité des complimens eut fait place à la curiosité, Mr. le Tondeur aprit qu'elle s'apeloit Madame de Beauregard, qu'elle étoit veuve d'un Secretaire du Roy, & mere de deux autres; elle ajouta qu'elle venoit de voir à sa maison de campagne un fameux Avocat son frere qui non plus que sa fille Cristine ne vouloit point consentir au mariage qu'on lui proposoit pour cete fille, avec un Magistrat de Province, qui n'avoit pas à la verité tous les agrémens qu'on pouvoit désirer, mais à qui son père Procureur avoit amassé de tres grandes richesses.

Bellefons en donant la main à Cristine lorsqu'elle monta en carosse, l'avoit considerée avec attention, & avoit remarqué qu'elle joignoit une beauté peu comune à une modestie enchantée; il conta pour une bone fortune pour lui l'accident qui étoit arivé à leur carosse, se sçut bon gré d'avoir fait arrêter celui de son oncle, & avoit senti un mouvement agreable de joie, lorsque la mere disposa les choses de maniere qu'il se trouva placé auprez de la fille.

Une certaine prévention de cœur qui passoit déjà l'indifference, la porta à prendre ouvertement son parti sur le refus d'un époux qui ne lui plaisoit pas.

Vous voudriez donc, Madame, dit-il à cete mère, que Mademoiselle vôtre fille n'apelât point son cœur au conseil d'une afaire si importante. Ne savez-vous pas que rien n'est si nécessaire que le suffrage de ce cœur lorsqu'il s'agit d'un engagement qu'on ne peut rompre, & que ce lien est déjà de lui-même assez dur sans en apezantir la chaîne par une aversion qui la prévient. Car enfin si c'est un chef-d'œuvre de l'amour, & un chef-d'œuvre rare que de se maintenir dans deux cœurs après que le mariage a fait succéder le calme de la possession à la vivacité des desirs, comment voulez-vous qu'on aime ce que l'on comance à hair avant qu'on le possede.

Vous êtes-là, mon neveu, reprit M. le Tondeur, dans des maximes tres-pernicieuses pour la jeunesse, Madame a raison, le seul interêt doit faire la décision de nôtre choix. L'on se marie pour établir sa fortune, & comme rien ne rend les chaînes du mariage plus pezantes que l'indigence, rien n'en
soula-

soulage le poids comme un bon coffre fort bien meublé. C'est de là que coulent toutes les sources du plaisir : l'ame est tranquille , l'esprit content , le cœur satisfait , lorsqu'une maison est solidement fondée sur une baze d'or. Le feu de l'amour s'éteint bien tôt , mais l'on trouve dans la richesse tous les jours de nouveaux attraits.

Bellefons ne crut pas que la complaisance qu'il avoit pour son oncle le dût empêcher de soutenir d'une maniere galante & enjouée le parti pour lequel il s'étoit déclaré ; Cristine qui voyoit sa défense en bones mains ne disoit mot , mais sa mère vint au secours des mauvaises raisons de l'oncle , & tandis qu'il faisoit le panegirique de l'intérêt elle fit celui de l'autorité paternelle , & de l'obeissance aveugle qu'une fille doit aux volontez de sa mère.

Cete matière ne laissa point tomber la conversation , elle fut vive & spirituelle jusqu'à Paris : car le bon homme , tout bourgeois qu'il étoit , avoit de l'esprit ; la nuit étoit fermée lorsqu'ils arivèrent , & Mr. le Tondeur remit Madame de Beauregard dans sa maison au quartier de saint André des

Arcs , & emmena son neveu manger d'une épaule de mouton qu'il avoit pour son soupé, soutenue d'un morceau de bœuf à la mode préparé pour son coché, son laquais, & sa servante.

Combien de fois Cristine avoit-elle souhaité dans le carosse que le Juge provincial qu'on vouloit lui donner eût ressemblé au Cavalier qu'elle venoit de voir , & lorsque dans son esprit elle comparoit la bosse de ce magot , sa figure mal dessinée, & ses défauts, avec la taille, l'air & les qualitez avantageuses de Bellefons ; Que je suis malheureuse, disoit-elle en elle-même, que celui qui m'aime ne soit pas come celui ci, ou que ce ne soit pas celui-ci qui m'aime.

Mais Madame de Beauregard aloit bien plus vîte, c'étoit une femme prompte, naturellement amoureuse & résoluë. Elle avoit quarante-cinq ans, & prenoit tous les soins imaginables pour soutenir la décadence de son visage, & pour suplérer par les secours de l'art à tous les ravages que douze mois y faisoient tous les ans, la plénitude de sa taille luy donoit la majesté d'une Matrône, sa gorge que des serviètes qui bandoient son estomac forçoient à remon-

monter, présentoit aux yeux deux faux temoins pour démentir la vérité d'un age qui l'avoit atendrie, & sa toilette avoit pour elle une ressource de roses & de lys qui ne s'épuisoit point.

Son mari qui d'Architecte avoit passé à la lessive du Secrétariat étoit mort riche, mais elle avoit eu le soin de s'approprier tout le bien, & avoit dit à son Directeur que c'étoit dans la vue de rendre ses enfans plus respectueux, en les tenant dans une plus grande dépendance. Mais pour ôter l'idée du divertissement qu'elle avoit fait, elle avoit mis bas son équipage, vivant au surplus dans une curieuse recherche de toutes les comoditez de son corps.

Quoy que Bellefons eût pris dans le carosse un parti contraire à ses intentions, cela n'empêcha pas qu'elle ne le trouvât si spirituel & si bienfait, que le soufre & le salpêtre mêlés au charbon pulverisé ne prennent pas plutôt feu qu'elle le prit.

Le voir, l'aimer, le desirer pour époux, & luy destiner tous les avantages possibles pour l'y engager, ce ne fut qu'une même chose dans son cœur, & sa fille se seroit aisément aperçue de cete passion naissante, si elle n'eût cru

que l'inquiétude sombre qu'elle luy vit partoit du chagrin qu'elle avoit de son peu de complaisance sur le mariage proposé.

Elle passa la nuit dans un tumultueux enchainement de toutes les chimeres que ce nouvel amour fournissoit à son esprit, & ses inquiétudes ne luy permirent de fermer l'œil que lors qu'elles succomberent sous l'abattement de la nature assoupie.

Mais il se passoit de l'autre côté une double scène qui préparoit de loin une ample matière aux intrigues qui en devoient naître, & si Bellefons avoit trouvé dans Cristine des apas qui enlevèrent d'abord son cœur, son vieil oncle crut ce tendron digne de rechauffer ses frêdeurs, & fondant son espoir sur ses grans biens, & sur la pente que Madame de Beauregard avoit à marier sa fille par intérêt, il se mit dans la tête qu'il pourroit être plus agréable à Cristine que le provincial, & résolut de voir dez le lendemain la mere, & de faire une premiere tentative pour le succès d'une si belle idée.

Il n'avoit garde d'en rien communiquer à Bellefons, au contraire il se résolut de luy cacher avec exactitude ce des-

dessein, parce qu'un mariage avec une jeune femme qui pouvoit lui donner des enfans étoit trop contraire à ses intérêts, & quoy qu'il aimât tendrement ce neveu, l'amour l'emporta sur le sang & sur l'amitié. Il se forma même un plan pour luy faire avaler la pilule quand la chose éclateroit, qui seroit de luy assurer sa succession s'il n'avoit point d'enfans, ou une substitution à ceux qu'il auroit, & sur ce beau projet il fut se coucher, & dormit.

Bellefons passa la nuit avec plus d'agitation que son oncle, il étoit véritablement blessé, & rouloit dans son esprit de quelle manière il pouroit expliquer à Cristine l'intérêt propre qui le rangeoit dans son parti contre le provincial, il concevoit bien que la civilité du carosse étoit un prétexte suffisant pour la voir, mais une visite sérieuse, rendue en présence d'une mère, étoit plutôt propre à embarrasser un amour qui veut se produire qu'à le soulager, ainsi il chercha dans sa tête d'autres expédiens.

Il se mit le lendemain matin en sentinelle pour épier à quelle Eglise elle iroit faire ses prieres, & l'ayant veue de loin avec sa mère prendre la route

des Cordeliers & y entrer, il s'y rendit par une autre porte, les découvrit, & se mit dans un endroit propre à ses intentions.

Cristine l'aperçut bientôt, elle en rougit, son cœur en tressaillit de joye, mais ignorant ce qui se passoit dans celuy de sa mère elle l'avertit, & luy montra l'endroit où étoit Bellefons, Madame de Beauregard tourna les yeux sur luy en même tems que sa fille, il ne put s'en dérober, & toutes deux l'ayant salué, il fut obligé de s'approcher, & de perdre le plaisir qu'il vouloit avoir de faire comprendre par un langage muet ce qu'il n'ozoit plus expliquer.

L'Office achevé, Madame de Beauregard sortit de l'Eglise & présentant sa main à Bellefons, elle l'invita elle même à la conduire. Mais quoy que par ses paroles & par ses regards elle en fît plus qu'il n'en falloit pour développer son secret, il étoit si preoccupé de l'idée de Cristine qu'il n'y comprit rien, & qu'il n'entretint la mère que des suites malheureuses des mariages qui se font contre l'inclination.

Elles tirèrent l'une & l'autre avantage de la maniere dont il parloit en faveur.

veur de l'amour, & si l'une en augmentoit la haine qu'elle avoit pour son provincial, l'autre s'en embrazoit de plus en plus. Mais tant qu'il fut auprez d'elles, les yeux de la mere l'obséderent avec tant d'atache qu'il fut obligé de se retirer sans avoir pu trouver un moment favorable à ses desirs.

L'apresdinée Monsieur le Tondeur fut rendre une visite en forme à Madame de Beauregard, il la trouva seule, & n'oublia rien pour luy faire entendre qu'il étoit tres-riche, veuf, & sans enfans, répéta les maximes sur l'interêt, & comme il passa de cette morale à la peinture de la bone constitution de son corps, & de sa santé vigoureuse, la veuve qui crut que tout ce discours tendoit à luy proposer de l'épouser, battit fort froid, en luy disant qu'il y avoit de certains âges auxquels un homme sage ne pensoit plus à se marier, mais lorsqu'après tous ces préliminaires, il luy déclara nétement ses desseins pour Cristine, & les grans avantages qu'il pouvoit luy faire, elle se mit tout d'un coup dans la tête que ce mariage pouvoit être une ouverture pour celui qu'elle désiroit, & bien loin de continuer sur le ton qu'elle avoit pris d'a-

bord, elle entra dans les projets serieux d'un établissement qui pût rendre son alliance plus aprouvée de toute sa famille; & enfin avant qu'il sortit, elle luy dona parole d'y consentir & de rompre avec le Juge de Province, pourveu qu'il se fit Maître des Comptes, & qu'il la secondât dans un dessein dont elle luy parleroit lors qu'il seroit tems.

Il partit le plus content du monde persuadé que rien n'étoit capable de faire obstacle au concours de leurs volontez, & du même pas il fut trouver son neveu à qui sans luy parler de son mariage il dit qu'on luy conseilloit de se faire Maître des Comptes. Bellefons l'aprouva, & luy promit même de s'employer pour le succez d'une chose dont il croioit que l'honneur rejailliroit sur luy.

Cependant impatient de déclarer à Cristine son amour, & ne pouvant imaginer une voye plus courte que celle de l'écriture, il s'assura d'une femme qui promit de rendre dez le lendemain sa lêtre sous prétexte de porter vendre à la mère des bijoux & des dentelles, & sur cete parole voicy la lêtre qu'il écrivit.

B I L L E T.

Pourquoy me montrâtes-vous à des yeux dont je ne voulois point être veu, & qui empêchèrent les miens de vous expliquer avec plus de respect ma passion. Vous m'avez par là forcé à la témérité du billet que je hazarde pour vous l'apprendre; ah belle Cristine! que les coups dont vous frapés un cœur sont prompts, que les traits qui partent de vos regards sont assurez de leur victoire, la vôtre est entiere, & je mets ma gloire à ne me point défendre; mais ce n'est point assez de vaincre, la douceur qu'on a pour le vaincu est un triomfe plus glorieux que la victoire mesme; Ayez en pour un homme qui ne portera jamais de chaînes que les vôtres, & qui se done parfaitement à vous.

Tandis qu'il écrivoit cete lêtre Monsieur Siflotin Juge Auvergnat comme premier en date d'amour, & par cete raison prétendant être colloqué par préférence à tout autre dans la distribution des bones graces de Mademoiselle Cristine, étoit alé rendre visite à Madame de Beauregard comme à sa toute
puif-

puissante protectrice, & sous l'autorité de laquelle il prétendoit faire plier l'esprit rebelle de sa fille, cete visite n'étoit que pour l'avertir qu'il avoit fait preparer une charmante serenade pour sa tigresse, & qu'il prétendoit luy en donner le divertissement sur le minuit; mais avant que de passer plus loin il est bon de doner une idée de cet original.

Monfieur Siflotin étoit fils d'un Procureur de Clermont en Auvergne, qui fit si bien valoir son talent praticien qu'il laissa en mourant plus de cent mil écus de bien à son fils unique; c'étoit un petit homme à grandes jambes, dont la nature avoit acourci le corps d'un tiers, en le nouant par le milieu, & le réduisant à deux bossés, l'une devant & l'autre derriere, & ce petit corps étoit monté sur deux grandes échasses qui le portoient. Son long visage étoit armé d'un des plus grans nez du Royaume; du bout de ce nez tourné en bec de perroquet, une ligne perpendiculaire tomboit à plomb sur le bout de la fourchéte de son menton retrouffé, & tous deux sembloient se vouloir joindre pour cacher de concert la profonde caverne de sa bouche

enfoncée , ses joues creuses étoient à l'ombre de deux gros os avancés , au dessus desquels il sembloit qu'on eût avec un foret fait la place de deux petits yeux ronds & vers , cachés sous des sourcils épais , & surmontez d'un front dont la plate forme sillonnée étoit d'un terrain si demesuré , qu'elle faisoit à bon compte la moitié du visage.

Une si grotesque écorce d'homme étoit la boîte d'un esprit à peu prez aussi bien tourné , il étoit présomptueux , grand parleur , vif dans ses passions , & mutin comme une mule , il avoit beaucoup lû , mais son petit jugement n'étant pas capable de ranger en ordre tout ce qu'il entassoit dans le grand coffre de sa mémoire , la difference de sa cervelle à celle d'un habile homme étoit celle qui se trouve entre un amas confus de Livres répandus , & une bibliothèque en ordre.

Il fut fort surpris de trouver du refroidissement dans Madame de Beau regard , & d'entendre qu'elle luy dit qu'il essayât de gagner le cœur de sa fille , parce que son Directeur luy avoit dit qu'elle ne pouvoit pas en conscience la contraindre à un mariage pour lequel elle témoignoit de l'aversion ,

ce fut un coup de foudre pour le petit amant chaud & bilieux , mais il n'en perdit pas courage ; & flaté de reduire le cœur de sa belle , ce dérangement de baterie ne servit qu'à le confirmer dans la résolution de doner la serenade qu'il avoit préparée.

En effet à minuit il se rendit sous les fenêtrés de Cristine , & comme l'un de ses talens étoit d'écorcher un peu la guittare , & de chanter passablement mal , il ouvrit la scène par la batterie d'une sarabande Espagnole , après laquelle pinçant les cordes de son chauderon , il chanta ces paroles qu'il avoit prié un de ses amis de luy composer.

C H A N S O N .

*Lys , roses , & vous prés fleuris ,
 Vous n'avez rien d'egal au beau teint de
 Cloris ,
 C'est la Bergere la plus belle
 Dont un Berger puisse faire le chois :
 Mais il n'est point dans tous nos bois
 Ni de rocher plus dur , ni d'ourse plus
 cruelle.*

La voix du chantre & l'aigreur de l'instrument répondirent mal à des paroles qui n'étoient point mauvaises, & la chanson fut à peine finie, que la vraie sérénade comança par un concert de quatre trompètes marines, avec lesquelles quatre hautbois firent chœur alternatif, tout le voisinage s'emut au bruit importun & violent de ces instrumens qui troubloient leur repos. Les fenêtres s'ouvrirent, mais dans le tems qu'un d'entreux voulut se plaindre, quatre tymbales préparées pour relever les trompètes marines furent frappées, & firent un si horrible tintamare que les cris des voisins qui leur chantoient injures furent étouffés sous ce bruit supérieur; c'est ce qui les obligea de recourir à l'unique remède qui pouvoit les delivrer, de ce vacarme, & qui fut de faire tomber de tous cotés sur eux le déluge odorant des reservoirs de leurs évacuations vésicales.

Monsieur Siflotin se scandalisa du trouble qu'on aportoit à sa galanterie, & prenant une pierre il la lança dans les vitres d'un Procureur qui l'avoit urinalement inondé, cete insulte irrita le maître, & les clerics qui sortirent armez de manches à balay, & soutenus

nus des troupes auxiliaires de quatre ou cinq maisons prochaines, ils fondirent presqu'en même temps sur la sérénade.

Monsieur Siflotin voyant ouvrir les portes prévint & prévint par une fuite prudente la tempête qui aloit tomber sur luy; l'escouade instrumentaire en fit autant, & se dispersa avec tant de précipitation, que les tymbales & les trompettes marines restèrent sur la place à la merci des victorieux; le Procureur commanda qu'on portât le tout chez lui comme un trofée de sa victoire, & pour la seureté de la reparation de ses vitres; mais dans le moment que ses clerks exécutoient son ordre, le guet d'un coté vint au bruit, & le Comissaire de l'autre, qui par la raison du nantissement toujours du par provision à la main de la justice, fit tout porter chez luy.

Tel fut le succès de la sérénade de Monsieur Siflotin qui ne se crut point échapé à la furie de la Bazoche qu'il ne fût rentré chez luy, & qu'il n'eût mis ses deux bosses entre deux draps, où il fit de serieuses réflexions sur les accidens humains, considerant avec

le plus de plaisir font quelquefois celles qui nous causent les plus grans chagrins ; il en eut même un véritable lorsqu'à la pointe du jour les concertans vinrent en corps luy demander la restitution ou le payement des timbales & des trompètes , la contestation fut longue , mais malgré toute les raisons de droit qu'il leur cita inutilement , ils l'obligerent d'aler avec eux chez le Comissaire qui rendit les instrumens après qu'on eut payé leur gîte & ses procez verbaux , & fait reparer toutes les vitres de la maison du Procureur pour un carreau cassé.

Tandis que Monsieur Siflotin étoit embarassé à faire rendre ces instrumens , la femme qui avoit promis à Bellefons de rendre la lêtre à Cristine s'en acquitta avec toute l'adresse , & toute la prudence d'une intrigante experimentée , & sans que Madame de Beauregard qu'elle amusoit avec des colifichets s'en aperçût. La comission remplie elle se retira , & Cristine s'étant enfermée dans sa petite chambre y lut à loisir & avec plaisir la lêtre qu'on luy avoit glissée.

Qu'elle eut de joye de se voir aimée d'un homme pour lequel elle avoit dé-

ja conçu des sentimens si avantageux ; elle n'avoit pas la moindre idée de l'amour que sa mere avoit pris pour Bellefons , mais s'étant fort bien aperçue qu'elle avoit pour luy beaucoup d'estime , elle se flata qu'en se déclarant il pouroit supplanter un rival indigne d'entrer en balance avec luy , & dans cete pensée elle résolut de luy faire réponse pour l'exciter à prendre la voye qu'elle imaginoit la plus naturelle , la plus courte , & la plus sure. Ainsi avant que de sortir de sa chambre elle luy écrivit un billet , le ferma , & le mit sur elle pour le doner à l'intrigante à qui elle avoit dit à l'oreille de se trouver à la porte des Cordeliers lors qu'elle iroit à ses prieres avec sa mere. La chose fut exécutée , & le billet rendu à Bellefons , qui n'étoit pas loin , & qui entrant sous le cloître magnifique de ces bons Pères l'ouvrit , & y lût ces paroles.

B I L L E T.

Mon innocence doit excuser la faute que me fit faire le plaisir que j'eus de vous revoir. Vous vous connoissés assés pour ne point douter de l'estime qu'on a pour

pour vous, la mienne est parfaite & sincere, ce n'est point une reconnoissance interessée de ce que vous prites genereusement mon parti, vous ne la devez qu'à vôtre merite. Cete estime ne permet pas que je prenne pour une offense les sentimens que vous me témoignés, mais vous savez de quelle maniere je dépens de ma mere, je sçais qu'elle vous estime, & croy que vous pouvez luy parler.

Bellefons baiza vint fois ce billet, il y conut que le cœur de Cristine étoit entierement pour luy, & entrant dans l'Eglise il se plaça de maniere qu'elle ne fut pas long-tems sans le voir & sans s'apercevoir qu'il étoit content. Mais pour ne point partager le plaisir qu'elle avoit de jeter secrètement les yeux sur luy, elle se donna bien de garde d'avertir sa mere. Leurs prières étant achevées, des Dames les joignirent, & elles s'en retournerent sans que Bellefons les abordât, remétant à un tems plus favorable l'exécution du conseil de sa maîtresse.

Après le diné Madame de Beauregard se promenant avec Cristine dans un petit jardin, elle la fit entrer avec elle sous un couvert qui étoit au bout,
& l'ay-

& l'ayant fait asseoir à ses côtez. Je croy, ma fille, luy dit-elle, que vous avez été encore moins satisfaite que moy du ridicule concert de Monsieur Siflotin; au contraire, dit Cristine, j'ay trouvé le dénoûment de sa Comedie fort agréable, & je vous assure que la catastrophe m'a extrêmement divertie.

Sans nous étendre là dessus, reprit la mere; je veux vous dire que le désir que j'ay de vous voir contente l'a emporté sur l'obstination que j'avois pour ce mariage, & quoyque la révolte de vôtre volonté contre la mienne me dût ofencer, & m'asfermir à faire valoir mon autorité, je la fais fléchir sous vôtre répugnance, & je vous déclare que Monsieur Siflotin ne sera point vôtre époux.

Cristine se jetta aux pieds de sa mère, embrassa ses genoux, luy baiza vint fois les mains, & luy dona toutes les marques les plus sensibles d'une joye qu'elle ne put dissimuler.

Madame de Beauregard la fit relever, & l'ayant obligée de reprendre sa place; vôtre fortune, continua-t-elle, & vôtre contentement sont les deux choses que j'ay le plus à cœur, & comme nous devons croire que tou^{te} se conduit

duit par un ordre secret de la Providence, l'accident qui nous arriva avant hier, la civilité que nous fit Bellefons, & une connoissance faite par une rencontre si imprévue, me persuadent que le ciel ne l'a permis que pour me montrer par là l'époux qu'il vous destine.

Comme l'esprit vole toujours au devant de ce que le cœur souhaite, & qu'on se flate aisément dans ses desirs, Cristine crut que sa mère vouloit indubitablement luy proposer Bellefons, comme une personne sur qui elle jetoit les yeux pour en faire son gendre.

Dans cete imagination se croiant au comble de ses vœux, & sans attendre que sa mère achevât de s'expliquer. Il suffit, luy dit-elle, Madame, que vôtre bonté ait eu la condescendance de rompre un projet qui me faisoit horreur. Quelque soumission que je doive à vos volontez je vous avoue que je n'aurois jamais pu me résoudre à ce sacrifice, mais hors cet indigne époux vous pouvez, Madame, conter sur une parfaite obéissance à vos ordres.

Sur cela Madame de Beauregard qui avoit l'esprit rempli du mérite de Bellefons fit un éloge de luy qui confirma

encore Cristine dans son erreur, la joye éclatoit sur son visage, l'amour brilloit dans ses yeux, son cœur nageoit dans le plaisir, & elle n'atendoit plus qu'un dernier mot pour doner son consentement.

Après cet éloge de Bellefons, la mère passa au récit des grands biens de son oncle, & en dit tout ce que l'on peut de plus avantageux. Cristine ne fut point encore détrompée, elle crut au contraire que c'étoit pour tomber sur ce que Bellefons étant l'unique héritier d'un homme si riche, c'étoit un surcroît de mérite qui le rendoit un parti encore plus considérable pour elle.

Mais enfin après tous ces préambules sur cet amant sexagénaire, Madame de Beauregard dit nétement à sa fille que c'étoit Monsieur le Tondeur qu'elle substituoit à la place de Monsieur Siflotin, que c'étoit là l'époux auquel elle la destinoit, qu'il aloit se faire Maître des Comptes, qu'il luy en avoit fait la demande dans les formes, & qu'enfin sa parole étoit donnée.

Quel retour funeste pour Cristine! Elle tomba du comble de la joye dans un
abîme

abîme de douleur. Comme elle avoit l'esprit vif & pénétrant, elle conçut que ce rival aloit produire un obstacle plus insurmontable. Sa surprise la rendit muête, elle ne put trouver de paroles pour répondre à sa mère. Elle avoit eu l'imprudence de prévenir par les assurances d'une parfaite soumission une déclaration à laquelle elle ne s'atendoit point. Que dire! Comment se dédire, & se révolter contre soy-même, ou comment se soumettre à un sacrifice si cruel. Ce sont des précipices qu'elle voit de tous côtez sans voir aucune porte pour en sortir.

Vous ne me dites rien, ma fille, continua Madame de Beauregard, à quoy voulez-vous que j'attribue ce silence, & lorsque je soumets ma volonté à vôtre aversion, trouverez-vous encore dans un parti si avantageux quelque fondement pour une nouvelle revolte contre moy?

Ce n'est point, Madame, repartit Cristine, dans le dessein de me révolter contre vos ordres que je ne vous répons pas, mais vous-même vous ne connoissez que d'avant hier Monsieur le Tondeur, il ne m'a jamais parlé, il faut se connoître avant que de fai-

re un pas dont on ne revient plus. Je ne dis point que je refuse le parti que vous m'ofrés, je le croi même tres-avantageux, mais vous avez trop de sagesse pour précipiter ce qu'on ne peut faire avec trop de réflexion.

He bien ! dit la mère, vous aurez le tems de le connoître avant qu'il soit revêtu de la charge que je l'oblige de prendre. Mais cependant regardez-le comme celui qui fera tres-assurément vôtre mari, & sur ce mot elle se retira.

Il ne le fera jamais, dit Cristine lorsqu'elle se vit seule, & quand Bellefons seroit infidele je ne la serois point. Mais, ajouta-t-elle, il faut l'avertir, ce que je viens d'apprendre change la situation des choses, & bien loin qu'il se découvre à ma mère, il faut qu'il conduise si secrètement nôtre intrigue, que ni elle ni son oncle ne la puissent développer, jusqu'à ce que le hazard nous fournisse une plus favorable occasion.

Sur cete résolution elle sortit du jardin pour remonter dans sa chambre, mais au bas de l'escalier elle rencontra Bellefons précédé d'un laquais qui l'alloit anoncer.

Il luy dit tout bas, je viens vous obeir. Ah ! répondit-elle aussi tout bas, gardés-vous en bien, écoutez, & ne dites mot ; j'ay des choses importantes à vous apprendre. Et après l'avoir ainsi averti en peu de mots, elle rentra dans le jardin pour ne point paroître avec luy aux yeux de sa mère.

Madame de Beauregard voiant entrer Bellefons tout seul fut ravie d'avoir occasion de l'entretenir en liberté, elle le reçut d'une manière si ouverte & si prévenante que sans l'avis qu'il avoit reçu au bas de l'escalier, il n'auroit pas manqué de profiter d'un accueil si favorable pour entrer tout d'un coup en matière, mais jugeant bien qu'on ne l'avoit pas averti sans de grandes raisons, il se tint en garde, & attendit ce qu'on luy diroit.

La conversation commença par un éloge magnifique du mérite, du bon air, de l'esprit, de l'enjouement, & de toutes les autres qualitez avantageuses de Bellefons. Il y répliqua en homme qui sçait rendre l'encens au double, & ce prélude faisant croire à la Dame que le Cavalier ne regardoit pas indifféremment les nouvelles couches d'attraits qu'elle s'étoit données, elle mêla dans

tous ses discours des peintures adrètes de ses richesses, & enfin croyant avoir assez préparé son esprit, elle luy demanda si un cavalier de son air, de son mérite & de son âge étoit sans engagement.

L'on peut juger ce qu'il auroit répondu sans l'avis que Cristine luy avoit donné. Mais pour ne rien dire qui le découvrit, ni qui fût contre la vérité, quelqu'engagement que l'on ait, dit-il, sitôt, Madame, que l'on est auprès de vous, on oublie tout ce qui ne vous touche point.

Et lorsqu'on vous a veu, une fois, repliqua-t-elle on se fait un si grand plaisir de penser à vous, que je croy qu'on seroit capable de s'oublier soy-même. Vous êtes dans un âge le plus propre du monde à un sérieux engagement. Vous avés tout ce qui peut faire une femme heureuse & contente, les soupirs qui partent d'un cœur comme le vôtre sont agréablement écoulez, & une femme qui vous conoîtra fera toujours sa gloire & son plaisir de contribuer à vôtre fortune & à vôtre contentement; pour moy je vous avoue que si je savois la personne que vous aimés, je vous ofrirois tous mes soins pour travailler auprez d'elle à vôtre bonheur.

Ah

Ah Madame ! réprit Bellefons , l'on dit bien des choses par compliment dont on se dédiroit s'il en faloit venir à l'exécution. Que savez vous s'il ne dépend point de vous de faire mon bonheur , & si je vous en sollicitois , je n'y gagnerois peut-être que la honte d'un rebut.

Avec tant de mérite peut-on avoir tant de défiance , répliqua la Dame , qui expliquoit pour elle-même ce que Bellefons disoit pour sa fille , mais enfin je vous parle franchement , parlez-moy de même , une alliance avec moy vous déplairoit-elle , & croyez-vous que vous ne pourriez trouver chez moy tout ce qui peut faire le contentement d'un honnête homme ? Bellefons començoit à s'embarraffer furieusement , expliquant pour Cristine tout ce que Madame de Beauregard luy disoit , & ne pouvant pas s'imaginer qu'une femme de quarante cinq ans au moins , pût penser à un homme de vingt-quatre ; ainsi il auroit franchi le pas de la découverte de sa passion si la crainte de désobeir à Cristine ne l'avoit retenu. Il avoit donc de furieuses demangeaisons de profiter des ouvertures qu'on luy faisoit si propres pour s'expliquer , lors que Madame de

Beauregard continuant tout d'un coup le discours, le tira d'une peine pour le plonger dans un plus grand embarras.

Vous ne me répondés point, dit-elle, le voyant quelque tems dans le silence, il me semble néanmoins que je m'explique assez clairement, & que je ne puis vous dire en termes plus précis que je n'ay pu vous voir sans concevoir pour vous des sentimens qui vont bien au delà de l'estime, & qu'il ne tiendra qu'à vous d'être le maître de mes biens & de ma main, comme vous êtes le maître de mon cœur.

Elle ne put franchir une déclaration si ouverte sans rougir, & soit pour cacher sa confusion, soit pour affecter une modestie dont elle venoit de franchir terriblement les bornes, elle porta son éventail devant son visage, attendant la réponse de Bellefons.

Quoyque Cristine l'eût préparé au dévoilement de quelque mystere important, l'amour de sa mère pour luy étoit celui auquel il s'atendoit le moins, il eut autant de douleur que de surprise, parce qu'il voyoit par là toutes ses esperances confondues, & qu'une fille qui trouvoit une Rivale dans celle qui dis-

po-

posoit de son sort , ne pouvoit en attendre que toute sorte d'obstacle à ses desirs.

Cependant il falloit répondre , & le faire d'une maniere qui cachât exactement son amour pour Cristine , qui ne démentît point ouvertement les discours équivoques qui avoient provoqué cete declaration , & qui pût tout à la fois ménager cete mere , & ne le point engager luy même.

Vous me faites , luy dit-il , Madame , un honneur que je voudrois pouvoir accepter , mais je dépens de parens qui me regardent encore come un jeune homme en tutéle , & dont ils ne permettront pas l'engagement , sans l'avoir long-tems examiné.

S'il ne faut que le consentement de vos parens , luy dit elle , donez-moy le vôtre , & je leur seray voir un avantage si sensible dans ce que je vous propose qu'ils y doneront indubitablement les mains.

Bellefons qui ne savoit point l'intrigue ni l'amour de son oncle , & qui se fondant sur l'amitié qu'il avoit pour lui se persuadoit qu'il le disposeroit à son gré , crut ne pouvoir mieux se tirer d'embaras qu'en luy disant qu'il consul-

teroit son oncle , & qu'elle seroit informée de ce qu'il lui conseilleroit.

Me. de Beauregard qui de son côté se flatoit du suffrage de ce vieillard , prit cete réponse pour un consentement , & en parut fort contente. Une grosse compagnie qui entra avec Cristine les empêcha de pousser plus loin cete matière , & Bellefons prenant congé sortit avec autant de trouble dans l'esprit que d'impatience d'entretenir sa maîtresse sur les mesures qu'une découverte si importante les aloit obliger de prendre.

Il ne fut pas plutôt chez lui qu'il manda sa premiere Ambassadrice , & la chargea de rendre dez le même soir à Cristine un billet qu'il lui mit entre les mains , & d'essayer d'en apporter réponse.

Il luy mandoit qu'il avoit appris des choses d'une si grande consequence qu'à quelque prix que ce fût , il étoit absolument necessaire qu'il la pût entretenir , qu'il savoit bien l'impossibilité où elle étoit de sortir de chez elle , & que quand même elle le pouroit , il savoit trop avec quel respect & quelle précaution il devoit la menager ; que c'étoit à elle à imaginer & à lui ouvrir des voyes possibles pour en venir à bout.

Mais

Mais que les grans remedes sont necessaires aux grans maux , qu'au surplus il faloit redoubler ses soins pour cacher plus que jamais leur correspondance , & attendre patiemment du tems & des occasions une plus favorable conjoncture.

Pour executer avec promptitude cete comission , l'intrigante feignit qu'on venoit de lui doner une tres-belle montre à vendre , & sous pretexte d'en doner le premier avis à Madame de Beau-regard , elle n'eut pas de peine à trouver un moment propre pour couler à sa fille ce billet , elle se retira pour le lire , & tandis que la mes-sagere amusoit la mere du récit d'un enlèvement qu'elle suposoit fait en son quartier , Cristine qui n'avoit pas moins d'impatience que son amant , luy fit cete réponse en peu de mots.

B I L L E T .

*Je connois la necessité d'une entreveue
& la desire , elle est plus difficile que vous
ne pensés , mais qui aime vient à bout
de tout , nous retournons après demain
chez mon oncle , nous y resterons la nuit ,*

B 6

c'est

c'est à vous à prendre là dessus vos mesures.

Si ces jeunes amans se trouvoient dans l'embaras, l'amour ne laissoit pas sans inquietude & sans mouvement le vieillard & le Bossu. Ce dernier, chagrin du mauvais succez de son harmonie, songeoit aussi sérieusement qu'inutilement aux moyens qui pouroient le rendre agréable à Cristine, il aprit par un Domestique que dans deux jours elle devoit aler à la Campagne chez Mr. l'Avocat Bartolin son oncle, il conoissoit le terrain, & avoit été plus d'une fois y voir cet Avocat qui étoit le sien, & son ami, ou du moins celui de sa bourse, quoy qu'il se fût toujours oposé à son mariage par l'aversion qu'il voyoit à sa nièce.

C'est ce qui luy fit imaginer le projet d'une nouvelle galanterie, & ayant deux jours pour en préparer la fête, il se flata de la rendre si belle qu'elle feroit sur le cœur rebelle de sa tigresse quelque heureux effet.

Monfieur le Tondeur n'étoit pas moins appliqué à faire réussir ses amours. L'obligation de se faire Maître des Comptes le chagrinoit, non pas par réflexion

flexion sur sa petite littérature, mais parce que le produit d'une charge est bien différent du profit de l'escompte en billets : ainsi en ayant trouvé une qui étoit à vendre, il cherchoit en même tems à s'assurer d'une personne qui la rachetât aussi tôt qu'il seroit marié.

Les mouvemens qu'il se donna pour cete double negotiation l'empêcherent de voir ce jour-là Madame de Beau-regard. Mais étant alé le lendemain luy rendre visite dans le tems qu'elle aloit quitter sa toilette, & que ses couleurs étoient appliquées, après luy avoir rendu compte de ses démarches, & reçu de nouvelles assurances de l'agrément de sa recherche, il la pria de luy faire l'honneur de venir avec sa fille prendre le même soir un petit soupé familier chez lui, elle l'accepta, moins pour sa consideration que parce qu'elle ne douta pas que Bellefons ne dût être de la partie.

Sur cete parole le bon homme prit congé, & prêt à sortir il se retourna & lui dit, au moins, Madame, je croy que vous n'y manquerez pas, car il seroit assez facheux de faire de la dépense & de ne pas avoir le plaisir de vous posséder, elle répondit & d'elle & de sa

filles, & le Tondeur assuré qu'elles y viendroient s'en retourna chez luy.

Il étoit prez d'y entrer, lors qu'à sa porte il rencontra son neveu. Sa première pensée fut de luy taire ce repas, mais réfléchissant qu'il l'apprendroit bientôt, il aima mieux luy dire que le hazard l'ayant conduit chez Madame de Beauregard, il s'étoit engagé de régaler le soir la mère & la fille.

Bellefons avoit trop d'esprit pour ne pas profiter de cete occasion, & sans entrer dans la pénétration du détail de ce qu'il pouroit faire pour venir à bout d'entretenir Cristine, il conçut seulement en gros que cete conjoncture pouroit le favoriser. Ainsi louant le dessein de son oncle dont il ne savoit pas le motif, ils entrèrent chez lui & raisonnèrent sur le détail de ce repas.

Qui leur donerez-vous pour compagnie, dit Bellefons, moy, dit l'oncle, & vous, si vous en voulez être, n'est-ce pas assez, & pourquoy s'aler engager dans de la dépense pour nourrir des bouches inutiles, j'ay là un aloyau, on y joindra un hachis & une salade, & nous nous divertirons familièrement.

En vérité, mon oncle, reprit Bellefons

sons, vous n'y pensés pas, est-ce ainsi que l'on traite des Dames la premiere fois qu'on les voit? Puisque vous vous y êtes engagé il faut faire les choses de bone grace: autrement on diroit dans le monde que la mère seroit déjà vôtre femme & la fille vôtre nièce. Il faut prier encore quatre hommes & quatre femmes & avoir une table de douze couverts.

Ah malheureux, dit l'oncle, tu me ruines & vint cinq écus que j'ay eus ce matin pour la remise d'un billet de mille livres payables dans deux mois n'y suffiroient pas.

Je prens, dit Bellefons, trop de part à tout ce qui touche vôtre honeur pour vous laisser faire ce faux pas, & je vais inviter de vôtre part Lyfandre, Philemon, Oronte, & Ariste, avec Ioland, Artemise, Emilie, & Virginie, ne vous inquietez de rien, laissez-moy le soin de tout, & si vous ne payez pas, j'ay bon crédit chez Lamy.

Mais, mon neveu, en vérité vous êtes fou, reprit Monsieur le Tondeur, vous prenez un chemin pour être bientôt gueux, je vous l'ay déjà dit bien des fois, & si vous saviez tous les pas qu'il faut faire pour gagner deux méchantes pistoles sur un billet de cent frans,

vous

vous iriez un peu plus bride en main.

Et moy , dit le neveu , je fais bien que vous en serés si content que vous payerez , & que vous me remercierez. Ne comptez pas là-dessus , dit le bon homme ; je n'empêche point que vous ne foyez fou , mais si vous voulez regaler vos amis , ce n'est ni de mon ordre ni de mon avis.

Hé laissez-nous faire , reprit Bellefons , qui est-ce qui vous demande de l'argent ? il faut qu'au lieu de cete vilaine auvergne enfumée qui est dans vôte grande sale , on y tende cete tapisserie de Bruxelles des travaux d'Hercule que le jeune Duc Artemon vous a mise ces jours passez en gage ; & dans vôte chambre au lieu de la Bergame , après avoir oté le lit , on tendra celle des amours de Céphale & de l'Aurore sur laquelle vous avez prété deux mille livres à la maitresse du gros fermier Mr. Colichon. On développera les deux grans lustres de la Marquise Lucrèce qui sont depuis prez d'un an pendus dans vôte sale , & dont les interêts mangent tous les mois quelque boule de cristal. Pour la table & pour le bufet vous tirerez de vôte grande armoire la vaisselle d'argent du Marquis de Bufalos , & celle

celle du Comte d'Aramont, & s'il n'y en a pas assez on prendra celle que la femme du Président Fabulin vous fit apporter pour avoir de quoy payer ce qu'elle avoit perdu à la bassette.

A chaque mot que proféroit son neveu, Mr. le Tondeur soupiroit, mais avouant cependant dans son cœur qu'il avoit quelque raison, il luy permit de disposer de toutes choses; pourveu qu'on ne luy demandât de l'argent que quand il voudroit bien en donner, ajoûtant qu'il ne le voudroit jamais; & come il se fioit absolument à luy il lui donna les clefs du grand magasin des gages.

La convention faite de la sorte, la premiere chose que fit Bellefons ce fut de metre en mouvement sa négociante pour avertir Cristine, lui mandant qu'elle auroit bone compagnie, un régiment digne d'elle, des violons, & qu'ils ne se sépareroient point qu'il ne l'eût entretenue.

Il fut inviter ceux qu'il avoit nommez à son oncle, & qui pouvoient passer pour l'élite d'une jeunesse propre à inspirer du plaisir, il chargea Lami du soin d'un repas propre, délicat, & dans lequel l'abondance régnât sans trop d'excez. Bellefons fut lui-même chez

Gouye

Gouye choisir le vin , & un officier de la fruiterie de ses amis voulut bien prendre le soin de dresser le dessert.

Tandis que ces préparatifs occupoient Bellefons, son oncle couroit à pié chez ceux dont les billets étoient échus ou prêts à échoir , & retournant chez luy sur le soir , il trouva sa sale superbement meublée , les bougies dans les lustres , sa chambre où l'on devoit manger avoit changé de face , & la vaisselle d'argent étoit tirée des armoires , où tous les jours elle se dévoroit insensiblement.

Combien de fois se repentit-il dans son cœur d'avoir invité Madame de Beauregard , combien de fois dit-il tout bas que son neveu étoit un fou , mais , ajoûtoit-il , le pis que j'y trouve , c'est qu'il faudra peut-être que tôt ou tard je paye la folie de cet étourdi.

Enfin sur les sept heures la compagnie s'assembla , on la reçut dans la sale , Bellefons faisoit les honeurs , mais comme le soupé ne pouvoit être servi de plus d'une heure , l'on proposa de relever par quelque divertissement la conversation ; le jeu n'étoit pas du goût des Dames , & Cristine , Ioland , & Oronte chantant parfaitement bien ,
soit

soit seuls, soit en partie, & Lyfandre touchant admirablement le Théorbe, il fit venir le sien pour les accompagner, & cependant ayant tous trois offert de chanter seuls, Oronte dit que comme sa voix n'auroit point de graces après celle de Cristine, & d'Ioland, il vouloit chanter la premiere chanson, & s'y étant en même tems disposé voicy les paroles qu'il chanta.

C H A N S O N.

*Si vous m'aimez qu'ai-je besoin
Que vous en preniez à temoin
Mille indiscrets qui vous l'entendent
dire.*

*Moins de bruit, plus de bone foy,
Je ne conte qu'à vous l'excés de mon
martire,
Si vous m'aimés ne le dites qu'à moy.*

Tout le monde applaudit également & à l'air & aux paroles. Je les fis, dit Oronte, ces jours passés dans le chagrin où me plongeoit la capricieuse Sophonisbe. Je l'aimois éperdûment, & outre ma discrétion naturelle j'avois des raisons pour cacher exactement cete passion,

passion, mais quoyqu'elle ne fit rien à mon égard pour me faire sentir en secret qu'elle répondoit serieusement à mon amour elle se faisoit un plaisir de publier par tout qu'elle avoit pour moy une puissante inclination, cete bizarrerie dont les indiscretions me revenoient de tous les côtez me piqua sensiblement, & ne pouvant plus taire mon déplaisir, je crus que je pourois le soulager par cete plainte sur laquelle je fis aussi moy-même l'air que vous avez oui.

Le caprice plaisant d'une femme qui ne veut point aimer, & qui veut qu'on croye qu'elle aime, auroit fourni matière à de longs raisonnemens, si le plaisir d'entendre Ioland l'une des filles du monde la plus spirituelle, la plus agréable & la plus enjouée, n'eût fait connoître qu'elle se préparoit à chanter. On fit silence, & après qu'elle eut disposé sa voix par un petit prélude, & qu'elle fut contente de l'attention qu'on luy prétoit, voici les paroles qu'elle chanta.

CHAN-

C H A N S O N.

*Tu peux aler au bois, Lyséte,
Si tu ne crains point Lycidas.*

*Le traître l'autre jour m'y rencontra
seuléte,
Et me frapa de sa houléte;
Non non, je n'y retourne pas.*

Quoi ! dit Ariste lorsqu'elle eut achevé, est ce qu'un petit coup de la houléte d'un Berger empêcheroit l'aimable Ioland de retourner au bois, il faut qu'elle ait bien peu de courage.

Ne m'apliqués point, dit Ioland, ce qui n'a point été fait pour moy, si j'alois au bois, & que j'y trouvasse un Berger aussi brutal que Lycidas, j'ay un petit chien, qui tout petit qu'il est, métrouit fort bien & le Berger & sa houléte à la raison. Les Chançons ne sont que des Chançons, mais nous perdons icy le tems en discours inutiles, & Cristine va vous le faire plus agréablement employer.

Je crois, dit Cristine, que je ferois bien de porter avec moi come Hiparète une liste de mes Chançons, j'ay eu
peine

peine à rapeler celle que je veux vous dire quoique je ne la sache que d'hier, je la choisís parce que sa nouveauté fera du moins un agrément, la voici, & en même temps elle chanta ces paroles.

C H A N S O N.

*Dieux qui voyez toute ma peine,
Je ne demande point que vous brisiez la
chaine*

*Qui fait aujourd'hui mon tourment,
Tyrcis n'aime que moy, pour luy seul je
soupire,
Mais qu'il est dur de s'aimer tendre-
ment*

Et de ne pouvoir se le dire.

Cristine trouvoit la fin de cete Chan-
son trop conforme à la situation de son
cœur pour ne la répéter qu'une fois,
& quelque puissance qu'elle eût sur elle-
même, elle ne put s'empêcher en l'a-
chevant de doner un coup d'œil qui passa
come un éclair, & rencontra les regards
de Bellefons, ce fut un coup de foudre
qui pénétra jusque dans le fonds de son
ame, & qui luy fit comprendre qu'elle
n'a-

n'avoit choisi ces paroles que pour luy faire une peinture de ce qu'elle souffroit.

Personne ne s'aperçut de la subtilité du trait qu'elle décocha, mais toute la compagnie fut charmée de sa voix & Monsieur le Tondeur en eut une si grande joye qu'il en interrompit pour un moment les réflexions continuelles qu'il faisoit sur la dépense effroyable du soupé que son neveu avoit ordonné.

Le Théorbe étant ensuite arrivé, ils formerent avec une justesse surprenante un concert agréable de tous les plus beaux morceaux d'Athis, d'Alceste, & d'Isis. Bellefons qui n'avoit jamais ouï chanter Cristine, fut enchanté de la douceur & de l'étendue de sa voix, & tout le monde demeura d'accord qu'on ne pouvoit pas en pousser plus loin la délicatesse, mais enfin après plus de trois quarts d'heures de symphonie on craignit de l'incomoder, & l'on voulut qu'elle se reposât & les autres aussi.

L'on sçut qu'on avoit encore le vuide d'un bon quart d'heure à remplir avant que la table se servît, & quoyque la conversation de tant de personnes spirituelles fût pour ne se point ennuyer, Philemon

mon qui sçait avec un agrément singulier faire de plaisans récits, proposa de leur conter une petite Histoire arivée depuis deux ou trois mois dans son quartier, & come l'on ne douta point qu'elle ne fît un extrême plaisir à la compagnie on accepta de l'écouter, on le fit placer dans un endroit comode, tout le monde se rangea autour de luy, & sans chercher bien loin ce qu'il avoit à dire, voici la maniere dont il débita cete aventure.





LE MORT

M A R I É ,

A V A N T U R E .

M O N S I E U R Capricorne natif de Montpellier n'avoit jamais fait en sa vie d'autre métier que celui d'Astrologue, & comme cet art est peu propre à faire fortune, parce que presque tout le monde se pique de le blamer en public, quoy qu'en secret il y ait tres-peu de personnes qui soient exemptes de la fébelle d'y croire, ce grand anonneur de fortune en avoit une fort mediocre.

Tout son bien étoit réduit aux meubles d'une petite maison qu'il occupoit, à une bibliothèque assez belle, une maison de campagne au village de Vitri, où souvent il alloit de son pié mortel pour y spéculer en repos, un petit reste

C

de

que le ciel luy avoit envoyé cet homme de Bazas tout exprez pour acomplir la fortune de sa fille , & sur cete imagination il aprouva sa recherche.

Mais Agathe étoit bien éloignée de concourir au choix de son père. Parmi ceux qu'il avoit rebutés il y avoit un jeune homme qui se faisoit apeler la Grange , & à qui son pere Notaire n'avoit laissé qu'un bien tres-modique , mais qui en esperoit beaucoup d'une tante veuve d'un riche Apoticaire.

Ce jeune homme logeoit à quatre pas de l'astrologue , il étoit bien fait , jeune , prêt à se pousser dans les affaires , & aimoit passionément Agathe. La soumission qu'elle avoit pour son pere balança quelque tems dans son cœur le panchant réciproque qu'elle avoit pris pour luy , mais la bone vieille Nicole qui l'ayant élevée toute petite, conoissoit son tempérament & ses besoins , & qui n'aprouvoit point tous ces refus de M^r. Capricorne , entra avec une charité compatissante dans ses peines , leva courageusement ses scrupules , & favorisa de tout son crédit les desirs de la Grange , en sorte que s'étant érigée en mediatrice de tout ce qu'ils avoient à se dire ou à s'écrire , & prenant ses mesures

avec

avec beaucoup de prudence , elle l'introduisoit de tems en tems dans la maison , pour avoir avec Agathe des conferances sur leurs affaires les plus importantes.

Les choses en étoient sur ce pié , lors que l'astrologue infatué de la prétendue figure du poëte qu'il avoit , disoit-il , rectifiée & trouvée juste sur les accidens passés , dit à sa fille qu'il vouloit absolument qu'il fut son mari.

On fit savoir à la Grange cet arrêt terrible , & le Triomvirat , c'est-à-dire lui , Agathe & Nicole , s'étant assemblé , pour prendre une serieuse résolution dans une conjoncture si facheuse , Nicole fut d'avis qu'Agathe dit nétement à son pere , que puis qu'il avoit refusé vint partis convenables ; elle devoit bien avoir du moins la liberté d'en refuser un , que ce refus absolu aréteroît le projet de Mr. Capricorne , & qu'on chercheroit ensuite quelque stratagème pour le ramener à la raison & pour le faire entrer dans des sentimens conformes aux desirs de sa fille.

Ce qui embarassoit c'est que le poëte avoit du bien & que la Grange en étoit pour lors tres peu fourni , mais après avoir tout bien ruminé , voicy le stra-

tagéme que Nicole imagina, & auquel ils jugerent qu'on devoit s'arrêter.

Elle leur dit que comme le mal procédoit de la double folie de l'astrologue & du poëte, il falloit y oposer une autre folie dont la sagesse les demontât, que pour cet effet Agathe n'avoit qu'à feindre d'être fole & la Grange établir une si forte opinion de sa mort que Mr. Capricorne n'en pût douter, qu'on luy laissât conduire le reste, que sur ce double fondement elle leur tendroit un piège dont ils ne se tireroient pas, & que cependant elle leur prométoit que le mort & la fole ne s'en verroient que mieux, & plus comodément.

Cête résolution prise, voilà dez le lendemain la Grange tombé malade, il se met au lit, feint des douleurs étranges, mande l'astrologue, & come s'il avoit toute créance à son art il le prie de tirer les figures de ses revolutions & de son alitement, de luy en dire sans flaterie sa pensée, parce qu'il se sentoit si malade que sans un miracle il ne croyoit pas en relever.

Mr. Capricorne tire toutes ses figures, les trouve mauvaises, dangereuses, funestes, luy annonce non seulement un peril évident, mais une mort certaine

ne

ne dans deux jours , & qu'il n'a qu'à s'y bien disposer.

La Grange exécute en Comedien ce pronostic , le voilà mort au moment que l'autre l'a prédit , & de concert avec un de ses amis chez lequel il se tient caché , on ensevelit pour luy une buche , on la met au cercueil , les crieurs distribuent les billets , l'astrologue assiste au convoy , jéte de l'eau benite , publie par tout qu'il a prédit cete mort beaucoup auparavant , qu'il en a précisément marqué le jour & l'heure , & en tire une grande gloire pour sa science.

Agathe de son côté à la nouvelle de la mort de la Grange comance la manœuvre de sa folie. Un tas de figures qui avoient coûté bien des heures perduës à son père , & qu'elle déchira en sa présence fut le coup d'essai de son délire. Elle emplit ensuite la maison de vacarmes , & son mal augmentant de jour en jour, enfin dez le troisiéme la voilà fole avérée , c'est-à-dire tres-sage lors qu'elle étoit avec Nicole & la Grange , mais extravagante devant son pere , & jouant vigoureusement d'une canne sur les épaules du poëte aussi tôt qu'elle en étoit à portée. □

Les premières distributions de ces influences baculaires plus sures que celles des Astres, ne firent d'abord que servir de matière au Poëte pour faire des vers, mais le jeu continuant, il comença de n'y plus trouver d'agrément, la grêle réitérée mortifia terriblement son amour.

L'Astrologue & luy avoient fait une promesse reciproque, l'un de donner sa fille & l'autre de l'épouser sous un dédit de cinq cens pistoles. Ainsi Capricorne vouloit que Monsieur Bouffonet épouzât sa fille en l'état qu'elle étoit, ou luy payât la peine convenue, & le Poëte se défendoit sur le changement de l'état, & osoit de l'épouser pourveu qu'on la remit dans son bon sens.

Les amans se voyoient cependant presque tous les jours, par les secours de la bonne Nicole, qui savoit prendre admirablement ses mesures pour ne rien gâter, & qui voyoit avec plaisir les choses se conduire insensiblement où elle les vouloit mener.

Le Poëte connoissoit un Médecin de son pais de la Faculté de Montpélier, qui avoit fait afficher dans Paris qu'il avoit un remède infallible pour rendre sage la femme du monde la plus sotte,

il crut avoir trouvé la pie au nid pour guérir Agathe , & avec la permission de l'Astrologue il amena ce Médecin.

La malade étoit pour lors dans un fauteuil de comodité feignant une espèce de convulsion léthargique , & tenant négligemment sa grosse canne devant elle. Le Médecin prit un siège à sa droite , & le Poète un à sa gauche , & l'Astrologue & Nicole restèrent un peu plus écartez , & l'on pouvoit dire que de quatre testes folles celle qu'on venoit guérir l'étoit bien moins que les autres.

Le Médecin tâta le poulx de Mademoiselle Agathe , examina tous les simptômes de ses mouvemens convulsifs, vit son urine , & après tout ce préambule il dit , qu'ayant observé ces mouvemens de convulsion , il reconoissoit qu'ils étoient causez par des vapeurs grossières qui des parties inferieures des intestins venoient se concentrer dans les concavités du cerveau , & y portoient avec elles des matieres fuligineuses dont elles se chargeoient dans le Diaphragme. Qu'outre cela les batemens intermittens du poulx dénotoient visiblement qu'il y avoit opilation dans les veines qui portoient le sang aux ventricu-

les du cœur , & que cete opilation rompoit la mesure du Systole & du Diastole. Qu'enfin ce repos léthargique qui procédoit d'humeurs soporiferes engendrées par l'épaississement de ces vapeurs , pronoltiquoit qu'il y avoit un ferment narcotique répandu dans la masse du sang & qu'ainsi ayant bien peze toutes ces choses il concluoit que la malade étoit fole.

Moy fole , dit Agathe , s'éveillant comme en sursaut , & en même tems s'étant levée elle frapa vigoureusement de sa canne à dréte & à gauche sur le Médecin & sur le Poète , mais d'une promptitude si surprenante , & d'une grêle si précipitée , qu'ils se trouvèrent l'un & l'autre étourdis chacun de huit ou dix bons coups avant que le père s'en fut aperçu , & lorsqu'il voulut courir au secours , la charitable Nicole le retint pieusement , disant qu'elle ne souffriroit pas que quelque coup échapé de la main de la fille tombât sur les épaules du père.

La catastrophe de cete scène fit résoudre tout de bon le Poète à battre la retraite , il déclara à l'Astrologue qu'il ne vouloit plus de sa fille , Monsieur Capricorne demanda les cinq cens pistoles,

stoles , Nicole le pouffoit à n'en rien quiter , & d'une contestation de paroles , en étant venus aux voyes de la Justice , un Huissier en grifona de part & d'autre des Exploits bien libellez.

Nicole crut alors que le tems étoit arivé de jouier son dernier ressort , ce n'étoit pas assez d'avoir fait rompre avec le Poëte , il faloit obliger l'Astrologue à vouloir bien doner sa fille à la Grange. Pour ariver à son but , elle prit un tems propre pour entretenir à loisir Monsieur Capricorne sur le malheur de sa fille. Et après bien des discours qui la conduisoient où elle vouloit aler elle luy dit.

Voyez-vous , Monsieur , toutes vos sciences & vos imaginations ne roulent que sur la figure , & une fille veut de la réalité , si la vôtre est dans l'état où vous la voyés c'est par vôtre faute , vos beaux raisonnemens ont ôté la vie au bon Monsieur de la Grange & l'esprit à Mademoiselle Agathe. Ils s'aimoient comme deux Tourterelles qui veulent s'aparies , vous l'avez rebuté , il en est mort de douleur & d'amour , & vôtre fille ne l'a pas plutôt sçu qu'elle en est devenue folle.

Mais ce n'est pas là tout le mal , &

le pis de tout c'est que depuis cinq jours son phantôme revient toutes les nuits dans sa chambre la tourmenter d'une maniere qui vous feroit compassion, & si vous voyiez comment dans les transports de sa folie Mademoiselle Agathe embrassé ce phantôme qu'elle prend pour luy-même, cela vous doneroit le plus grand regret du monde, de ne les avoir pas voulu marier ensemble.

Quoy ! dit Monsieur Capricorne, seroit-il possible que l'esprit de Monsieur de la Grange revint auprez de ma fille, si cela est il faut que je le voye, car de ma vie je n'ay veu d'esprit, & je voudrois en trouver un qui m'aprit certainement si c'est le soleil ou si c'est la terre qui tourne.

C'est vôtre tête, reprit Nicole, si ce phantôme aloit se vanger sur vous de la mort que vous luy avez causée je serois marrie que vôtre curiosité vous procurât cete disgrâce; mais si vous le voulez absolument, voici ce qu'il faut faire, j'ay eu un bon homme d'oncle Curé de Domfront, qui m'a donné une Oraison pour ne point craindre les esprits, nous nous cacherons tous deux, je feray auprez de vous, je dirai mon Orai-
son

son pour vous & pour moy , & nous ne paroîtrons que quand il sera tems.

Tu as raison , dit l'Astrologue , il y a un petit recoin dans la chambre de ma fille où nous tiendrons fort bien tous deux. La chose ainsi résolue entre la vieille & Capricorne , elle avertit les amans de tout ce qu'ils devoient faire. Agathe se couche à son heure ordinaire & laisse une grande chandele allumée sur sa table , le phantôme étoit caché dans un lieu préparé , envelopé d'un drap comme s'il sortoit du Cercueil , l'Astrologue & Nicole étoient dans leur petit coin derrière une tapisserie.

Il n'y avoit pas demi quart d'heure qu'Agathe étoit au lit lorsque le phantôme sortit avec fracas de l'endroit où il étoit caché , & ouvrant tous les rideaux du lit il apela trois fois Agathe , Agathe , Agathe.

Qui est-ce qui pouroit exprimer les frayeurs , les tremblemens , les palpitations de Mr. Capricorne , il embrassoit Nicole & la serroit , la sueur luy couloit de tous les côtez , & sa respiration interrompue se convertissoit en soupirs.

Nicole marmotoit quelques paroles , & à la voix du Spectre Agathe sautant

à bas du lit courut l'embrasser, luy dit les choses du monde les plus tendres, & l'invitoit de venir prendre place dans son lit.

Mais le Phantôme prenant un ton grave, & la repoussant luy dit d'une voix qui sembloit partir du sepulchre. Ne me touche pas, ton pere m'a doné la mort, je l'en puniray L'as-tu averti de ce que je t'ay dit, qu'il ne tiendroit qu'à luy de me rendre la vie, & que mon ame a permission de rentrer dans mon corps pourveu qu'il consente que je t'épouse, c'est par là qu'il peut reparer le mal qu'il m'a fait, apaizer les tourmens que je suis obligé de te doner, & prevenir ceux que je luy prépare, lorsque les tiens seront acomplis. Mais c'est un fou qui n'aurapas l'esprit de s'en garantir.

A chaque mot que le phantôme prononçoit des fontaines de sueurs couloient de tous les membres de Monsieur Capricorne. Il n'avoit plus de curiosité sur le mouvement de la terre, il en sentoit bien d'autres dans son cœur, & continuant de s'acrocher à Nicole, que feray-je, ma pauvre fille, luy disoit-il, répéte ton Oraison où je suis perdu. Que feray-je encore un coup, belle demande,

mande , répondit Nicole , sortons , & dites luy que vous consentez son mariage , puisqu'il ne demande que cela.

Ah , pour le consentir, tres volontiers , dit Capricorne , mais pour sortir je n'en feray rien. Toy qui ne crains point les esprits va t'en luy en porter la parole , & dis luy tout ce que tu voudras , je consens à tout.

Nicole sortit , & après avoir demandé à genoux au phantôme la permission de s'approcher , & tiré promesse qu'en l'abordant il ne luy feroit aucun mal , elle exécuta son Ambassade. Mais le phantôme luy répondit , non. Il faut qu'il vienne luy-même , ou tout à l'heure je . . . ah Monsieur le phantôme , dit Nicole , ne luy faites point de mal , & je vais vous l'amener.

A cets mots elle fut tirer de son trou Monsieur Capricorne & le traîna plus mort que vif après elle. Il se jeta aux genoux de la Grange , luy demanda pardon , & luy dit qu'il consentoit à tout ce qu'il voudroit.

Ce n'est pas assez que ta parole , il faut écrire. Nicole , tire de mon sein le papier que tu y trouveras , & qu'il le signe , Nicolé tira de dessous un pli du drap

drap un Contrat tout dressé que le pauvre patient signa.

Une partie de ce qui est à faire est fait, dit la Grange, mais je ne refusciteray point que tu ne m'ayes développé de mon linceuil, & mis toy-même mon cadavre dans le lit de ta fille & lorsque je seray resuscité nous acheverons le reste des Ceremonies.

Capricorne & Nicole se mirent après à developer ce cadavre bien vivant, & le mirent au lit, mais il n'y fut pas plutôt que faisant un grand soupir il dit, ah ! Grace au Ciel me voilà resuscité & auprez de ma chere femme dont l'amour m'avoit fait mourir ; à Dieu bon soir Monsieur Capricorne, allez vous coucher, un homme qui vient comme moy d'un long voyage a besoin de repos, demain nous parlerons d'affaires.

Mais sitôt que l'Astrologue fut sorti Agathe fit relever la Grange, Nicole tira d'un cofre ses habits, & lors qu'il fut habillé & Agathe elle les mena dans la chambre de Capricorne qui s'étoit mis à tirer la figure du moment de la resurrection, pour en trouver la cause dans les Astres.

La Grange comme vray vivant le salua,

lua, & l'assura qu'il avoit oublié tout le passé, l'Astrologue l'embrassa, & l'on prit jour pour achever au plutôt les ceremonies du mariage.

La Tante de la Grange qui l'avoit cru mort, voulut savoir le secret du miracle qui le luy faisoit voir en vie, il ne fit point de difficulté de luy confier toute cete intrigue, & luy mena Mademoiselle Agathe; elle en fut si contente, que par un nouveau contrat plus serieux que le premier elle luy donna une partie de son bien, & voulut qu'ils logeassent avec elle.

Mais pour Monsieur Capricorne comme il avoit pronostiqué la mort de la Grange & tiré grande gloire de l'événement de sa prédiction, il ne voulut jamais se dédire, & soutient encore que son gendre est veritablement mort & veritablement resuscité.

Le recit de cete Avanture fit beaucoup de plaisir à toute la Compagnie, on loua l'esprit & la prudence de la vieille Nicole, la constance de la Grange & d'Agathe, & la generosité de la tante, & l'on auroit continué de rire long tems de la folie de l'Astrologue, si l'on ne fût venu dans ce moment a-
ver-

vertir que la table étoit servie , toute la Compagnie passa dans la chambre de Mr. le Tondeur & on soupa.

Je ne feray point la description d'un repas que l'amour de Bellefons avoit ordonné , sa propreté & sa magnificence surprirent également les conviez , mais la profusion des louanges qu'elles atiroient au bon home n'empêchoient pas les regrets intérieurs qu'il avoit de la profusion des viandes délicates dont il voyoit sa table couverte.

Il s'étoit placé entre la mère & la fille , & Bellefons s'étoit mis vis à vis , en sorte que Cristine ne pouvoit lever les yeux qu'elle ne les portât sur lui. Jamais festin ne fut ni plus gay ni plus enjoué , l'on y mangea délicieusement , l'on y but tout ce que le Mouton a de plus fin , & le fruit ne se passa qu'en concerts de voix ; & en Chançons , tandis que les violons s'acordoient & préludoient dans la sale , qu'on y doubloit les rangs des sieges , & que le voisinage s'y assembloit , tous disant que Monsieur le Tondeur aloit ou se marier ou mourir.

De la table on passa dans la sale du bal , qu'il étoit près de minuit , les Dames y furent placées dans les fauteuils qu'on leur avoit réservés , & après qu'elles

les eurent pris un peu de repos & que Madame de Beauregard eut dit qu'elle ne vouloit pas danser, Bellefons qui faisoit les honneurs pour son oncle prit Cristine & leva le bal, l'assemblée se fit bientôt nombreuse, & des amis de Bellefons qu'il avoit avertis ayant masqué, la sale en moins d'une heure se remplit jusqu'à la confusion.

Les jeunes amans étoient avec soin l'occasion de se dérober pour s'entretenir en liberté. Bellefons avoit entièrement à lui la servante de son oncle qui l'avoit utilement servi dans d'autres occasions, & de concert avec elle, il avoit préparé tout ce qui étoit nécessaire pour l'exécution de leur entreveue. Il distribua ses amis masquez pour amuser son oncle & Madame de Beauregard, & prenant son tems il fit adrétement échapper Cristine que la servante conduisit dans la petite chambre, & presqu'aussitôt Bellefons s'y rendit.

Les momens étoient trop précieux pour les perdre en inutiles protestations d'amour, ils étoient trop sages pour ne les pas ménager mieux, & comançant leur entretien sans préambule: Eh bien, dit Cristine, vous avez appris un amour dont vous avez été sans doute fort surpris.

pris. Quoy ! dit Bellefons, vous sçavez donc déjà ce que je croyois vous apprendre comme une chose qui vous étoit inconue.

Sans doute, reprit-elle, je sçais cet amour bizarre, & il y a deux jours que ma mere s'en est ouvertement expliquée avec moy ?

Pour moy, dit l'autre, je tombay des nuës lorsqu'elle m'ouvrit son cœur, & je n'aurois jamais cru vôtre mere capable de se porter à une passion qui convient si peu à son age & au mien.

Que voulez-vous me dire, reprit Cristine, il me semble que nous ne nous entendons pas, je vous parle de l'amour que votre oncle a pour moy, & de l'imagination qu'ils ont ma mere & luy que je pouray consentir qu'il m'épouse.

Et vous Cristine, que me dites-vous, repliqua Bellefons, je prétens vous parler de l'amour que vôtre mere veut que je croye qu'elle a pour moy, & de la vision qu'elle s'est mise dans la tête d'être ma femme.

Ma mere vous aime ? dit Cristine, vous me révélés un mystere qui m'étoit inconu, & je voy bien que je vous en aprens un que vous ne sçaviez pas. Bon

Dieu !

Dieu ! n'étoit-ce pas assez d'un obstacle pour traverser nôtre flame , & fa-
loit-il que ma mauvaise fortune me
fit trouver dans ma mère une Riva-
le , lors que vous trouvez un Rival
dans vôtre oncle , quel abîme d'emba-
ras !

Je suis tellement surpris de ce que
j'aprens, dit Bellefons, que rien n'é-
gale mon étonnement, ni mon oncle ni
votre mere ne m'ont point parlé du
malheur dont vous venés de m'instrui-
re , & je ne suis plus surpris si Mada-
me de Beauregard s'assuroit du consen-
tement de mon oncle pourveu qu'elle
eût le mien , elle vous regarde comme
une victime qu'elle veut sacrifier à ses
projets, mais il ne faut pas que les dif-
ficuitez nous cfrayent , & pourveu que
vous vouliez m'aimer fidèlement , &
refuser de consentir à la ridicule pro-
position de mon oncle , je vous répons
d'une constance inviolable , & d'une
inébranlable fermeté. Nous avons l'a-
vantage que nous conoissons parfaite-
ment leur intrigue , & qu'ils ignorent
la nôtre , il faut redoubler nos soins
pour la cacher avec exactitude à la péné-
tration de leur amour , & je ne désespére
pas que nous ne trouvions des expédiens
pour

pour rompre l'un & l'autre obstacle.

Je suis persuadée que ma mère ne consent à ce que luy propose votre oncle, reprit Cristine, que dans la veue de vous posséder ; & que votre oncle ne consentira jamais de vous unir avec elle que sur l'assurance de m'épouser. Ainsi rompant tout à la fois leurs mesures de part & d'autre, ils se détruiront eux-mêmes, lorsque vous ferez ferme à rejeter les propositions de ma mère, comme je vous répons & de mon cœur pour vous, & d'un refus invincible de tout autre parti que ma mère voudroit me proposer, & sans exception.

Ah chere Cristine ! dit Bellefons, que cete promesse me console, & que je me trouve heureux dans la cruauté de ma malheureuse destinée. Mais je vous jure icy par tout ce qu'il y a de plus saint que je vous aimeray jusqu'à la mort, & que je ne seray jamais à d'autres qu'à vous.

Et moy, dit Cristine, comme la puissance absolue que ma mère a sur moy ne me permet pas de vous promettre d'être à vous, tout ce que je puis c'est de vous jurer, comme je le fais par tout ce qui peut rendre un serment

inviolable , que je ne seray jamais à d'autres.

Sur ces paroles ils se donnerent une foy reciproque , & ayant remis à attendre du tems & des conjonctures quelque dénoûment à leur embaras , après s'être dit tout ce que l'on peut de plus tendre & de plus touchant , & contents de l'assurance mutuelle d'une éternelle fidélité , ils rentrèrent dans la sale par différens endroits sans que qui que ce soit se fût aperçu de leur absence.

Le bal continua jusqu'à la pointe du jour , & une heure avant qu'il finît , Bellefons eut soin qu'on apportât les bassins d'oranges , de fruits & de confitures , avec les liqueurs & les rafraichissemens qu'il avoit fait préparer , ce qui fut un surcroît de douleur pour son oncle , mais il falloit jusqu'au bout achever d'en avaler l'amertume.

Lors qu'on fut près de sortir Madame de Beauregard dit à l'oncle & au neveu , que comme Mr. Bartolin son frère l'atendoit le soir à sa maison de campagne elle ne pouvoit se dispenser d'y aler coucher , & les invita l'un & l'autre de vouloir bien être de la partie.

L'oncle qui cachoit avec exactitude

à son neveu son amour, & qui vouloit avoir cete occasion pour parler en liberté à la mère & à la fille, n'avoit garde de souffrir que Bellefons y vînt; il dit à Madame de Beauregard qu'il acceptoit avec plaisir le parti qu'elle luy proposoit, offrit son carosse pour les y mener, qu'il les acompagneroit, mais que son neveu ne pouvoit pas y aler, parce qu'il avoit à le charger d'affaires tres-importantes pendant son absence, & dont il falloit qu'il luy rendît compte à son retour.

Bellefons qui venoit d'apprendre le secret de son oncle n'eut pas de peine à pénétrer ses raisons, mais concevant en même tems qu'il luy feroit plus libre & plus facile de se doner occasion d'y entretenir Cristine lorsque l'on ne le croiroit pas auprès d'elle, il dit que quand il n'auroit aucune affaire pour son oncle, il en avoit une indispensable qui le forçoit avec déplaisir de se priver de cethonneur; qu'il venoit d'entretenir en secret le plus cher de ses amis sur un embarras important dans lequel il avoit autant de part que luy, & qu'il étoit obligé de prendre des mesures pour luy rendre la nuit prochaine un compte exact, comme il le feroit indubi-
ta-

tablement, de quantité de choses qu'il n'avoit pas eu le tems de luy expliquer.

Cristine avoit trop de lumieres pour ne pas comprendre parfaitement ce que vouloit dire Bellefons, & prenant la parole, il ne faut, dit-elle, jamais manquer à ses amis, & un homme sage & qui aime va toujours au plus pressant & au plus sensible, & comme vôtre ami vous atendra infailliblement, vous le fâcheriez & vous l'ofenceriez si vous manquiez. à vôtre parole.

Madame de Beauregard ne comprit point cet enigme, & l'oncle encore moins. La premiere auroit bien souhaité que Bellefons eût été de la partie, mais comme elle vouloit ménager l'oncle pour tirer de luy dans le tems l'agrément qu'elle desiroit, la partie ne se lia qu'entr'eux trois, & Monsieur le Tondeur promit de les aler prendre à quatre heures précises dans son carrosse.

La compagnie alors se sépara. le carrosse du bon homme remena les Dames le plus éloignées, & celles qui étoient du voisinage se contenterent de la main des hommes qui les acompagnèrent.

Mais Mr. le Tondeur ne se vit pas
D plû-

plûtôt débarassé du pesant fardeau qu'il avoit porté sur ses épaules que la crainte d'être obligé de payer cete dépense éfroyable le fit frémir, il fit apeler son neveu qui donoit encore quelques ordres en bas, & il luy demanda coment il prétendoit faire, & qui c'est qui payeroit cete extravagance.

De quoy vous inquietés-vous mon oncle, dit Bellefons, ne vous ay-je pas dit que c'étoit mon affaire, & qu'il ne vous en coûteroit pas une obole? Je serois bien maladroit si sur les cent louis dont j'ay besoin & que vous m'ales prêter je ne trouvois pas le moyen d'en prendre une trentaine pour satisfaire à cete petite dépense.

Comment l'entendés-vous, dit Mr. le Tondeur, vous contez sur cent louis que je vous prêteray, à vous qui n'avez que vintquatre ans & un mois, & pas un sou de bien acquis. N'attendez pas que pour d'aussi folles dépenses que celles-là je vous prête de l'argent, encore si c'étoit pour quelque bone affaire, en prenant des précautions pour les suretez, peut-être vous aimerois-je assez pour vous les prêter.

Mais mon oncle, dit Bellefons, raisonnons; il ne faut point parler de défaut

faut d'age où est la probité, & vous connoissés la mienne. Vous me prêteriez, dites-vous, cete somme pour autre chose dont vous ne tireriez peut-être aucune utilité, & je vous en propose une qui pour cent louis d'or vous en fait gagner trente en un moment. Car enfin si vous ne me les prêtez pas il faudra bien que vous payiez tout cecy. Il faut bien s'aider les uns les autres, je vous abandonne l'honneur que vous a fait ce regal, & je le payeray, mais ce ne peut être que de l'argent que vous me prêterez.

Je crois manger mon aloyau, dit le hon-home, on me fait un repas de trente louis & pour le payer j'en prête cent à un panier percé; en vérité, mon neveu, il faut que je vous aime autant que je fais pour risquer avec vous cent louis, mais je vous crois home d'honneur, faites-moy vôtre billet payable au porteur dans trois mois, promettez-moy qu'on ne me demandera jamais rien de ce repas, & je vais vous compter cent louis, mais n'y revenez plus.

Bellefons signa tout ce que son oncle voulut, reçut les cent louis, & fort content s'en retourna chez luy pour y prendre un peu de repos, & partir

le plutôt qu'il pouroit pour le Pont-Antoni, afin d'aler reconoître & dedans & dehors la maison de l'Avocat qui n'en étoit qu'à deux portées de mouffet.

Monsieur Siflotin avoit pris cependant toutes ses mesures pour les apprêts de la fête qu'il avoit destinée à Mademoiselle Cristine. Et quoy qu'il n'eût eu que deux jours pour la disposer, un maître à danser fort habile à qui on l'adressa se chargea d'exécuter un petit ballet qui représenteroit une noce de village par six ou sept entrées diferentes de payfans & de payianes pour lesquels on luy avoit loué de vieux habits d'Opéra qui convenoient à son sujet.

Il avoit été voir l'Avocat pour luy en demander la permission, & comme c'étoit un home de plaisir qui devoit un repas à quantité de bourgeois ses voisins de campagne il fut fort aize de leur doner aux dépens du boüu ce divertissement champêtre, ainsi il accepta la proposition de son client, bien assuré que ses affaires n'en seroient pas plus avancées auprez de sa nièce.

Il prit même tous les soins possibles pour contribuer autant qu'il le pouvoit au succez de cete fête, soit par la dis-
po-

position de l'endroit où elle s'exécute-
roit , soit par le concours de l'assemblée
nombreuse qui augmenteroit le plaisir
en venant y prendre part.

La maison de Mr. l'Avocat Bar-
tolin est une des plus belles & des plus
propres qui soient dans la contrée du
Pont-Antoni , & son jardin sans con-
tredit le plus grand , le plus étendu , &
le mieux planté.

Un grand parterre abreuvé d'un jet
d'eau étoit vis à vis de la maison , &
au bout du parterre une allée percée dans
un jeune bois aloit aboutir à trois gro-
tes , dont celle du milieu ornée de co-
quillages servoit à faire jouer des eaux ,
& deux plus petites aux deux côtez é-
toient d'un tuf mêlé de rocaille qui
imitoit la nature , & le contour intérieur
en étoit garni de lits de gazon pour
y reposer au fraiz pendant l'été.

Un bois plus vieux & plus fort s'é-
tendoit sur la dréte , & dans son cen-
tre un labyrinthe de charmilles condui-
soit par quantité de détours à une gran-
de sale de maroniers d'Inde si gros , &
si spacieux , que leurs branches la cou-
vroient parfaitement en berceau.

Le terrain de cete sale formoit dans
son milieu un grand quarré barlong sa-

blé d'un sable de riviére extremement fin, & entourné d'une plate bande de gazon coupée de quatre passages aux quatre faces, & qui laissoit regner un autre espace en forme de petite alée aussi sablée pour se promener tout à l'entour, & pour aborder les sièges qui l'environnoient.

Ce fut cete sale d'arbres que l'Avocat choisit pour y exécuter ce petit ballet, & pour l'éclairer d'une maniere agreable on avoit fait venir de Paris cinquante lanternes de verre qui furent suspendues par compartimens égaux & en maniere de lustres aux branches des maroniers, ce qui produisit un éfet fort divertissant.

L'on en disposa d'autres tout le long des petites alées du labirinthe de char-mille afin que l'on ne put s'égarer, & les deux cabinets qui acompagnoient la sale & dont l'un devoit servir pour les joueurs d'instrumens & l'autre pour les danceurs, furent apropiées de toutes leurs comoditez & de la clarté necessaire.

Dez la veille Monsieur Siflotin avoit été voir la disposition des lieux, & content de la scène destinée à sa fête; & du génie & de la capacité du maître qui

qui l'avoit entreprise, il ne douta point de son heureux succez, & après avoir mille fois embrassé Monsieur Bartolin pour luy rendre graces des soins qu'il se donoit pour faire valoir sa dépense, il revint à Paris, pour être present à la premiere repetition de ses danseurs, & pour tenir la main à les faire partir le lendemain pour être à midi au Pont-Antoni, & y faire une seconde repetition.

Après qu'il eut veu que tout étoit dans la disposition qu'il pouvoit desirer, il voulut savoir si Madame de Beauregard n'avoit point changé de résolution sur son voyage, mais ne l'ayant pas trouvée chez elle & n'osant l'aller trouver chez Monsieur le Tondeur il ne songea plus qu'à se reposer jusqu'au lendemain.

Fin de la premiere partie.



L' A V A R E
 G E N E R E U X.
 N O U V E L L E G A L A N T E.

S E C O N D E P A R T I E.

BELLESCONS n'eut pas plu-
 tôt reposé quelques heures
 qu'il monta à cheval, & se
 rendit au Pont-Antoni, dans
 l'intention d'aler reconoître la mai-
 son & le jardin qu'il n'avoit jamais
 veus.

Le premier homme qu'il rencontra
 en métrant pied à terre à l'hotellerie, ce
 fut le petit Fabas maître à danser, &
 comme c'étoit de luy qu'il avoit appris
 & qu'il étoit fort de ses amis, après
 qu'ils se furent embrassez, ils se deman-
 dèrent réciproquement le sujet de leur
 voyage.

Fabas luy aprit qu'il avoit entrepris pour un certain petit fou, qui le payoit bien, un petit ballet rustique qui se devoit doner à neuf ou dix heures du soir chez l'Avocat Bartolin.

Que c'étoit un amant aussi disgracié de la nature que de sa maîtresse qui donoit ce régal à Mademoiselle Cristine Nièce de cet Avocat, & sur cela il luy fit le récit du dessein de cete petite fête, & l'invita d'y rester pour prendre part au plaisir.

Je savois bien, dit Bellefons, que Mademoiselle Cristine venoit ce soir chez son oncle, mais j'ignorois cete galanterie que Monsieur Siflotin luy prepare. Non seulement je prendray part à ce divertissement, mais j'ay intérêt d'y rester, & je vous l'expliqueray lorsqu'il sera tems. Cependant il faut que vous fassiez pour moy deux choses, l'une que vous me doniez une place parmi vos danseurs, & un des habits de votre ballet. Vous savez que je suis capable d'y soutenir mon Personnage, & l'autre que tout à l'heure vous me meniez chez Mr. Bartolin pour y voir la disposition de sa maison & de son jardin.

Fabas vit bien qu'il y avoit de la ga-

lanterne en campagne, mais comme il étoit tres-discret, il ne voulut point pénétrer dans le secret de son ami au delà de sa volonté; il offrit de le conduire chez l'Avocat. Bellefons prit le justaucorps de son valet de chambre, & ce maître à danser l'y mena come un home de sa suite.

Il n'y eut pas le moindre petit endroit de la maison, du jardin, & des différentes issues qu'il ne vît & qu'il n'examinât, & lorsqu'il eut choisi le lieu le plus propre pour la liberté de l'entretien qu'il vouloit avoir avec Cristine, il crut Fabas assez discret & assez son ami pour pouvoir luy confier une partie de son secret, étant seur, qu'il luy doneroit avec plaisir des secours qui ne luy seroient pas inutiles, ainsi aussi tôt qu'ils furent de retour à l'hotellerie, ils montèrent dans une chambre, & en décoifant tête à tête une bouteille; il l'informa du dessein & de la necessité qu'il avoit de détourner adrétement Cristine pour l'entretenir en liberté.

Non seulement, luy dit Fabas, je vous ofre mon secours, pour favoriser vôtre dessein, mais je vous doneray celuy d'une des plus spirituelles filles du Royaume que j'ay icy avec moy,
&

& qui sera une de nos danseuses. Elle est amie de Mademoiselle Cristine parce qu'elle loge à sa porte , & je puis vous en répondre comme de moy-même , puisque l'on ne peut pas voir une union de cœur plus parfaite qu'est la nôtre , & nous n'atendons même qu'une procuration de son oncle qui est en Perigord pour nous marier. Ce n'est pas sans de grandes traverses que je l'ay emportée sur un rival qui dans toutes les aparences devoit me supplanter , mais enfin j'en suis venu à bout , & come l'intrigue de cete aventure est fort singuliere je vous la conteray lorsque nous en trouverons le loisir. Car à present il faut que je dispose mes gens , & que je les répète dans tout ce qu'ils doivent faire ; vous les verrez danser , & vous choisirez l'entrée qui vous agréra le plus.

Non non , dit Bellefons , vous me fournirez seulement un des habits de vôtre mascarade , & je feray seul une entrée de ma fantaisie , j'en sçais assez pour m'en bien tirer , & qui que ce soit ne me conoitra que celle pour qui je danseray.

Ils raisonoient de la sorte à la fenêtre lorsqu'ils virent venir de loin un

cheval qui s'avançoit au trot, & sur lequel on ne découvroit qu'un grand chapeau qui se remuoit au mouvement de la beste; à mesure que cet objet s'avança ils découvrirent que deux grandes jambes armées de botines se balançoient aux deux côtez come des ressorts de pendule, ce qui leur fit juger que quoy qu'ils ne vissent point de corps, il devoit y en avoir un auquel ces jambes étoient atachées; & en éfet la monture étant plus à portée du discernement ils reconurent que c'étoit Monsieur Siflotin qui pour venir au Pont-Antoni avoit emprunté l'un des plus gigantesques chevaux de carosse que la Frise eût jamais porté. Sur le dos de ce cheval il avoit fait metre une large & profonde selle à piquer, dans l'abime de laquelle il avoit tellement emboité ses deux bossés, que l'arçon de derrière couvroit le chinon de son cou, & celuy de devant touchoit son menton. Ce qui faisoit que son chapeau razant presque la selle servoit de couvercle à son petit corps, & le déroboit aux yeux.

Il venoit à l'hôtelierie pour y laisser son cheval, & pour voir si son maître à danser avoit mis en état les prépara-

para-

paratifs de sa fête , & luy doner les derniers ordres avant que d'aler chez l'Avocat.

Lorsqu'il fut entré dans la cour il s'eforça inutilement de s'aracher luy-même de la boîte où l'agitation du cheval avoit concentré son corps , il fut même impossible au garçon d'écurie quoy qu'aidé d'un autre d'en venir à bout , & jamais on ne l'en auroit pu tirer , si l'on ne se fut avisé d'une invention , qui fut de luy lier le corps d'une corde par deffous les deux bras , à l'aide de laquelle Fabas & Bellefons qui passèrent sur une galerie qui donoit sur la cour , l'enleverent en l'air , tandis qu'on tira son cheval de deffous luy , & ensuite en lâchant doucement la corde ils le mirent à terre.

Montieur Siflotin descendu de la forte entre dans la cuisine , pour se débouter , mais come il avoit fort mal attaché ses souliers , il s'en trouva un de perdu , ce fut une cruelle affliction pour luy puisqu'il étoit impossible d'en trouver dans un vilage , & que chacun avoit besoin des siens , de sorte qu'après avoir bien ruminé de quelle manière il pouroit suplér à ce défaut , il ne conçut point de meilleur expédient

ni plus prompt que de faire couper la tige de l'une de ses botines, & d'en ajuster au mieux le pié en soulier, mais ayant donné cete opération à faire à une servante un peu sourde, elle fut dans une chambre prochaine travailler & les coupa toutes deux en pantoufles qu'elle luy apporta.

A la veue de ce *qui pro quo* le billyeux bossu entra dans une si prompte & si violente colére qu'il sangla un soufflet à la servante. Le garçon de cuisine, à qui elle faisoit quelquefois plaisir, fut choqué de la corection, & la petite mine du magistrat n'imposant pas respect, il se saisit d'un manche à balay qu'il trouva sous sa main, & en déchargea un terrible coup sur la bosse postérieure de Monsieur Siflotin, qui de son côté empoigna les grosses pinçettes du feu, & les suites en auroient été funestes, si Fabas & Bellefons qui entrèrent au bruit ne les eussent séparés.

Pendant ces nouvelles disgraces de Monsieur Siflotin, le carosse de Monsieur le Tondeur l'amenoit au petit pas avec Madame de Beauregard & sa fille. Mais il s'en falut peu qu'il ne leur fit fauxbond. Sitôt que son neveu
l'eut

l'eut quité après la saignée de cent loüis qu'il avoit adrétement donnée à sa bourse, le bon-homme s'étoit pour la première fois de sa vie couché au levé du soleil, mais à peine fut-il endormi qu'un agent de change le fit éveiller, pour l'avertir, qu'un certain Marchand qui luy devoit une somme assez considérable déménageoit secrètement sa boutique.

Un cerf n'est pas plus alerte à la voix du limier qui le lance que le fut ce bon-homme sur l'avis du valet de pied de l'usure, jamais on ne fut plus promptement habillé, il courut chez le Marchand, & y trouva l'émotion de quelques creanciers venus au même tocsin.

L'affaire entra en négociation & en assurances, Monsieur le Tondeur après bien des mouvements en prit qu'il crut assez bones, & il falloît qu'il aimât Mademoiselle Cristine autant qu'il l'aimoit pour ne luy pas manquer de parole dans une conjoncture qui touchoit si vivement son interêt, l'impatience qu'il eut de l'aler prendre l'ayant porté à des facilitez qu'il n'auroit pas eues dans un autre tems, tant il est vray que l'amour l'emporte sur toutes les autres passions.

Il ſçut bien faire valoir ce triomfe de ſon amour ſur ſon intérêt, & ce fut par-là que la converſation fut entamée lorsqu'il eut embarqué ces deux Dames dans ſon caroſſe, il y fit à Criſtine une déclaration dans les formes ſous l'aveu & l'autorité de ſa mère préſente, & parla de ſon mariage avec elle comme d'une choſe ſur laquelle il ne ſ'agiſſoit pas de délibérer.

Criſtine qui ne vouloit ni choquer ſa mère, ni chagriner l'oncle de celui qu'elle aimoit, répondit avec autant d'eſtime que de modéſtie, de ſorte que ſans rien dire qui pût flater cete viſion elle ne diſoit rien auſſi qui le pût ofenſer, ou doner jour à pénétrer ſon ſecret.

Les douceurs qu'un gros bien produit dans un ménage furent la matiere preſque continuelle de leur entretien, & enfin ils débarquèrent chez Monsieur Bartolin environ ſur les ſix heures du ſoir: il les reçut agréablement, fit un accueil ouvert à Monsieur le Tondeur qu'il conoiſſoit pour un homme riche & pour ſon voiſin de campagne, quoy que jamais il n'eût eu commerce avec luy, & du même pas il les mena dans ſon jardin, où une
groſſe

grosse troupe de bourgeois & de bourgeois qui avoient des maisons aux environs goûtoient déjà le plaisir de la promenade.

Madame de Beauregard fut saluée come la sœur du maître, & Cristine embrassée come son aimable nièce. Les eaux de la grotte comancerent à jouer, & toute la Compagnie s'y rendit pour en avoir le divertissement.

Mais Madame de Beauregard qui les avoit veues plusieurs fois emmena dans une allée du bois Mr. le Tondeur qui se soucioit peu de les regarder, & lorsqu'ils furent séparés de la troupe, & qu'elle se vit en endroit où elle pouvoit luy parler librement elle luy dit, vous voyez avec quelle facilité l'estime que j'ay pour vous m'a fait agréer la recherche que vous faites de ma fille. Je suis persuadée que mon frere se fera un plaisir d'y consentir, & je vous répons de l'obeissance de Cristine. Mais la chose ne se peut faire que sous une condition dont je n'ay pas voulu jusqu'icy vous parler.

Ah Madame! dit le bon-homme, vous ferés la maitresse des conditions du contrat, & je feray à Mademoiselle Cristine tous les avantages qu'elle peut dé-

désirer. La condition que je demande, répondit Madame de Beauregard, ne consiste point dans les avantages que vous pouvez faire à ma fille, & pour vous l'expliquer en un mot, c'est que Bellefons vôtres neveu m'épouze.

Monsieur le Tondeur qui se regardoit déjà come le mari de Cristine, & qui voyoit qu'un mariage de cete nature choqueroit ses interêts, puisqu'un jeune home de l'age de son neveu ne consentiroit pas à une union si disproportionnée sans un avantage tresconsiderable, & le conoissant d'ailleurs pour un home de dépense capable de manger en peu de tems tout le bien d'une vieille femme qui seroit assez folle pour l'en rendre maître, bien loin d'applaudir à ce dessein, il luy dit tout ce qu'il crut le plus propre à la dissuader, luy fit conoître que presque toutes les femmes qui dans un age avancé prennent par amour & en veue de leurs plaisirs un jeune home, s'exposent non seulement à la censure du public mais au mépris de celuy qui ne consent de l'épouzer que pour s'emparer de son bien, & qui passe bientôt de l'union au dégoût, du dégoût au divorce & quelquefois du divorce à des suites bien plus funestes. Que

Que son neveu étoit un home de plaisir & de dépense qui la ruinerait en peu de tems, & n'auroit pour elle des complaisances forcées que tant qu'il la verroit en état & disposée à les acheter chèrement.

Il luy cita vint fameux exemples de pareils mariages qui tous avoient été suivis de repentirs amers. Que n'a point souffert, luy disoit-il, la malheureuse Plotine dépouillée de tout par son mari, chassée de sa maison, & réduite dans un Couvent à une tres-petite pitance tandis que ses grandes richesses nourrissoient trente chiens, vint chevaux & quinze valets au Président qu'elle avoit comblé de ses biens.

Dans quelle misere, dans quel honteux esclavage, quoy qu'elle le dissimule, Agripine ne se trouve-t-elle point pour avoir voulu épouser le jeune Clitandre, & courir à l'Hopital en carosse à six chevaux?

A quoy ont abouti ces beaux commencemens de l'union du jeune Marquis de Ripezalte avec la vieille Duchesse Olimpe, qu'à une aversion d'autant plus implacable que le mari avoit feint plus long-tems de l'amour & de
la

la complaisance. Je vous en nomerdis cent dont le sort est déplorable, & vous ne m'en nomerés pas une qui ne s'en soit repentie.

Plus ces raisons étoient fondées sur la vérité & sur l'expérience, plus elles piquèrent au vif Madame de Beauregard, mais bien loin de la détourner de son dessein, ellss ne servirent qu'à l'enflamer davantage.

J'admire, luy dit-elle, avec un œil dans lequel il paroissoit un couroux mêlé de honte, j'admire, dis-je, qu'un home de plus de soixante ans qui veut par amour épouzer une fille de dix-huit me fasse de pareilles leçons. Pensez-vous que j'ignore tout ce que vous me dites, & que je n'aye pas oposé toutes ces considérations à la naissance de ma passion, mais vous éprouvés par vous-même que lorsque l'amour s'est rendu le maître d'un cœur l'esprit n'écoute que les raisons qui flatent ses desirs, & tout ce que je puis répondre à vôtre morale, c'est que je me suis déclarée à vôtre neveu, que je puis m'assurer de son consentement si j'ay le vôtre, & que si Bellefons n'est pas mon époux jamais Cristine ne sera vôtre femme. C'est à vous à répondre.

Ma-

Madame de Beauregard trouva par ces mots l'endroit sensible pour ranger Monsieur le Tondeur à la raison, ou plutôt pour le rendre aussi peu raisonnable qu'elle.

L'amour qu'il avoit pour Cristine fit dans son cœur une trop forte baterie contre son jugement pour ne le pas renverser, & pris par un endroit si fêble, il luy dit, qu'après avoir rempli son devoir en luy faisant les remontrances qu'il avoit jugées nécessaires, si elle persistoit à vouloir courir un peril presque inévitable, il ne s'y oposoit point, & que pourveu qu'elle eût le consentement de son neveu, elle pouvoit non seulement s'assurer du sien, mais qu'il luy répondoit du pere & de la mere de Bellefons qui ne résisteroient pas à ce qu'il leur conseilleroit.

Madame de Beauregard contente du succès de son entretien fut rejoindre la compagnie dans le moment que Monsieur Siflotin parut, mais dans l'état du monde le plus risible, croté & mouillé depuis les piez jusqu'à la teste quoy qu'il fût le plus beau tems qu'on pût souhaiter.

Nous l'avions laissé dans la cuisine de l'hotellerie du Pont-Antoni séparé
par

par Fabas & Bellefons , qui faifissant chacun l'un des champions prêts à s'af-fomer , empêchèrent les coups terribles dont ils se menaçoient. La paix fut faite en compensant la perte des botines avec les dommages & interêts que la servante prétendoit pour le souflet qu'elle avoit reçu.

Mais ce n'étoit pas tirer Monsieur Siflotin de son embaras , il avoit deux piez & n'avoit qu'un foulier , il faloit pourtant se chauffer pour aler chez Monsieur Bartolin , & le soleil comançoit à baisser. L'on envoya de maisons en maisons , & enfin chez un bourgeois l'on en trouva un dépareillé dont le talon s'étoit cassé , & il s'en aco-moda.

Après qu'il eut doné tous ses ordres à Fabas pour être prêt à neuf heures précises chez l'Avocat , il ne songea plus qu'à s'y rendre , & comme la maison n'étoit pas fort éloignée , que l'embaras de monter sur son grand cheval & d'en descendre n'étoit pas petit , & que le tems étoit fort beau , il recommanda le soin de sa monture au garçon d'écurie , & se mit en marche pour faire le chemin à pié.

Il ne fut pas à cent pas hors du village,

lage , que l'inégalité des talons de ses fouliers l'incomoda , & balançant s'il retourneroit prendre son cheval ou s'il pousseroit plus loin , il rencontra le garçon du mûnier qui monté sur un mulet aloit la même route.

Il luy proposa de luy louer cete beste pour le peu de chemin qu'il avoit à faire , & étant convenus de la retribution qui fut payée d'avance , le payzan descendit & Monsieur Siflotin monta sur le mulet.

Il enfila aussi-tôt un petit chemin creux , assez étroit , & il n'eut pas avancé cent pas , que le Chirurgien du village monté sur son petit bidet venant de faire quelque operation à demie lieue de là , & pressé de retourner au Pont-Antoni pour regagner le tems qu'il avoit perdu à boire , avoit enfilé le même chemin avec son cheval qu'il pouffoit à toute bride , & comme il avoit un peu beu , & trop échaufé la bouche de sa beste ; il ne put l'arrêter dans un petit contour où Monsieur Siflotin arivoit en même tems que luy , de sorte que les deux montures s'étant rudement choquées , tous les quatre animaux tombèrent étendus sur la place , mais si malheureusement que le
pau-

pauvre Monsieur Siflotin s'étant rencontré vis à vis d'un petit borbier, il fut jeté dedans, & le mulet de travers sur ses jambes, & que le Chirurgien de son côté se trouva engagé sous son cheval avec une épaule disloquée.

Ni l'un ni l'autre ne se pouvoit débarasser, & tous deux crioient au secours. Le muletier courut à sa bête, & l'ayant relevée tira du borbier Monsieur Siflotin, mais comme ils ne pouvoient passer sans relever l'autre, dont le cheval en travers & qui ne se pouvoit remuer occupoit tout le chemin, ils furent obligez de le secourir, & après bien des peines ils vinrent à bout de le remettre sur pié.

Monsieur Siflotin désolé de se voir plein de boue & obligé de paroître en cet état aux yeux de sa maitresse remonta sur son mulet, & ne fut consolé que parce que le payzan luy dit qu'ils aloient passer contre un grand ruisseau d'eau vive, où il pouroit laver ses habits, & reparer l'insulte du borbier; en éfet à deux cens pas ils trouverent ce ruisseau, Monsieur Siflotin voulut arêter son mulet pour descendre, mais l'animal mutin, & qui mou-

mouroit de soif, bien loin d'obcir aux ordres du cavalier trota plus vite & l'emporta sur le rivage, & comme dans le moment qu'il voulut entrer malgré luy dans l'eau il sentit une vigoureuse sacade que luy dona Siflotin, & qu'en même tems il rencontra du pié un tricot, il broncha si lourdement qu'il tomba tout étendu dans le ruisseau avec le bossu.

Ce nouvel accident le désola & quoi que l'eau courante lavât son habit, il auroit encore mieux aimé toute sa boue qu'un bain si rafraichissant, il se releva tout étourdi, & ne s'aperçut de la perte de son chapeau que l'eau emmenoit qu'après qu'il en fut dehors, le payzan retira son mulet, & ne voulant ni aider Siflotin à chercher sa perte, ni l'attendre il remonta sur sa bête & le laissa là.

L'infortuné Siflotin suivit le cours de l'eau & découvrit enfin son chapeau mis de l'autre côté du ruisseau, en sorte qu'il luy étoit impossible de le ravoir sans passer à l'autre bord, mais l'eau étant trop profonde, & le jour prêt à finir, enfin après avoir inutilement consulté long-temps sur cet accident, il ne trouva rien de mieux que

de se soumettre à cete perte, & de gagner au plutôt la maison de Monsieur Bartolin.

Il entra dans cet équipage sans chapeau, deux souliers dépareillez, son habit brodé de boue, & l'eau degoutant de tous côtez, & l'Avocat le voyant dans cet état pitoyable, après avoir appris de luy en peu de mots le sujet de sa disgrâce le fit conduire dans une chambre où un bon feu le retablît & le mit en état de se montrer, avec un bonet à la Siamoise & une paire de souliers de Monsieur Bartolin qui le mirent plus à son ayze.

Come les ordres étoient donez pour souper de bone heure, il n'en étoit que sept lorsqu'on vint avertir que la table étoit servie, on quita le jardin & toute la Compagnie étant passée dans une grande sale on y trouva un repas bourgeois, qui sans délicatesse étoit propre & bon.

Fabas avoit fait de bone heure manger toute sa troupe, & s'étoit rendu chez Monsieur Bartolin au moment que la compagnie rentroit pour souper. Il patia dans le jardin, entra dans la sale destinée au spectacle, & y disposa toutes choses pour les tenir prêtes, &

comancer auffi-tôt que la compagnie paroîtroit.

Mais en même teins fongeant au service qu'il avoit promis à son ami, il avoit envoyé dez devant qu'on se mît à table cete aimable fille qui devoit être la principale de ses danseuses, & qui come voisine & amie de Cristine entra librement, salua la mère, embrassa la fille, & en peu de mots luy aprit tout ce qu'on vouloit qu'elle fçût. Elle l'informa du divertissement qu'on préparoit, que Bellefons danseroit, que l'endroit qu'il avoit choisi pour l'entretenir étoit celle des deux grottes de tuf qui étoit à la dréte de la grotte de coquillages, que ce seroit elle-même qui la détourneroit & la conduiroit sous prétexte de se promener avec elle, & qu'elle auroit une exacte attention au dehors pour empêcher la surprise.

On retint à soupé Ppsyché, c'est ainsi que se nomoit cete aimable fille; & come elle crut que cete familiarité, en luy donant plus de liberté, favoriseroit mieux les suites de son projet elle fut fort ayze d'y rester, mais à condition qu'au dessert on luy doneroit congé.

Monsieur Siflotin ne favoit pas qu'il eût dans Monsieur le Tondeur un rival content, mais Monsieur le Tondeur favoit bien qu'il en avoit un disgracié dans Monsieur Siflotin, & l'un & l'autre ignoroit qu'ils en eussent un plus redoutable dans le cœur de Cristine, ainsi & ce qu'ils ignoroient & ce qu'ils favoient contribuoit à la tranquillité reciproque de leur esprit.

Le Juge Auvergnat étoit un homme de grand babil, & se sentant bien seché, bien réchaufé, & à une bonc table il parla plus dez le comancement du repas que les autres n'ont coutume de parler à la fin.

Il avoit tiré parole de l'Avocat qu'il n'averroit ni sa sœur ni sa nièce de la fête qu'il vouloit doner afin que la surprise en redoublât le mérite & l'agrément, Bartolin luy avoit gardé le secret, & Siflotin joyeux de ce qu'on ne le favoit point, n'entretint la Compagnie que de la beauté des spectacles, & de leur charme lorsqu'ils surprinoient ceux qui ne s'y atendoient pas.

La nuit comançoit à se serrer, mais la lune au plein reparoit une partie de la lumière éteinte. Fabas acheva de doner tous ses ordres & n'ayant plus rien

rien à faire il fut avec Bellefons se promener dans le parterre.

Bellefons le voyant libre , & que le soupé de Bartolin ne finiroit pas si-tôt , luy dit , je n'ay point hezité de vous faire part du secret de mes amours , parce qu'on ne risque rien en se confiant à un home de vôtre probité , mais vous m'avés promis que vous me conteries les vôtres , vous en avez le tems & vous ne m'en parlez plus , vous repentez-vous de la confiance que vous vouliez avoir à ma discrétion ?

Je serois au desespoir , dit Fabas , que vous eussiez cete pensée , vous m'obligez au contraire en me prévenant par la demande d'une chose que j'alois vous proposer , je ne prétens pas même que vous m'ayez la moindre obligation de cete confiance , & j'en suis assés payé par le plaisir que j'auray de vous conter mes peines passées , Pŷché ne m'en voudra point de mal , il suffit que Cristine estime un home pour la persuader de sa vertu , & elle est entrée d'un si bon cœur dans vos interêts qu'elle vous considère come un home qui ne peut manquer d'être dans les siens.

Ce ne sera point , reprit Bellefons ,

La reconnoissance du service que vous l'engagez de me rendre , qui me rangera dans ses interêts , il suffit qu'elle soit vôtre amie pour mériter toute mon estime , & j'en ay conçu pour vous une trop forte pour en manquer à son égard. Croyez que vous ne pouvez me faire un plaisir plus sensible que de m'apprendre la justice qu'elle rend à vôtre merite.

Ils s'affirent alors , & voicy de quelle manière Fabas luy fit son récit.





LE FAUX

R A P T.

A V A N T U R E.



Ous ne croiriez jamais en voyant Psyché, & ses manieres libres, nobles, & polies qu'elle fût née provinciale, & presque toujours élevée dans l'air épais d'un pays grossier, mais ce qui doit surprendre davantage c'est qu'elle avoit toute cete politesse avant qu'elle sortît du Périgord & de l'Auvergne.

Sa naissance coûta la vie à sa mère dont elle fut le premier & l'unique enfant, & son père qui étoit un allés riche bourgeois de Perigueux, ayant survécu sept ou huit ans à sa femme sans se remarier, laissa cete orfeline à la merci de ses parens qui luy donnerent pour Tuteur un cousin germain de

sa mère, Conseiller au Presidial de Rion.

Cet homme regarda la jouissance des biens de cete pupille comme un heureux secours à ses affaires, & dez lors il la destina pour être la femme d'un fils qu'il avoit de cinq à six ans plus agé qu'elle, afin d'enveloper un jour dans cete aliance le compte d'une tutéle qui pouvoit dans la suite l'embarasser.

Dans la veue de ce mariage dont son interêt avoit formé l'idée il faisoit élever cete fille chez luy, afin qu'elle se fît avec son cousin une habitude de sociéte qui la conduisît insensiblement à l'amour, mais le succez ne répond pas toujourns aux artifices d'une mauvaise intention.

L'on croiroit que je parlerois par passion si je faisois un portrait entier de ce fils. Je me contenteray de vous dire qu'il est yvrogne, brutal, violent, fourbe, n'ayant que de basses inclinations, mais bien fait de sa persone, une des plus belles chevelures du monde, & parlant assez bien pour tromper à la premiere veue les dupes par un dehors imposteur.

Lors que Pŷché eut seize ans, Do-
rillac

rillac son tuteur qui la tenoit exactement cachée aux yeux de tous les hommes crut qu'avant que le cœur de cete fille , qui croissoit , prît quelque impression , il falloit conclure ce mariage. Son fils le jeune Dorillac n'avoit pas eu de peine à prendre de l'amour pour une fille tres-capable d'en donner , mais elle conçut de son côté une si prodigieuse aversion contre luy , que plus il s'eforçoit de luy plaire plus il se rendoit odieux.

Le Tuteur s'imagina que l'union du mariage vaincroit cete aversion , & pour l'âcomplir , il fit une assemblée de parens qu'il choisit & qu'il prévint , & leur fit au bas d'un modèle de Contrat signer un avis conforme à ses intentions sur lequel il auroit indubitablement forcé Pŷché à s'y soumettre , si un oncle qui étoit à Périgueux , homme de probité , autrefois marchand , & que Dorillac négligea d'apeler à cete assemblée , ne s'étoit oposé à cete resolution avec tant d'obŷtination & de chaleur , que ion oposition ayant formé une contestation dans les regles , après un an de procez malgré le crédit du tuteur il fit ordonner que la fille seroit tirée de sa maison , & mise dans

un Couvent come en lieu de liberté pour conoître ses intentions & pour empêcher la violence & la séduction.

Il y avoit déjà trois mois qu'elle étoit dans ce Couvent & l'oncle poursuivoit pour la faire transférer à Périgueux, lors qu'une affaire m'obligea d'aller à Rion, j'avois une lître à rendre à la Supérieure du Couvent où étoit Ppsyché, elle étoit d'une sœur de cete Religieuse qui avoit appris de moy, & qui luy en écrivoit tous les biens du monde, ce qui fit que m'ayant parlé de ses pensionnaires, & entr'autres de Ppsyché elle voulut me la faire voir, & la fit apeler.

Je ne sçais si ce fut un éfet de la sympathie qu'on reçoit des astres, ou celui de sa beauté, mais je puis vous dire que son premier regard sur moy fut un coup de foudre qui m'embraza, je luy donay les éloges qu'on ne pouvoit refuser à son mérite, & je conus par ses réponses qu'elle avoit encore plus d'esprit que de beauté.

Après que la Religieuse l'eut renvoyée elle m'aprit son affaire, & je jugeay par l'aversion qu'elle avoit pour Dorillac qu'elle ne dissimuloit point, & par l'obstination de l'oncle, qu'en
inf.

inspirant à l'une un peu d'amour, & s'insinuant dans l'esprit de l'autre on pouroit aisément supplanter un amant haï. Ainsi loin de m'oposer au penchant de mon cœur je résolus de l'aimer, & d'en entreprendre serieusement la conquête. Mon affaire devoit me tenir trois mois à Rion, mais je ne pouvois imaginer de prétexte pour établir une correspondance avec une fille que je ne pouvois aborder. Et tous mes projets tomboient si je ne comançois par gagner son cœur.

Je logeois chez une intime amie d'un de mes frères, cete femme avoit sujet de haïr Dorillac pour un procès qu'elle croyoit injustement perdu à son rapport, & je la vis si animée contre luy, que je crus pouvoir luy confier mon secret en luy faisant comprendre que le service qu'elle me rendroit serviroit à la vanger d'un homme qui luy avoit fait du déplaisir.

Je ne me trompay pas dans ma pensée, elle reçut avec joye ma confiance, me promit tout le secours qui dépendroit d'elle, & comme elle étoit vive & prompte, elle m'offrit de métre sa fille pensionnaire dans le même Couvent, & de luy donner toutes les instruc-

tions nécessaires pour me rendre de bons offices.

Elle exécuta la chose dez le lendemain, & la tourna si adrétement qu'Henriéte sa fille fut mise dans une même chambre avec Pŷché.

Deux jours après sous prétexte de voir sa fille, elle me mena avec elle, & Henriéte bien instruite amena Pŷché au parloir. Ce fut là que j'achevay d'être charmé, je lui trouvay tant de douceur & de modestie mêlées avec tant d'engoûment & de vivacité d'esprit, & je la vis si remplie d'atraits, & d'un air si engageant que je luy fis un sacrifice absolu de mon cœur, & luy dis tout ce qu'on peut de plus tendre & de plus obligeant.

J'ay sçu dans la suite que dez ce moment elle conçut pour moy de l'estime & de la bienveillance, nôtre visite fut longue, & enfin étant sortis je ne pus dissimuler à mon amie l'état de mon cœur & la violence du feu dont il étoit épris, & mon amour étant trop vif pour se taire, après luy avoir rendu grâces mille fois de ses bontez, je l'engageay de me les continuer, & de luy faire rendre le lendemain par sa fille ce billet.

B I L L E T.

De quel endroit du Ciel est descendu l'Ange que je vis hier, & quels hommages ne luy doit-on point? Mais, belle & spirituelle Psyché, ne prendrés-vous point pour une témérité criminelle l'ofrande d'un cœur qui n'a pu vous résister? Quels traits parient de vos yeux! que les playes qu'ils font sont profondes, mais qu'elles sont douces! Ne vous ofencez point d'une passion que vous ne pouvez empêcher, & que vous verrez aussi constante qu'elle est prompte, & aussi fidèle qu'elle est sincère.

Henriéte ne manqua pas de rendre ce billet, Psyché le lut, se prit à rire, & ne répondit autre chose sinon, *Fabba veut se divertir.* Ce n'étoit cependant qu'une indifférence affectée, car deez lors elle comença de sentir dans son cœur une véritable inclination.

Son amie s'en aperçut bientôt par le plaisir & par l'empressement qu'elle avoit à parler de moy, & come l'on m'en rendoit un compte fidèle, je n'oublois rien pour augmenter cete favo-

nable disposition. Nous alions fort souvent la voir , je luy écrivois presque tous les jours , elle lisoit mes lettres avec attention , & enfin au bout d'un mois luy en ayant écrit une fort passionnée , après qu'elle en eut fait deux fois la lecture , elle dit à Henriéte , *je croy que Fabas a tout de bon entrepris de me forcer à l'aimer.* Et luy en ayant écrit une autre encore plus vive , voicy la première réponse que je reçus.

B I L L E T .

Que vous êtes obstiné dans ce que vous entreprenés , quel plaisir prenés-vous de venir troubler le repos qu'un cœur goûte dans le fond d'une solitude ? Laissez au mien cete paix qu'il a jusqu'icy conservée , il m'en coûteroit trop si je la perdois , & je vous crains come celuy qui est le plus capable de me la faire perdre.

Ce billet qui en disoit peu m'en fit comprendre beaucoup , mais tandis que je pouffois mon travail de ce côté-là , je trouvay les moyens de m'inflinuer auprès de l'oncle qui poursuivoit un

jugement pour la transférer à Périgueux, & en peu de tems l'aplaudissement que je donay à son zèle pour sa parente me mit au rang de ses amis, j'employay tous les miens pour luy, sachant que Pſyché le désiroit, pour être délivrée des visites du jeune Dorillac qu'elle ne pouvoit refuser, de sorte que le père de cet amant joignant aux visites que je rendois aussi de tems en tems à sa pupile, les mouvemens que je me donois en faveur de l'oncle, il me regarda bientôt come le Rival déclaré de son fils, conçut contre moi une haine implacable, & résolut dez ce moment de chercher toutes les voyes possibles pour me perdre.

L'oncle obtint tout ce qu'il désiroit, on luy permit de remener sa nièce à Périgueux, come étant le lieu de sa naissance, on le subrogea Tuteur à Dorillac, & les parens révoquèrent l'avis qu'ils avoient donné en faveur de son fils.

Dorillac outré de ce jugement dont il attribuoit le succez à mes sollicitations, & à mon amour, & sachant bien qu'on l'exécuteroit incessamment, forma le plus abominable dessein que l'on puisse concevoir pour un home

revêtu de son caractère. Il sçut le jour que l'oncle la faisoit partir pour Périgueux dans une Litier avec une servante, sans autre escorte que celle des muletiers, de sorte qu'ayant posté sur la route quatre Cavaliers, il la fit enlever dans un bois à six lieues de Rion, & conduire les yeux bandez dans un vieux chateau presqu'abandonné, où il la fit renfermer dans la chambre d'une tour, sans communication qu'avec un visage inconnu qui lui portoit à manger.

Il fit même faire cet enlèvement avec tant de malice que ces Cavaliers nomoient de mon nom un d'entr'eux qui s'étoit masqué & qui avoit une taille assez semblable à la mienne, ce qui fut encore favorisé par un voyage de cinq ou six jours que je fus obligé de faire dans le même tems ; de sorte que tandis qu'ils la tenoient exactement sous la clé, Dorillac comme Tuteur forma son acufation de Rapt contre moy, exposant que l'oncle n'avoit poursuivi cete permission de l'envoyer à Périgueux que pour la livrer à un ravisseur avec lequel il agissoit de concert, & dont l'aliance qu'il disoit basse deshonoreroit leur famille.

L'a-

L'affaire par cet incident changea tout d'un coup de face, & mon absence confirmant le soupçon, & servant d'un violent indice on informa, je fus chargé par la deposition des muletiers come ayant été present à l'enlevement & masqué, la servante qu'on laissa dans la Litier dit la même chose, on eut preuve de la corespondance que j'avois avec elle dans le Couvent, ainsi l'on decreta contre moy, & au moment que je rentrois dans Rion ne sachant rien de tout ce qui s'étoit passé, l'on m'arêta en pleine rue sur mon cheval & l'on me traîna dans un cachot.

Tous ceux qui avoit pris parti pour l'oncle l'abandonerent, & la prévention s'établit contre luy & contre moy avec un si grand empire, qu'il fut impliqué come complice, & qu'on instruisit mon procez avec la dernière chaleur.

Vous pouvés juger dans quelle surprise je me trouvay lors que ne sachant point pourquoy j'étois arêté je me vis interrogé sur des choses qui m'étoient si inconues, on prenoit pour des fourbes subtiles les vérités que je répondois, & l'on ne faisoit aucune
aten-

attention à tout ce que j'aleguois pour justifier mon absence. Je fus deux mois dans le fond d'un cachot, sans communication de qui que ce soit, maltraité cruellement par les ordres du Conseiller Dorillac, & je me voyois à la veille d'être condamné come un scelérat pour une chose dont je n'avois pas la moindre conoissance.

L'affaire étoit dans cét état terrible, & Ppsyché de son côté n'étoit pas moins resserrée que moy; Dorillac la cachant aux yeux de tout le monde jusqu'à ce qu'il m'eût fait périr faute de la représenter. Et je croy qu'il en seroit infailliblement venu à bout sans un coup merveilleux de la providence qui vient au secours des innocens opprimez lorsqu'ils sont abandonnez de celuy des hommes.

Deux maçons rétablissoient l'entablement des cheminées de la tour où Ppsyché étoit renfermée, & come ils parloient dans le haut, & qu'elle étoit seule dans sa chambre elle préta l'oreille. Ils parloient de son enlèvement, & elle ouit come l'un contoit que Fabas à qui l'on imputoit ce rapt étoit en prison, qu'assurément il luy en coûteroit la vie.

Ce prélude luy fit redoubler son attention, & se métant entierement dans la cheminée, qui étoit fort large, elle entendit que l'autre prenant la parole dit, mais tu sçais bien que ce Mr. Dorillac est un méchant home, ne l'auroit-il point luy même fait enlever pour en acuser un autre?

Ce que tu dis, reprit le premier, pouroit bien être, car si c'étoit Fabas qui l'eût enlevée, come on dit qu'elle l'aime, elle paroistroit pour le sauver, pour moy je voudrois favoir où elle est, j'en avertirois son oncle qui est un bon home.

Ce peu de paroles aprit à Pſyché bien des choses, & encouragée de leur bone disposition elle ne feignit point de leur parler. Amis, leur dit-elle du bas de la cheminée dont le canal portoit aisément sa voix. Celle dont vous parlez est icy seule enfermée, elle vous entend, elle vous parle, il ne tient qu'à vous de luy rendre un grand service, & à l'innocent qu'on acuse, & vous en ferez récompensés.

Les maçons surpris de cete voix & d'une avanture si impréveue regarderent, & conurent unefemme au bas de la cheminée. Ils lierent une conversation

tion qui leur fut facile, & s'étant reciproquement instruits de toutes choses, ils luy ofrirent un service fidèle & secret.

Ils déliberèrent sur ce qui étoit à faire. L'un de ces deux maçons dont l'avis auroit absolument perdu Dorillac, proposoit d'aler secrètement avvertir l'oncle & l'Intendant de la Province pour faire investir le chateau, & y prendre cinq ou six inconnus qui étoient dedans. Mais l'autre proposa une voye plus prompte & plus facile, qui étoit que le lendemain à la petite pointe du jour & avant que que ce soit fût levé, ils aporteroient un habit d'aide à maçon que Psyché métrôit, qu'avec une corde liée sous ses bras ils l'enleveroient au haut de sa cheminée qui étoit à l'antique & fort large, & que de leur échafaut ils l'aideroient à descendre, & la conduiroient à Rion.

L'impatience de sortir fit que Psyché préfera ce dernier avis à l'autre. Le projet fut executé, Psyché déguizée fut tirée de la chambre où elle laissa ses habits, & descendue come un aide à maçon, passa dans la cour à la veue de deux de ses gardes sans en être reconue, & fut conduite à Rion par des
rou-

routes détournées, sans changer d'habit.

Elle y arriva dez le soir, & fut loger chez la mère d'Henriète, où elle trouva mon frère venu depuis peu pour solliciter en ma faveur; elle leur conta son aventure, & la maniere dont elle étoit sortie. Son oncle qui étoit à Rion se rendit aussitôt auprez d'elle & tous ensemble après luy avoir fait changer d'habit, & prendre quelque repos & quelque nourriture, ils la conduisirent chez le Juge, luy firent rendre sa plainte en rapt contre Dorillac, expliquer toutes les circonstances de son enlèvement, de sa prison, & de sa liberté, & confirmer tout ce qu'elle disoit par le recit des deux maçons.

Mais c'est une chose terrible que la prévention d'un Juge lors qu'une fois il a pris une fausse idée d'une affaire, & bien plus terrible encore lors qu'il y joint l'inclination de favoriser un parti.

Le Juge à qui Psyché fit cete plainte ne regarda son retour, les discours des maçons & toutes ces veritez aisées à justifier si l'on en eût informé sur le champ, il ne les regarda, dis-je, que come une fourbe adréte concertée par l'oncle pour me sauver.

Il arriva même que par l'injuste & pernicieuse méthode, que l'enfer a introduite, de diférer l'examen d'un fait justificatif jusqu'à la fin d'un procez, dont il arive des inconveniens affreux, on ne fit pas le moindre mouvement pour éclaircir une verité si importante, & par ce moyen l'on donna le tems à Dorillac d'anéantir toutes les preuves de son crime, & d'écarter tous ceux qu'on auroit surpris dans ce chateau.

On ne put cependant se dispenser de me donner un peu plus de liberté, je voyois tout le monde, Psyché sollicitoit publiquement pour moy, ne traitoit les Dorillacs que de scelerats, de ravisseurs, & de boureaux, se plaignoit hautement de l'injustice horrible qu'on me faisoit & à elle aussi, menaçoit de venir se jeter aux piez du Roy pour l'instruire de leur iniquité, déclara par tout que jamais elle n'auroit d'autre époux que moy. & enfin elle fit tant de bruit, & peu à peu fut appuyée de tant de monde que les Juges comancerent à avoir honte de leurs prevenions & de leur iniquité, on me permit de justifier come je fis clairement que j'étois à plus de vingt lieues de
Pen-

l'enlèvement à l'heure même qu'il se fit, & après treize mois de prison, malgré eux ils me renvoyerent absous.

Alors je me joignis à l'oncle & à Psyché, & tous trois nous nous rendimes acufateurs contre Dorillac, mais le tems qu'on luy avoit doné pour détourner les preuves luy fut si utile, que s'étant caché sur le decret, & ensuite présenté, son crédit, sa cabale, & l'interêt même que Psyché avoit à ne le pas perdre à cause du compte de tutéle qu'il luy doit, toutes ces choses déroberent ce scélérat à la peine que méritoit sa méchanceté.

Ces procès criminels assoupis, Dorillac tourna ses ruses à traverser de nouveau nôtre mariage sous le prétexte que ma profession ne faisoit pas honneur à leur alliance, il suscita tout ce qu'il put de parens pour s'y oposer, mais l'oncle au contraire en atira d'autres dans son parti, pour favoriser la resolution de Psyché. Et ces contestations ayant été ici portées aux Juges souverains, j'ay obtenu toute la justice que je pouvois desirer.

Le jeune Dorillac a eu même le malheur, que pendant cete poursuite ayant formé un complot pour m'assas-
siner,

finer, il se fit appuyer de deux filoux & vint un soir m'ataquer seul avec cet avantage, mais dans ce moment je fus soutenu d'un de mes amis qui passoit, de sorte que m'étant ataché sur ce lâche rival qui m'avoit d'abord légèrement blessé, je le perçay. Sa chute fit lâcher le pié aux autres, & je me retiray tranquillement le laissant étendu sur la place dans son sang, & blessé de deux grans coups d'épée dont il fut prés de trois mois au lit.

Ainsi victorieux de toutes ces traverses, après bien des peines, une dépense efroyable, & beaucoup de patience & de constance, nous n'attendons pour nous marier que le consentement de ce bon oncle à qui nous devons ce respect, & à qui seul nous avons l'obligation de ce mariage.

Bellefons fut fort satisfait du récit de Fabas, il loua sa constance & la fermeté de Ppsyché, la méchanceté de Dorillac luy fit horreur & il admira ce qu'opère la prévention dans l'esprit des Juges, la faveur que trouve un scélerat sous l'abri d'une profession qu'il deshonore, & l'erreur des maximes qu'on a introduites & aurorisées, pour
ôter

ôter aux acufés les moyens de se justifier, ce qui ne fait que trop souvent périr des innocens sur le faux prétexte d'empêcher que les coupables ne se déroberent à la justice.

Tandis qu'ils moralizoient sur cete matière, Pŷché vint les joindre & les avertir qu'on en étoit au deſſert, & aux chanſons, & que la joye y reſſentoit malgré l'accident fâcheux & riſible qui étoit arrivé à Mr. Siſlotin.

On étoit prez, pourſuivit-elle, de deſſervir le roti pour métre à ſa place quelques plats d'entremets, lorſque Mr. Siſlotin ayant enfilé un long diſcours, & tenant une razade à la main, deux chiens fort incivils & qui s'étoient introduits ſous la table ſe font mis à plaider vigoureuſement pour un os, & l'un des deux le voulant de colére aracher de la gueule de l'autre au lieu de ſaiſir l'os, a come un franc étourdi faiſi la jambe de Mr. Siſlotin.

A la douleur qu'il en a reſſentie il s'eſt levé bruſquement, a brizé ſon verre contre la boiſſe de ſon eſtômac, & répandu ſon vin ſur luy, mais à ſon mouvement précipité ſa chaize étant tombée il a tombé deſſus à la renverſe, & voulant pour ſe retenir s'a-

crocher au bras du fils du jardinier qui tenoit un grand plat de cus d'artichaux qui nageoient dans une ample fausse bien chaude, le pitaud surpris a tombé aussi sur luy, & luy a fait un masque des cus d'artichaux, de la fausse chaude, & du plat.

Ses cris ont été des hurlemens, on l'a relevé, & sa véritable affliction n'a pas empêché qu'en voyant son visage barbouillé, & la fausse couler à grans ruisseaux sur son habit toute la compagnie ne se soit éclatée de rire, on l'a nétoyé come l'on a pû, & l'on s'est aperçu de la grandeur de sa mortification par son silence. Ppsyché disoit vray, Mr. Siflotin depuis sa chute ne dit pas un mot, l'entremets fit place au fruit, & la joye s'expliquant avec plus de liberté un jeune voisin de l'Avocat fut le premier qui le verre à la main pour exciter les autres chanta ces paroles.

C H A N S O N.

*Parmi les pots, parmi les ris,
Je fais la paix, je fais la guerre,
D'une main je choque le verre
Et de l'autre j'embrasse Iris.*

Un petit air simple , libre , & en-
joué soutenoit ces paroles , & on les
trouva fort bien choisies pour métre
les autres en mouvement , tous ceux
qui avoient de la voix en préparèrent ,
& un gros réjouï qui se trouva vis à
vis de celuy qui venoit de chanter ayant
le verre à la main dit celle cy.

C H A N S O N .

*Quand je te tiens, que j'ai l'ame contente!
Que ta douce vapeur m'enchante,
Divin nectar, jus précieux,
Mais malgré tes attraits tu ne pouvois
me plaire
Si ma bergere
Quand j'ay bu ne s'en trouvoit mieux.*

Il seroit trop long de rapporter tou-
tes les paroles qui furent chantées,
Cristine se fit admirer , & la douceur
de sa voix fit oublier à Mr. Siflotin sa
derniere disgrâce, il rompit son silen-
ce , & ses éloges pompeux l'emporte-
rent pour le bruit sur tous ceux que la
compagnie luy donna , enfin dans le
tems qu'on étoit prêt à se lever de ta-
ble , Monsieur Bartolin envoya l'or-

dre pour l'illumination de la sale des maroniers , où déjà un grand nombre de spectateurs acourus des vilages voisins avoient pris place.

Ce fut alors que Mr. Siflotin fit son compliment à Madame de Beauregard & à sa fille, sur le petit divertissement qu'il avoit préparé , & il les pria en longues périodes étudiées de vouloir bien l'agrèer de la part d'un petit ferviteur , pour réparer le mauvais succez de la sérénade que l'insolence de ses voisins avoit troublée. On sortit de la sale, on descendit, on traversa le parterre & l'on marcha pour se rendre sur la scène, où les acteurs n'atendoient que leur présence pour comancer.

Mais il étoit écrit dans le livre des destinées que Mr. Siflotin ne feroit point de démarches qui ne mêlât de l'amertume à ses plaisirs, & sans trouver quelque aventure oposée à la satisfaction qu'il se proposoit.

De certaines raisons plus honêtes à faire comprendre par circonlocutions qu'à dire, l'obligerent de chercher un endroit écarté avant que de s'engager dans la longue séance du spectacle; & pour cet effet au lieu de suivre la compagnie dans le jardin il entra dans la
cour,

cour , il y vit le carosse de Mr. le Tondeur rangé contre la muraille , se servit du timon baissé come d'un fauteuil de comodité , & tournant sa tête du côté du mur presenta au clair de la lune & du côté de la cour ses parties posterieures à découvert.

Le coché de Mr. le Tondeur naturellement brutal & malin , sortit de l'écurie avec son fouët à la main , & quelque bruit impertinent luy ayant frapé les oreilles & fait tourner la tête , il prit Mr. Siflotin pour un laquais & luy sangla de toute sa force trois ou quatre coups de fouët sur ce qui étoit à l'air , mais d'une si grande vitesse qu'ils prévinrent la promptitude avec laquelle il se releva.

Le petit home étoit trop bilieux & trop prompt sur la vengeance pour en demeurer là , il ramassa une pierre assez grosse & la lança dans l'épaule du coché , qui se sentant blessé répéta vigoureusement la correction , & après avoir joué du fouët à tours de bras , il le prit par le manche & luy en donna vint coups.

Monsieur Siflotin crioit come un cochon qu'on va tuer , & ses clameurs firent venir à son secours la servante

& les autres domestiques qui eurent toutes les peines du monde à arracher le patient des mains brutales de ce correcteur.

Le pauvre homme étoit si roué de coups, qu'il luy fut impossible d'aler rejoindre la compagnie pour prendre part au divertissement. La servante & le pitaud qui l'avoit masqué le conduisirent par dessous les bras dans une chambre, où s'étant dépouillé il se trouva tout noir de contusions.

Monsieur Bartolin averti de cet accident y courut pour le consoler, & après avoir beaucoup plaint son malheur, & promis qu'on luy en feroit une sévère justice, ils convinrent qu'il devoit se mettre au lit, & qu'on ne laisseroit pas que de danser son ballet.

Les lumières parfaitement bien disposées faisoient un effet admirable dans la sale des maroniers, & l'on auroit pris ce plafond de branches d'arbres pour un ciel semé d'étoiles qui brilloient en plein jour & qui donnoient une clarté plus divertissante que celle du soleil.

Les danses & les entrées furent exécutées avec beaucoup d'ordre & de justesse. Fabas & Psyché qui représentoient

toient le marié & la mariée y firent merveille , & Bellefons sur tout fournit la sienne d'un air qui ravit toute l'assemblée , & sans qu'on prît le moindre soupçon que ce fût luy.

Enfin pour terminer ce ballet il prit Cristine , & Fabas Pſyché , & ils dansèrent ensemble un passepié à quatre qui enleva toute la compagnie. Le ballet cessa par cete danse , & la scène demeurant libre pour les bourgeois & les bourgeoises l'on y comança un petit bal.

Monsieur le Tondeur qui prenoit bien moins de plaisir à voir sauter des baladins sur la scène qu'à voir danser des louis d'or sur un contoir , avoit quité à la moitié du ballet pour aller au clair de la lune se promener & s'entretenir de quelques matieres burlesques avec Monsieur Sageot , vieux bourgeois de son age & de sa conoissance , qui n'étoit venu à cete fête que pour y amener du Pont-Antoni sa femme & sa fille.

C'étoit un fort honête home , tres sage , un peu parent de Cristine , & qui n'avoit jamais aprouvé le mariage de Mr. Siflotin.

Aprés qu'ils eurent épuizé tout ce
F 4 qu'ils.

avoient à dire sur le prix que l'argent valoit alors sur la place, & sur les suretez qu'on peut prendre pour se garantir des ruses subtiles d'un banqueroutier. Mr. le Tondeur crut que ses affaires étoient assez avancées sur la parole de Madame de Beauregard pour pouvoir parler à Monsieur Sageot de son mariage avec Cristine, ne doutant point qu'il ne l'approuvât par la conoissance qu'il avoit de ses grandes richesses.

Mais il trouva tout le contraire, Mr. Sageot lui dit qu'un home de son âge n'étoit nullement propre pour une fille aussi belle & aussi jeune que sa cousine. Que les suites d'une pareille aliance ne pouvoient être remplies que d'inquiétudes pour l'un & de chagrin pour l'autre, que ce seroit les rendre tous deux la fable du public, que l'un ne portant avec lui que tout l'atirail de la tristesse & l'autre ne respirant que la joye le divorce seroit infaillible, que la vertu d'une jeune femme, belle, & courue est à une terrible épreuve, lors qu'elle n'a pour defense que ce qu'elle doit à un vieux mari, & que dans cet état un faux pas est aisé, & la chute sans espoir de retour, parce que
ce

ce mari n'a rien qui puisse rapeler celle qui s'est une fois écartée.

Vôtre morale est parfaitement belle, dit Monsieur le Tondeur, mais mon amour ne s'en acomode point du tout, je prétens si bien contenter Mademoiselle Cristine par mes complaisances, & par une dépense honête qu'elle n'aura pas sujet de me jouer d'un mauvais tour.

Enfin les choses sont trop avancées pour ne les pas achever, c'est une affaire conclue entre la mère & moy, j'ay sa parole, & elle me répond de la soumission de sa fille. Mais que diriez-vous de Madame de Beauregard si elle épousoit mon neveu Bellefons, car c'est une clause de nôtre convention.

Je dirois, reprit Mr. Sageot, qu'elle est encore plus fole que vous, & que ce seroit faire deux tres-mauvais ménages lors que vous en pourriez faire deux bons, car je croy que ma cousine Cristine s'acomoderoit parfaitement bien de vôtre neveu, & l'on ne desapprouveroit point dans le monde vôtre mariage avec Madame de Beauregard. Mais reposons-nous un peu tandis que nôtre jeunesse danse & se divertit.

Come ils se trouverent au devant d'une grotte, ils y entrèrent & s'y assirent sur un lit de gazon qui étoit à côté de l'ouverture sur la gauche. C'étoit justement la grotte que Bellefons avoit destinée pour son rendés-vous avec Cristine, & il n'y avoit pas longtems que ces deux vieillars y étoient lors que ce jeune home vêtu de son habit de balet y entra.

Son abord fit garder le silence à nos deux bourgeois qu'il étoit impossible de voir dans l'obscurité. Mais un moment après Psyché & Cristine arrivèrent. Cristine fit le signal en frappant d'une de ses mains sur l'autre, Bellefons y repondit de même, elle entra, & dit, est-ce vous Bellefons; ouy, ma chère Cristine, dit-il, & vous, vous êtes-vous bien dérobé aux yeux de vôtre mère, ne vous a t'on point veue?

Non, dit-elle, Psyché a fort bien conduit la chose, quand on s'apercevrait de mon absence on me croiroit avec elle, & comme qui que ce soit ne vous croit icy je suis persuadée que persone n'est sur nos voyes.

Les deux vieillars gardoient un profond silence, l'un & l'autre par differens motifs voulans voir où aboutiroit
ce

ce rendez-vous , & Bellefons faisant asseoir Cristine , & se métant à ses genoux. Enfin , luy dit-il , aimable Cristine , je ne puis plus douter de vôtre amour après cete demarche que vous voulez bien faire pour moy , & je puis m'assurer que persuadée de la violence & de la sincérité de ma passion vous ne consentirez jamais à la cruelle proposition de mon oncle.

J'estime vôtre oncle , dit Cristine , & parce qu'il est vôtre oncle & qu'en cete qualité je luy dois mon respect , & parce que je le crois home d'honneur & de probité. Mais soyez assuré que quand il auroit encore mille fois plus de bien qu'il n'en a , qu'il m'aimeroit s'il étoit possible plus que vous ne m'aimez , qu'il me feroit les avantages du monde les plus considerables , qu'il m'assureroit de toutes les satisfactions qu'une femme trouve peu avec un home de son age & que ma mere y joindroit toute son autorité je serois incapable de luy doner un consentement que ma bouche ne prononcera jamais que pour Bellefons.

Et moy , belle Cristine , je vous diray que je ne fortiray jamais du profond respect que j'ay pour mon oncle.

je l'aime de tendresse autant que je le revere par la supériorité du caractère qu'il a sur moy. Je donerois pour luy la dernière goutte de mon sang s'il en avoit besoin, & jamais on n'a veu une plus sincère reconnoissance de l'amitié d'un bon parent, que celle que j'ay de toutes les bontés qu'il a pour moy. Mais quand il s'agiroit de me voir privé de tout ce que je puis avec quelque apparence attendre de son bon cœur, quand je devrois perdre son amitié qui m'est bien plus précieuse que tout son bien, & quand toutes les fortunes du monde s'offriroient à moy pour rompre l'engagement que j'ay pris avec vous, nulle considération d'intérêt ne peut me détacher de vous, & si vous ne pouvez être à moy je ne seray jamais à personne.

Je sçais, dit Cristine, que ma mère se prépare à vous livrer encore bien des ataqes, il n'y a rien qu'elle ne remue, qu'elle n'employe, qu'elle ne sacrifie pour vous engager à l'épouser. Je sçais même que c'est une condition qu'elle impose à votre oncle & qu'elle étoit luy déclarer que si vous ne l'épousez pas il ne m'épouzera point, aurez-vous autant de courage que je vous promets de fermeté? Que

Que vous seriez injuste d'en douter, reprit Bellefons, mais que cete condition qu'elle impose à vôtre oncle nous est avantageuse puisque rendant leurs projets dépendans l'un de l'autre rien ne nous est plus aisé que de le détruire.

Nous savons, reprit Cristine, toute leur intrigue, & ils ignorent la nôtre. Continuons de nous cacher avec le même secret, jusqu'à ce qu'un heureux moment fasse jour à l'accomplissement de nos desirs, espérons de nôtre amour, de nôtre constance, de nôtre vertu, & sur tout de la providence, une heureuse conclusion.

Mais, dit Bellefons, que ferons-nous, & que déterminons-nous? Il faut, dit Cristine, nous aimer fidelement, les respecter, attendre avec patience, & leur refuser absolument l'aveu qu'ils demandent. Je ne puis forcer ma mère de me donner à vous, mais elle ne me forcera jamais de me donner à un autre, & dans l'extremité il y a des retraites tranquiles pour se garantir de la violence.

Et moy, dit Bellefons, j'ay une autre pensée. Mon oncle est bon & il m'aime, il a pour vous de l'amour, il

est vray , mais un amour qui bute à une union si disproportionnée s'éteint facilement lors que l'esperance est éteinte , si vous aprouvez mon dessein, le voicy. Il couche icy, je me rendray demain matin à son levé , je lui déclareray mon amour , & celuy que vous avez pour moy , je lui diray les paroles inviolables que nous nous sommes données de n'être jamais à d'autres , & par consequent l'impossibilité du succez de sa passion , & par tout ce que je pouray imaginer de plus tendre & de plus touchant je le prieray de ne me pas rendre le plus malheureux des homes , en troublant une si belle union , & en s'obstinant dans un dessein qui ne peut jamais réussir. Si j'obtiens de sa generosité cete victoire , il me fera mille fois plus cher que mon propre pere , puis qu'il m'aura cedé ce qui m'est plus cher que ma vie , & si j'ay le malheur de ne le pouvoir vaincre , je vous aimeray sans espoir, mais je ne vous en aimeray pas moins.

Je doute , dit Cristine , qu'une démarche come celle-là ait un succez favorable. Quand on aime écoute-t'on la raison ? Je me donerois bien de garde de dire la même chose à ma mere.

Mais

Mais enfin vous êtes le maître , vous avez de la prudence & de l'esprit & j'approuveray tout ce que vous ferez.

Mais contés que la premiere fois que ma mère me parlera de vôtre oncle elle aura un refus si absolu qu'elle ne m'en parlera jamais , & si elle me refuse la permission d'une retraite je trouverai de l'argent pour n'avoir pas besoin de son secours pour entrer dans un Couvent.

Ah belle Cristine , dit Bellefons , j'y ay pourveu , & ce n'est que dans la veue des besoins que vous pourriez avoir que j'ay ce matin emprunté cent louis de mon oncle , il me les a généreusement donez , les voilà , prenés les , & les gardés. Non , reprit Cristine , conservés-les pour la neccessité , & je ne m'adresseray point à d'autres qu'à vous. Si vous me les laissez , dit Bellefons , ils pouroient m'échaper , & je vous prie de me les garder , mais en quelque endroit que vous soyez croyez que mon cœur vous y suivra.

J'en suis convaincue , dit Cristine. Mais ne restons pas icy davantage , ma mère pouroit prendre de l'inquietude si j'étois si long-tems sans paroître , & nous ne devons pas abuser de la

patience de nôtre amie qui nous atend à l'entrée de cete grote. Alons.

Alons, dit Bellefons, mais répetez-moy encore une fois que vous m'aimez éternellement, ouy je vous le jure, repondit Cristine en metant sa main dans la sienne, & alors elle se leva, & tous deux sortirent.

Quelle scene pour Mr. le Tondeur. Combien de fois eut-il envie de les interrompre, & s'il eût été seul il l'auroit fait avec autant d'éclat que de chagrin, mais la présence de Monsieur Sageot le retint. Enfin lorsqu'il fut assuré que ces deux amans étoient assez éloignés pour ne le pas entendre il rompit un silence qui le sufoquoit, & dit à son ami. Sortons, je n'en puis plus, j'étouffe, je crève de colére, & si je ne prens l'air je suis mort.

Ils sortirent de la grote & Monsieur Sageot prenant la parole. Vous vous fâchez, lui dit-il, de ce qui vous doit faire plaisir, ne devez-vous pas être content de la pureté des intentions de ces amans, & qui est-ce qui les voyant à leur âge entrer la nuit seuls dans un endroit aussi comode que celui-ci pour un rendez-vous, présumeroit ce que nous avons veu?

Que

Que pouvez-vous souhaiter de mieux que d'avoir appris de leur propre bouche le secret de leur cœur, de connaître leur amour, leur vertu, & les sentimens qu'ils ont pour vous, vous offencerés-vous de ce qu'ils sont aimables & qu'ils s'aiment, blamerez-vous un amour naturel, legitime, & convenable, lors que vous en avez un qui choque la nature, la raison, & la décence?

Croyez un ami, profitez des sages leçons de vôtre neveu & des heureuses dispositions de son bon cœur, gaignez sur vous-même cete victoire, soyez son vray père, & ayez pour vôtre chere nièce celle que vous ne pouvez jamais avoir pour vôtre femme.

Vous parlez fort à vôtre ayze, reprend Monsieur le Tondeur, mais si vous étiez à ma place vous auriez bien d'autres sentimens que ceux que vous avez. Je ne prétens point qu'un neveu qui ne peut attendre du bien que de moy me suplante. M'emprunter cent louis pour les employer à me traverser, & s'en faire un mérite auprès de celle que j'aime, quelle trahison! Ouy je m'en vais de ce pas déclarer à Madame de Beauregard & en presence de son

son frere tout ce que je viens d'apprendre.

Hé mon Dieu! reprit Mr. Sageot, il ne s'agit pas de precipiter de la sorte les emportemens de nos passions; si vous luy parlez j'y feray present, & bien loin d'avancer vos affaires & de nuire à ces amans, vous ne ferez qu'achever de ruiner vos projets & produire peut-être l'efet qu'ils atendent d'un coup de fortune. Une nuit n'est pas trop pour prendre conseil sur une affaire de cete importance, allez vous mettre au lit & dormés, je feray icy demain à vôtre levé & nous raisonnerons d'un esprit plus raffis.

Comme l'on comançoit à défiler pour se retirer, plusieurs personnes les vinrent joindre dans ce moment, & Monsieur Bartolin fit entrer la compagnie dans la salle où l'on avoit préparé le caffé & diferens rafraichissemens, ceux qui étoient d'un peu plus loin prirent congé & se retirèrent, Pŷché dit qu'elle resteroit pour coucher avec Cristine, Monsieur Sageot qui avoit son carosse resta, & Fabas avec Bellefous se promenoient encore dans le jardin, resolu d'aler coucher ensemble au Pont-Antoni.

Bellefons satisfait de l'entretien qu'il avoit eu avec Cristine en contoit le détail à son ami, & après avoir fait deux tours de parterre ils s'étoient assis sur un banc qui joignoit une petite palissade, atendant Ppsyché qui leur avoit promis qu'aussitôt qu'elle auroit pris quelque rafraichissement elle viendrait leur doner le bon soir, & trouveroit quelque prétexte pour amener avec elle Cristine.

Cependant Madame de Beauregard agitée des inquiétudes de son amour, après avoir pris une tasse de café étoit rentrée dans le jardin, & se promenoit derriere cete même palissade; elle ouit & reconut une voix qu'elle crut semblable à celle de Bellefons, & prêtant l'oreille elle entendit que c'étoit d'elle & de sa fille que l'on parloit, c'en étoit trop pour ne pas exciter sa curiosité, elle s'aprocha sans faire de bruit contre une coupée qui joignoit ce banc, & donant toute son attention parce qu'ils ne parloient pas fort haut, elle ouit Fabas qui disoit à Bellefons.

Je conçois bien que le projet de vôtre oncle se rompra par un refus absolu de Cristine, & que vous rejétez come vous le devez la proposition

tion que sa mère vous a faite , mais il y a bien loin de la rupture de ces deux ridicules mariages à la conclusion du vôtre , & votre amour pour Cristine , celui de Cristine pour vous , & les paroles que vous vous donâtes hier chez votre oncle , & que vous venez de vous confirmer dans la grotte , tout cela ne vous fera pas son époux.

Hé bien ! dit Bellefons , si le mariage ne peut unir nos mains , rien au monde ne peut empêcher que l'amour n'unisse nos cœurs ; la puissance de sa mere ne s'étend point sur ses inclinations ; elle m'aimera , je l'aimeray , & ne pouvant pas ce que nous désirons , nous nous contenterons de cete liaison d'esprit qui est en nôtre puissance , & qui n'est point sujete à l'empire de ceux dont la nature nous fait dépendre.

Quel astre malin a été inspirer à cete mère & à mon oncle des passions qui leur sont inutiles , & qui ne servent qu'à nous traverser ? mais je ne veux plus être dans cete captivité , j'ay dit à Cristine que j'étois résolu de découvrir mon secret à mon oncle , mais je feray plus , je veux le découvrir à Madame de Beauregard , luy dire ouvertement

tement que j'aime sa fille, que j'en suis aimé, & que je ne puis l'aimer elle même, afin qu'une fois elle perde absolument l'esperance frivole qu'elle a conçue. Ouy, il faut dez demain que je lui ouvre mon cœur.

Je t'en épargneray la peine, ingrat que tu es, dit d'un ton furieux Madame de Beauregard en sortant de derriere la palissade, & se montrant à ces deux amis. Puisque tu méprises l'amour que j'ay pris pour toy, & dont tu es indigne, je sauray te punir, non pas sur toy même, mais dans une Rivale que tu chéris. Elle sera l'objet de ma haine & de mes persecutions, & je sçauray bien t'empêcher de la séduire dans de coupables rendez-vous. Perfide, continua t'elle, d'une voix plus emportée, voilà donc cet ami que tu devois cete nuit instruire d'un embarras qui t'étoit comun avec luy. Que j'étois aveugle! Mais c'est assez que mes yeux se soient ouverts, & que j'aye veu son crime, je le sçais, & je ne le laisseray pas impuni. Non, elle n'échappera point à la vengeance que je ne dois pas moins à mon honneur qu'à mon amour.

L'aparition soudaine de cete femme

en fureur surprit tellement Bellefons, qu'il demeura sans parole, & luy laissa vomir tout ce torrent de fiel sans l'interrompre. Mais enfin son esprit ayant repris toute son affiète, & la découverte de son secret ne se pouvant plus réparer il prit un air aussi froid qu'elle l'avoit emporté, & sans émotion il luy dit.

Puis que je voulois vous découvrir mon secret, je ne suis point fâché que le hazard & vôtre curiosité m'ayent trahi. Vous m'aimez, je vous respecte, mais je ne puis avoir d'amour pour vous, & tous vos efforts pour m'en inspirer sont inutiles; j'aime vôtre fille tendrement, & uniquement, elle m'aime avec la même ardeur, il ne tient qu'à vous de nous rendre les deux personnes du monde les plus heureuses. Si vous ne le voulez pas, vous ferez quatre malheureux, vous & mon oncle en aimant sans être aimez, & vôtre fille & moy en nous aimant sans pouvoir être l'un à l'autre. Voilà, Madame, ajoûta-t-il, tout ce que j'ay à vous dire, vous y réfléchirez & vous n'aurez jamais d'autre parole de moy.

Il n'eut pas plutôt achevé que luy faisant une profonde révérence, il se mit

mit avec son ami en devoir de se retirer. Non non, dit Madame de Beau-regard en le prenant par le bras, tu ne m'échaperas pas de la sorte, & tu ne partiras point que je ne découvre le secret de ce funeste rendez-vous, & que mon frère ne soit informé de l'outrage que je viens d'apprendre, j'ay besoin d'avérer la faute de ma fille pour être en état de la métre où tu ne la rejoindras pas.

Quelle idée vous aveugle, reprit alors Bellefons, d'une voix qui marquoit son indignation, ne forcés point mon amour à sortir du respect en prenant la défense de la vertu de vôtre fille; si c'est un crime d'aimer, elle est coupable puis qu'elle m'aime sincérement, mais elle n'en a point d'autre, & vous ne la trouveriez pas criminelle si vous n'étiez pas sa Rivale. Vous voulez un éclaircissement en presence de vôtre frère, je l'accepte & ne prendray point d'autre Juge que luy.

Ils parloient alors l'un & l'autre avec tant d'agitation que Monsieur Bartolin ayant ouï que l'on contestoit dans son jardin, sortit de la sale & vint les joindre. Il vit sa sœur aux prises avec deux des danseurs, parceque Fabas &
Bel-

Bellefons avoient encore leurs habits de Ballet. Mais sa sœur ayant nomé Bellefons que l'Avocat conoissoit de reputation come le neveu de Mr. le Tondeur, & Madame de Beauregard ayant voulu entamer avec un fiel amer le sujet de ses plaintes, Fabas l'interrompit, & prenant la parole dit à Bartolin. Come je n'ay point de part dans cete contestation, sinon la confiance d'un secret qu'on m'a faite aujourd'hui, je puis en deux mots & sans passion vous l'expliquer mieux que Madame.

Bellefons aime éperdûment Cristine, il en est aimé avec la même ardeur, ils sont de même âge, & de qualité égale, cependant Monsieur le Tondeur âgé de plus de soixante ans veut épouzer vôtre nièce qui n'en a que dix huit, & Madame de Beauregard qui en a du moins quarante cinq veut que Monsieur de Bellefons qui n'en a que vingt quatre l'épouze. Bellefons ne veut point d'elle, Cristine ne veut point de Monsieur le Tondeur, les deux jeunes amans se sont donez rendez-vous dans l'une de ces grotes pour se jurer une fidelité éternelle, voilà le fait, je n'y ajoute aucunes raisons, decidez.

Je

Je décide, dit l'Avocat, qu'on envoie Monsieur le Tondeur & ma sœur se marier à la chapelle des petites maisons, & qu'au plutôt Bellefons & ma nièce soient mariez come ils le souhaitent.

Jamais femme ne fut plus mortifiée que Madame de Beauregard ; mais sa colère redoublant à mesure que son amour trouvoit des obstacles. Vous n'êtes pas, dit-elle à son frère, le maître de ma fille, pour en disposer à vôtre gré, & lors que vos avis choqueront mes sentimens vous voulez bien que je ne les suive pas. Je n'ay point d'autre alliance à faire avec Bellefons qu'un mariage de luy à moy ; mais pour ma fille j'en disposeray par mon autorité, & pour les punir, quand Bellefons ne voudroit pas m'épouser son oncle sera mon gendre.

Je ne suis pas, dit Bartolin, le maître de vôtre fille, mais je veux être son protecteur contre vos injustices, & sans vous reprocher icy le choix ridicule que vous aviez fait de Monsieur Siflotin, j'empêcheray bien que ma nièce ne soit mariée contre son gré.

Ils en étoient là lors que Pſyché pour

s'aquiter de sa parole sortir de la sale avec Cristine, & décendit dans le jardin. Monsieur le Tondeur qui s'en aperçut, les suivit, & Monsieur Sageot qui crut ne le devoir pas abandonner dans cete conjoncture l'accompagna dans le jardin.

Le bruit qui se faisoit auprez de la palissade les y atira tous, & Madame de Beauregard n'eut pas plutôt aperçu sa fille qui s'aprochoit, que jetant sur elle un regard plein de feu. Te voilà donc, malheureuse, luy dit-elle, te voilà, toy qui pour nous deshonorer, ne crains point de doner de nuit des rendez-vous dans une grote, rougis de ton crime, je le sçais, mais prépare toy de recevoir le châtiment qui est dû à ton infamie.

Monsieur le Tondeur qui entendit ce reproche, ne put pas souffrir qu'on acusât Cristine, ni que sa mère soupçonât injustement son innocence. Vous avez tort, luy dit-il, de traiter avec tant d'outrage une fille très-vertueuse, Mr. Sageot & moy avons été les témoins de tout ce qui s'est dit & passé dans la grote, le hazard venoit de nous y conduire lorsqu'elle & mon neveu y sont entrez, & nous sommes
deux

deux temoins irreprochables de la vertu de l'un & de l'autre. Monsieur Sageot confirma la même chose, & rapporta même en substance une partie de ce qu'ils avoient dit.

Bellefons & Cristine furent extrêmement surpris de voir que toutes leurs précautions pour se cacher de leurs Rivaux n'avoient servi qu'à découvrir leur secret, mais Bellefons prenant ces contretens imprévus pour un coup de la providence qui vouloit par une route impénétrable à la prudence humaine ~~luy~~ conduire à un heureux événement, se tourna vers son oncle, & se jetant à ses piez.

Mon cher oncle, luy dit-il, puisque vous avez oui tout ce qui s'est dit dans la grotte vous savez le fond de mon cœur, & que vous êtes le maître de me rendre heureux ou malheureux. Mon sort est entre vos mains, cessez d'être mon Rival pour être mon père, & renoncez en ma faveur à ce que vous ne pouvez jamais obtenir pour vous.

Monsieur le Tondeur avoit voulu relever son neveu dez qu'il se jeta à ses piez, mais il s'obstina d'y rester; Monsieur Sageot se joignit à Bellefons &

parla pour luy avec chaleur, & l'oncle après avoir hézité quelques momens. Levez-vous mon neveu, luy dit-il, & laissez moi penser à ce que vous venez de me dire, je vous aime & vous le savez bien, puis se tournant à Mr. Bartolin & à Monsieur Sageot qui entroient dans la peine de Bellefons, il leur dit.

Mon neveu me demande une chose qui ne dépend pas de moy, & quand je renoncerois à Mademoiselle Cristine l'obtiendrait-il d'une mère déterminée à se rendre elle-même sa femme? Outre cela mon neveu n'a rien, son pere a des affaires qui sont embrouillées, & ne peut à présent l'avancer de quoy que ce soit. Mais si Madame de Beauregard veut suivre l'exemple que je vais luy donner, & renoncer comme je fais à un amour qui en trouble un plus juste, j'ay quatre cens mille livres d'un bien net & sans embaras, & pour l'amour que j'ay pour Cristine, & l'amitié que j'ay pour mon neveu, je luy en donneray deux cens mille s'ils sont mariez ensemble, & ne me réserveray le surplus que pour le luy conserver après ma mort, & l'augmenter par mon travail.

chez , que si vous résistez à une union si juste , nous sçaurons bien le moyen de conclure sans vous un mariage si avantageux ; & que nous sçaurons y ajouter le moyen de vous faire rapporter tout ce que vous avez détourné du bien de vos enfans.

Céte menace terrible de la part d'un frère home de palais , & habile , fit plus d'effet sur son esprit obstiné que toutes les raisons dont on l'avoit jusques là combatue.

Elle se retrancha à demander du tems pour se consulter ; je vous done un quart d'heure , dit Bartolin qui ne vouloit pas doner à Monsieur le Tondeur le tems de réfléchir sur l'excez de sa generosité de crainte qu'il ne s'en dédit , & avant que je me couche , ajouta-t-il , je prétens que les articles soient signez , rentrons & alons rejoindre la compagnie qui est dans ma sale.

Ils retournoient tous dans la maison & étoient prêts de monter le perron , lors qu'ils entendirent Monsieur Siflotin qui par la fenêtre de la chambre où on l'avoit couché crioit au meurtre & au secours.

A ce bruit on prit des flambeaux , & la plupart de la compagnie monta
dans

dans la chambre. On le trouva nud en chemise s'escriant d'une canne à dréte & à gauche sans qu'on vît qui que ce soit contre luy, il soutint cependant qu'étant endormi dans son lit on étoit venu le prendre à la gorge pour l'étrangler, que s'étant levé il s'étoit défendu de sa canne, & avoit encore reçu plusieurs coups au travers du visage. On chercha par tout & l'on ne découvrit rien, mais enfin on vit trois chauve-fouris des plus grosses & des mieux nourries qui après avoir tourné autour des chandéles sortirent par la fenêtre ouverte.

L'on jugea que quelqu'une de ces chauve-fouris enfermée dans son lit & cherchant une issue luy avoit en volant frappé le visage & peut-être la gorge, & que se reveillant en sursaut, sa cervelle remplie de l'idée des coups qu'il avoit reçus l'avoit effrayé, & que s'étant levé d'autres qui voloient dans la chambre luy avoient frisé le visage avec leurs aîles.

On fit ce qu'on put pour le rassurer, mais come le repos avoit apaisé ses douleurs il voulut absolument quitter ce gîte, & s'étant envelopé come un petit magot dans une robe de chambre

qu'on luy aporta il décendit avec la compagnie.

Pendant cete petite scène Monsieur Sageot qui avoit veu Madame de Beauregard ébranlée voulut profiter du moment , & luy ayant parlé avec autant de prudence que de vigueur , il eut le bonheur de tirer d'elle le consentement du mariage de sa fille avec Bellesons.

Mais il ne se contenta pas de cete victoire, il luy fit entendre que l'intérêt de sa fille & de son gendre étoit qu'il ne prît point un jour une nouvelle fantaisie à Monsieur le Tondeur de se marier avec quelque jeune coquette qui devoreroit tout son bien, que l'exemple de l'amour qu'il avoit pris si soudainement pour Cristine devoit tout faire craindre , & qu'ainsi pour prévenir cet inconvenient & assurer infailliblement son bien à ces jeunes amans , il n'y avoit point de moyen plus seur que de la marier elle-même avec le bon home.

Elle goûta ses raisons, & ayant tiré d'elle son aveu pour ce mariage plus proportioné que ceux qu'elle vouloit faire, il en fit la proposition à Mr. le Tondeur qui l'accepta , cela redoubla

la joye de Cristine & de Bellefons , d'autant que le bon homẽ jura que dẽzormais il faisoit divorce avec l'avarice , qu'il vouloit le reste de sa vie jouir agrẽablement du fruit de ses travaux , & aprendre le plaisir qu'il y a de se servir de son bien , & que pour cet ẽfet il ẽtablissoit son neveu le surintendant general de sa maison & de sa dẽpense.

Quelle joye pour Bartolin lors qu'en dẽcendant de la chambre du bossu il aprit cet heureux succez de l'adrẽte nẽgociation de Monsieur Sageot , mais quelle surprise & quelle douleur pour Monsieur Siflotin de n'ẽtre dẽcendu que pour aprendre le mariage de sa maĩtresse avec un Rival qu'il ne conoissoit point , & qu'il voyoit habillẽ comme l'un de ses danseurs.

Quoy , dit-il , c'est donc là la rẽcompense de la fẽte magnifique qui m'a coũtẽ tant de soins , tant d'argent & tant de fãcheuses aventures , & je n'auray fait la dẽpense de ce spectacle que pour honorer le contrat de mariage de mon Rival ; mẽre infidẽle c'est vous qui m'avez trahi. Malheureux qui conte sur la parole d'une femme plus legere que le vent , plus inconstan-

te que la mer , plus changeante que la lune. J'y renonce à jamais à ce sexe qui n'a que l'infidelité pour son partage. Mais qui me remboursera des frais de ce ballet ? & Monsieur de Bellefons s'imagine-t-il que je seray condamné aux dépens de ses plaisirs ?

C'est , dit Fabas , un malheur que les gens de nôtre profession voyent arriver tous les jours , ceux qui payent les violons ne sont pas toujours ceux qui dansent, cependant tout ce que je puis faire de ma part pour vous consoler , c'est que je vous quite les vingt louis dont nous sommes convenus pour l'execution de vôtre ballet , & je suis trop content de son succez pour en desirer une autre recompense que le triomphe de mon ami.

Et moy , dit Monsieur Bartolin , j'acquitterai vôtre illumination , ainsi vous en serés quite pour le louage de vôtre cheval.

Quoy qu'il fût prez de deux heures Monsieur Bartolin ne voulut point qu'on se couchât qu'il n'eût dressé les articles des deux contrats de mariage , & que toutes les parties ne les eussent signés , & on les trouva si justes

stes que qui que ce soit ne voulut y rien changer.

Il les présenta à Monsieur Siflotin pour les signer come ami , mais il les repoussa avec colere, & s'il n'eût pas appréhendé quelque disgrâce nocturne par les chemins il auroit dez ce moment parti d'une maison où il se passoit des choses si affligeantes pour luy. Tout ce qu'il put faire ce fut de quitter brusquement la compagnie & d'aler s'enfermer jusqu'à la pointe du jour dans une chambre pour trouver dans la solitude quelque adoucissement à son chagrin.

Tout le monde à la reserve de Monsieur Siflotin étant content l'on resolut de retourner tous dez le lendemain à Paris , afin d'y doner les ordres pour le prompt acomplissement du double mariage , & mander en diligence le pere & la mere de Bellefons pour y être présens. Il se fit avec toute la solemnité possible. Le même drap couvrit l'oncle & le neveu , la mère & la fille , & logeant ensemble , & ne faisant qu'une même famille & une même table , ils y vivent dans la plus grande concorde du monde , Mon-

156 *L'Avare genereux.*

fieur le Tondeur étant devenu aussi
genereux qu'il avoit été jusques-là in-
téressé.

*FIN des Aventures de l'Avare
Genereux.*



L'IN-



L'INCESTE
 INNOCENT,
 O U
 LA MAUVAISE MERE!

AVANTURE GALANTE.

LORS que feu Mr. le Marquis de Sémur épouza Charlotte de Vaudrey, il avoit chez luy un jeune enfant de cinq ans qu'il nommoit le petit Comtin, & qu'il élevoit comme un fils qu'il disoit avoir eu d'une fille de qualité de Bezançon.

Ce jeune enfant parfaitement beau & bien fait, avoit tant d'agrémens, & se rendit si aymable par son esprit & par ses manieres à tous ceux qui le voyoient, que Madame de Sémur bien

loin d'exiger que son mari en l'épou-
zant le mît dehors, voulut qu'il le gar-
dât chez luy, & qu'il continuât d'en
prendre les mêmes soins qu'il avoit pris
avant son mariage.

Céte bonté peu ordinaire dans une
jeune femme, étoit d'autant plus sur-
prenante dans Madame de Sémur,
qu'elle fit bien-tôt conoître à tous ceux
qui la pratiquerent, qu'elle avoit un
esprit dur & sauvage, & qu'elle vou-
lut bien que le Marquis son mari le
dit son enfant legitime, comme ayant
épouzé fécètement sa mère, afin de
ne pas laisser à ce jeune enfant une
tache qui auroit pû luy nuire dans le
monde, & sur tout dans le service de
l'Epée où il prétendoit le pouffer. Il est
vray qu'il avoit doné à sa femme tou-
tes les declarations necessaires pour em-
pêcher que ce nom de fils qu'il luy do-
noit, fît dans la suite aucun préjudice
à ses enfans legitimes.

Dez la première année de son maria-
ge elle eut une petite fille; & soit que
pendant sa grossesse elle eût pris plai-
sir à regarder avec atache le petit Com-
tin, soit par un simple jeu de la na-
ture céte petite fille en eut télement
tous les traits, que quand on les au-
roit

roit moulez l'un sur l'autre ils n'auroient pas été plus semblables. Mais la mère en acouchant fut dangereusement blessée, en sorte qu'elle ne put jamais en concevoir d'autre.

Pendant quinze ans que Monsieur de Sémur vécut, il fit apprendre à Comtin tout ce qu'un Gentilhomme doit savoir. Et comme il avoit un corps & un esprit capables de tout, il se rendit bien tôt dans toute sorte d'exercices l'un des plus adroits Cavaliers qui fût en France. Et entrant dans le service, le Marquis l'y poussa comme s'il eût été son propre fils legitime; en sorte qu'à dix-neuf ans après avoir servi deux ans dans les Mousquetaires, il merita par ses bonnes actions une Compagnie de Dragons que le Roy luy dona, & dans laquelle il prit le nom de Comte de Caune.

Monsieur de Sémur mourut, sa fille unique n'avoit que quinze ans, & étoit sans contredit la plus belle & la plus aymable fille de toute la Bourgogne, mais autant qu'elle donoit d'amour, & qu'elle atiroit les inclinations de tous ceux qui la voyoient, autant étoit-elle haïe & cruellement traitée par le caprice bizarre de sa mere, soit que les
pei-

peines que luy dona son acouchement luy eussent laissé un levain malin contre son enfant, soit par le venin d'une antipathie secrete que les Astres donnent quelquefois sans qu'on puisse en pénétrer la raison, soit enfin que prétendant encore être jeune & belle à trente-huit ans, une secrete jalouzie l'animoit contre une beauté croissante dont le Printems marquoit un peu trop son Automne.

Sur la fin de la Campagne, quatre mois après la mort de Monsieur de Sémur, Caune vint en Bourgogne pour rendre à sa veuve les devoirs qu'exigeoit cet accident; l'assiduité du service l'avoit empêché depuis prez de quatre ans de venir chez son père: Et si la mère fut surprise de le voir aussi grand & aussi bien fait qu'il étoit, le jeune Comte fut de son côté fort surpris de voir dans la perfection d'une beauté accomplie celle qu'il avoit laissée un enfant, & qu'il avoit jusqu'alors apelée sa petite sœur.

Caune croioit être le filz legitime de Monsieur de Sémur, & entrer en possession des grandes Terres qu'il avoit laissées: Mais il fut fort surpris, lorsque la veuve luy fit voir une déclaration.

tion en bonne forme qui luy expliquoit le contraire, & qu'elle luy aprit de bouche qu'il ne devoit sa naissance qu'à la nature, & non pas au Sacrement.

• Cete conoissance qui auroit plongé dans la derniere affliction un courage moins ferme que le sien, ne servit qu'à enflamer d'autant plus sa vertu à reparrer par des actions glorieuses, & par la force de son génie l'injure que la nature luy faisoit. C'est assez, dit-il à Madame de Sémur, que j'aye reçu de mon père un bon sang & un cœur capable de ne le point deshonorer. Je tâcheray de les employer à aquerir d'autres biens que ceux que j'abandonne avec plaisir à ma sœur. Mais, Madame, ce que je vous demande, c'est de taire une chose qui me feroit un sensible préjudice dans le monde, & je feray dans les tems tout ce qui sera nécessaire pour la conservation des interêts de vôtre fille.

Caune crut qu'il aloit manquer de tous les secours que luy donoit Monsieur de Sémur, & se resolut de s'appliquer avec plus d'ardeur que jamais à se pousser luy-même. Son dessein étoit de rester peu dans un Chateau, dont la veüe ne pouvoit que luy doner des idées

idées chagrinantes; mais Madame de Sémur voulut qu'il passât l'Hyver chez elle, luy prométant que pour soutenir sa fortune naissante, elle exécuteroit fidèlement ce que feu Monsieur de Sémur luy avoit ordonné, & dont les fonds étoient faits.

Si Caune & Mademoiselle de Sémur se ressembloient par les traits du visage, la nature n'avoit pas imprimé moins de correspondance dans leurs esprits, ni moins de sympathie dans leurs inclinations. L'un avoit vint & un an, & l'autre quinze, ils avoient été élevez ensemble dez l'enfance, & dans la liberté de cet âge innocent, ils avoient pris l'un pour l'autre cete tendresse mutuelle qu'ont deux bons cœurs qui se croient formés d'un même sang. Mais lorsqu'ils se virent au bout de quatre ans l'un si bien fait, & d'un air le plus charmant du monde, & l'autre si belle & si aymable, leurs cœurs préparéz par cete mutuelle inclination, & plus propres à concevoir de plus fortes passions, se sentirent émus d'une autre maniere qu'ils ne l'avoient été.

Un penchant secret leur faisoit trouver un plaisir infini de se rencontrer en-
sem-

semble ; & ce plaisir redoubloit lors qu'ils se voyoient seuls. Ils ne s'imaginoient point cependant que cete inclination fût un amour naissant, ils attribuoient à une tendre amitié la langueur de leurs regards ; & le feu qu'ils se communiquoient par la rencontre de leurs yeux : mais enfin peu à peu les noms de frere & de sœur qu'ils s'étoient jusque-là donez avec plaisir, commencèrent à les inquiéter ; & Mademoiselle de Sémur fut la première qui se promenant un soir dans une alée du Parc avec luy, tandis que sa mère & quelques autres marchoient devant eux, pria Caune de ne l'apeler plus qu'Angelique, qui étoit son nom : & si vous voulez, ajoûta-t-elle, je ne vous apeleray plus que Médor.

Dans le moment que cete parole luy échapa, sa mère & ceux qui étoient avec elle se retournerent & vinrent les joindre, de forte qu'ils ne purent continuer un entretien que ce discours auroit peut-être rendu trop vif, Angelique retirée dans sa chambre, réfléchit sur la parole qu'elle avoit lâchée, elle ne put se dissimuler à elle-même les mouvemens qui l'avoient poussée à cete expression ; elle en rougit, elle s'en
blâ-

blâma, & ſe réſolut de faire reprendre à ſa raiſon l'empire de ſon cœur, ſur la tyranie d'une paſſion qui ſ'en rendoit la maîtrefſe, & qui devoit luy cauſer de l'horreur.

Caune de ſon côté n'étoit pas moins ſenſible aux charmes d'Angelique, qu'elle l'étoit à ſon mérite ; il ſentoit un penchant qui l'entraînoit malgré luy. Mais quoy que la violence du feu dont il ſ'enflamoit ne cédât point à celle qu'il avoit fait naître ; comme il avoit une vertu plus affermie, il cachoit mieux que ſa ſœur une flamme qu'il ne pouvoit étouffer : & n'étant pas maître de ne point aymer, il avoit du moins aſſez de force ſur ſoy même pour ne pas faire conôître ſa fébleſſe.

Madame de Sémur avoit reſolu de marier ſa fille avec le jeune Comte de Sacrobosque, dont la naiſſance égaloit la richeſſe, & qui poſſédoit deux fort grandes Terres dans ſon voiſinage. C'étoit une eſpèce de fou entêté de la chafſe, yvrogne juſqu'à la vilaine crapule, étourdi, brutal, & qui n'ayant jamais forti de ſes Terres, ſe perſuadoit qu'il n'y avoit rien en France qui ne fût au deſſous de luy.

Ce caractère ne pouvoit pas être joint
avec

avec beaucoup d'esprit; il parloit mal, & toujours de son Ecuyer, de ses Piqueurs & de ses équipages. Un bois si vicieux étoit couvert d'une écorce assez mince; il étoit petit & rousseau, & son épaule gauche contournée se pouffoit au dehors beaucoup plus que la dréte.

Il vit Angelique, lors qu'un devoir de civilité l'obligea de venir faire les complimens de condoléance sur la mort de Monsieur de Sémur; & malgré ses cerfs, ses chiens & le vin, une beauté si touchante luy fit trouver dans son cœur une place pour l'amour.

Il ne chercha pas de grans détours pour en faire la declaration; & dez la seconde visite, après quelques discours qu'il fit à la mère & à la fille, sur un cerf qu'il avoit manqué la veille, se tournant vers Angelique, il luy dit: Pour vous, Mademoiselle, vous chassez plus heureusement, & la bête ne peut vous échaper, il n'est point de réduit qui puisse mettre un pauvre cœur à couvert de la meute de vos atraits, vous en avez pour le lancer, vous en tenez au laissé-courre, & quelques hautes erres qu'il prenne, il a beau dresser & forlonger, il faut qu'il se rende. Je vous avoué que le mien est aux abois, vos
deux

deux beaux yeux font deux piqueurs qui ne luy donent point de quartier, tous vos chiens font fur moy, & j'expire si vous ne sonnez le rapel, ou si vous ne me faites grace.

Une declaration d'amour si ridicule, fit l'effet qu'elle dut sur l'esprit fin & délicat d'Angelique, c'est-à-dire qu'elle luy inspira pour cet Amant sauvage un mépris digne de sa figure. Mais Madame de Sémur entra dans des sentimens bien diferens, elle crut Sacrobosque un parti si avantageux pour sa fille, que dez le même soir elle luy en parla ferocusement : & ne la trouvant pas disposée à correspondre à ses desirs, elle luy dit : Savez-vous, petite sotte, que je ne vous en parle pas pour vous en demander vôtre avis, & qu'aussi-tôt que j'auray mis ordre à mes affaires & aux vôtres, je vous feray bien obeir ?

Les deux premiers mois qui s'écoulerent apres la mort de Monsieur de Sémur, ne furent employez qu'à métre toutes les affaires de la veuve dans l'état qu'elle desiroit, & cete occupation fit qu'Angelique ne fut point tourmentée par son chasseur : Mais enfin tout étant réglé au gré de la mère, Sacrobosque revint à la charge, & quita de tems

en tems ses cerfs pour s'atacher à une proye plus agreable.

Ses progresz furent prompts sur l'agrément de la mère : mais plus il s'éforçoit de plaire à la fille, plus il se rendoit odieux, & plus Angelique luy refusoit son cœur, plus Madame de Sémur s'obstinoit à employer une autorité imperieuse, des menaces indignes, & des traitemens rigoureux pour la réduire à la soumission qu'elle en vouloit exiger, & voulant la forcer à la necessité de le souffrir & de l'aymer, elle ne la laissoit voir à qui que ce soit qu'à ce brutal.

Les choses étoient dans cet état, lors que Caune ariva de l'armée ; & l'on peut croire que l'obstination que sa mère eut à vouloir forcer ses inclinations par des rigueurs outrées, ne servirent pas peu à luy faire concevoir l'amour qu'elle prit pour un homme en qui elle voyoit autant de merite & de vertu, qu'elle trouvoit de defauts & de vices dans Sacrobosque.

Dez le second jour qu'elle avoit veu Caune, elle luy avoit confié la haine qu'elle avoit conquë contre cet Amant, & les violences que sa mère vouloit employer pour la contraindre à un mariage

riage qui luy faisoit horreur, elle avoit imploré son secours pour se garantir de cette persecution; parceque ne sachant point le secret de sa naissance, elle le regardoit comme son frère aîné, & dont le suffrage étoit nécessaire. Caune étoit entré dans tous ses sentimens, non seulement parceque son esprit équitable ne pouvoit pas souffrir que l'on forçât une fille de se lier à un époux contre son inclination; mais parceque de premières étincelles s'alumoient déjà dans son cœur, & que tout amour quoique sans esperance est inséparable de la jalousie.

En éfet, quoiqu'il se sentît tout d'un coup emporté par le penchant d'une secreta inclination pour elle, il ne prétendoit pas que jamais le penchant le portât au moindre desir illegitime, & il avoit une vertu trop solide pour tomber dans un crime qui auroit ofensé la nature & les loix; mais cela n'empêchoit pas qu'il ne conçût une haine jalouze cpntre un Amant indigne de la possession d'une fille si acomplie.

Le lendemain de cete promenade dans le Parc, Madame de Sémur, qui de tout tems avoit veu une grande union de cœur entre Caune & Angeli-
que,

que, crut que pour la réduire à la complaisance qu'elle vouloit exiger d'elle, la voye la plus efficace étoit d'employer son frère: dans cete pensée elle l'engagea dans une promenade particuliere avec elle; & luy ayant expliqué tous les avantages de ce mariage, les grans biens & la naissance illustre de Sacrobosque, elle le conjura de se joindre à elle pour vaincre la repugnance de sa fille, & la réduire à l'obeissance qu'elle devoit à ses volontez, sinon qu'elle devoit s'attendre à tous les effets les plus terribles de la haine dont elle la puniroit.

Caune loüa le desir que Madame de Sémur avoit de bien placer sa fille, il demeura d'accord de l'avantage de ce mariage; mais il luy dit franchement, que puis qu'Angelique ne pouvoit aimer l'Epoux qu'elle vouloit luy donner, il ne croyoit pas que l'on dût forcer son inclination; & que bien loin d'approuver cete violence & de la seconder, il luy conseileroit de ne jamais se marier que selon son cœur; qu'au surplus elle étoit dans un âge à ne pas être obligée de precipiter une atache qu'on ne prenoit souvent que trop tôt & trop inconsidérément.

Madame de Sémur fut fort irritée de trouver Caune dans des sentimens si opposés à ses projets ; & le regardant avec une espece de colere : J'ay, dit-elle, hier conclu son mariage, ma parole est donnée, je la tiendray ; & malgré toute l'averfion d'Angelique & les mauvais conseils qu'on pouroit luy donner, je l'obligeray bien à m'obeïr, & fans attendre sa réponse, elle le quita & s'en retourna au Chateau.

Cete violente resolution d'une mere impérieuse ne servit qu'à aigrir le dépit jaloux de Caune, & irriter un feu qu'il tenoit en bride. Il fit encore un tour d'alée en rêvant seul aux moyens de rompre les mesures de Sacrobosque : Et voulant ensuite aler trouver Angelique pour l'informer de la conversation qu'il avoit eüe avec Madame de Sémur, il aprit qu'elle l'avoit enfermée dans son appartement, & que l'on ne pouvoit point luy parler.

Caune crut qu'il étoit à propos de laisser pendant le reste du jour passer le torrent de la fougue d'une femme irritée, & que le lendemain cet orage étant calmé il pouroit la voir. Mais il se trompa, & sur les deux heures de matin lors que tout le monde étoit endormi,

dormi, Madame de Sémur après quelques mauvais traitemens de paroles entremêlées de coups, fit descendre Angelique par un petit escalier; & l'ayant conduite par une alée du Parc à une petite porte qui conduit sur la chaussée d'un Etang, elle la fit monter dans une charette couverte, avec deux femmes de sa confiance, qui la remirent à trois lieues de là dans un Couvent, dont la Prieure tante de Madame de Sémur, & toute dévouée à ses intentions, eut ordre de ne la laisser communiquer avec qui que ce soit.

Caune ne sçut que le lendemain au soir qu'Angelique n'étoit plus au Château. Ce fut dans ce moment qu'il sentit toute la force d'un amour dont il avoit été jusque-là le maître. La douleur d'être privé d'une veuë si chère, une tendresse compatissante aux peines qu'il fa-voit bien qu'elle souffroit, la crainte de la voir tomber entre les mains d'un Rival, & que par féblesse elle ne cedât à l'empire violent d'une mère impitoyable, toutes ces choses étoient en luy de differents mouvemens d'une seule passion qu'il essayoit de déguiser du nom d'amitié. Il employa toute son industrie pour découvrir où sa mère l'avoit cachée.

Mais comme il ne favoit point que Madame de Sémur eût une tante dans ce Couvent , il ne tourna point ses veuës de ce côté-là.

Cependant Angelique outrée du traitement injurieux qu'elle recevoit ; mais bien plus d'être separée de Caune , se fondoit en larmes sans oser découvrir la principale cause de sa douleur : mais la premiere résolution qu'elle fit , ce fut de mourir plutôt que de consentir au mariage dont on vouloit luy imposer la necessité , & de ne plus dissimuler cete ferme résolution.

Sa mere qui ne doutoit pas que Caune ne se mît en mouvement pour découvrir où elle étoit , avoit trop d'esprit pour aller à ce Couvent : mais la vieille tante étoit chargée d'instructions pour agir suivant ses intentions. Et en éfet , dez le même jour qu'Angelique ariva , elle la fit venir le soir dans sa chambre , & avec tout l'artifice imaginable elle luy fit un Sermon qui n'aboutissoit qu'à l'exciter à une profonde obeissance aux volontez de sa mere , & à luy déclarer de sa part qu'elle ne devoit point esperer de milieu entre ce mariage ou un Couvent perpetuel , & qu'il falloit qu'elle choisit l'un ou l'autre.

Angelique l'écoula patiemment jusqu'au bout ; & après qu'elle eut achevé elle luy répondit : Une autre vous diroit peut-être , ma tante , qu'elle choisiroit plutôt le Couvent qu'un mari qu'elle abhorre. Mais moy je vous parle plus franchement , & vous dis que je n'épouzeray point l'indigne mari à qui ma mère voudroit m'immoler & que je ne m'enfermeray point pour le reste de mes jours dans un Couvent pour lequel je ne mesens point née ; & je m'étonne que sage , Religieuse , & de vôtre âge , au lieu de songer uniquement à gouverner vos filles , vous vous intriguez des affaires du monde pour vous rendre l'instrument d'une violence si injuste : En un mot , je n'en feray rien , & que cete réponse vous fusse pour ne m'en parler de vôtre vie. Et si vous croyés que cete réponse qui part du fond de mon cœur franchisse le respect , imputez-le à une mère qui sacrifie la nature à l'injustice d'une autorité dont elle abuse.

La Prieure accoutumée aux soumissions profondes de celles qu'elle gouvernoit , fut tellement déconcertée par la fermeté avec laquelle sa nièce luy parla , qu'elle ne put repliquer une seule parole ; elle

voyoit dans son ame qu'elle avoit raison, & qu'il n'y avoit rien de plus injuste que la maniere dont Madame de Sémur traitoit sa fille. Elle la renvoya dans sa Cellule, & rendit compte mot pour mot, non seulement du mauvais succès de sa negociation, mais du peu d'aparance que cet esprit fier pliât jamais sous la violence que l'on entreprenoit de luy faire.

Toutes les peines que Caune se donna pour la découvrir furent inutiles, & il tenta sans fruit tous les domestiques. Il auroit pû en parler avec vigueur à Madame de Sémur, mais il auroit salu rompre sur le refus qu'elle auroit fait de luy expliquer ce secret, ainsi il jugea plus à propos de dissimuler & d'épier ses démarches. Ce ne fut pas néanmoins ce qui l'en informa, & il ne démêla ce mystere que par Sacrobosque luy-même.

Caune avoit un Valet tres-fidele nommé Dubuiffon, qui le servoit depuis trois ans, & qui avoit la confiance de tout ce qui se pouvoit fier à un domestique: C'étoit luy qu'il employoit pour découvrir où étoit sa sœur; & après avoir fait quantité de démarches vaines, il feignit de chasser ce Valet

en le maltraitant : Et comme il tiroit parfaitement bien , il ne luy fut pas difficile de le faire presenter à Sacrobosque , & de l'engager à le prendre.

Dez le troisiéme jour qu'il fut chez luy , Sacrobosque qui sous pretexte de chasser , aloit de tems en tems au Couvent d'Angelique s'entretenir de ses amours avec la Prieure , y fut acompagné de Dubuiffon , ayant chacun un fusil devant eux sur leurs chevaux , & de petits épagneuls pour élever les perdreaux. L'adresse dont tiroit Dubuiffon , luy gagna bien tôt l'amitié de son nouveau Maître , qui deux jours après luy fit faire la même route ; ce qui fit qu'il ne douta point qu'Angelique ne fût dans cê Couvent.

Caune averti , trouva bien-tôt une femme qui y avoit une jeune fille Religieuse , & qui luy promit de luy en rendre dans peu de jours un compte fidéle , elle tint parole ; & ayant içu de sa fille que Mademoiselle de Sémur étoit dans le Couvent , elle le dit à Caune.

De cete premiere démarche il fit en sorte que la jeune Religieuse par le moyen de sa mère entra dans une plus torte confiance ; c'étoit une fille fort

difcrète, & qui avoit beaucoup de vertu & de bonté, & Angelique de fon côté étant fort fpirituelle & fort infinuante, elle n'eut pas de peine à la faire entrer dans les fentimens de la fervir contre l'injuftice de fa mère. Ainfi cete bonne Religieufe voyant que ç'étoit avec fon propre frere que s'établiffoit la correfpondance qu'on luy demandoit, ne feignit point de s'en rendre la médiateur.

Elle fe fit amie d'Angelique, mais fans affectation, pour ne pas donner d'ombre à la Prieure. Quelle confolation pour cete fille, de trouver dans cete folitude une perfone qui pouvoit luy parler de fon cher frere ! Elle brûloit d'impatience de luy aprendre elle même fa deftinée par un mot de l'être : mais par les ordres de fa mère, on luy avoit interdit l'écriture, & doné une vieille ef-pione qui l'obfervoit avec exactitude.

Cependant il ne fut pas difficile à la jeune Religieufe de luy en fournir les moyens. Et pour le faire avec plus de fûreté & moins d'embaras, Caune luy envoya des tablettes qui fe fermoient, & dont ils avoient chacun une clé ; & ces tablettes paffant & repaffant par les mains de la jeune Religieufe & de fa
mere

mère, portoient à l'un & à l'autre tout ce qu'ils avoient à se comuniquer.

Cête corespondance établie dans des expressions plus tendres que celles dont un frère & une sœur devoient s'expliquer, ne servit qu'à les embrazer davantage, & à leur inspirer une violente impatience de se voir & de se parler, Mais Caune qui vouloit exactement cacher qu'il sçut où elle étoit, n'avoit garde de se présenter pour la demander : & quand il l'auroit fait, la Prieure ne l'auroit pas permis.

L'impossibilité de satisfaire à ce désir de se voir, étoit le sujet des plaintes vives dont ils remplissoient les tablètes ; & enfin ne pouvant imaginer d'expédient pour s'entretenir, Caune resolut de l'enlever & de la métre dans un autre Couvent inconnu à Madame de Sémur, & sous un nom déguizé.

Ce n'étoit pas une entreprise facile, non seulement par le soin qu'on prénoit de l'observer, mais parce qu'il ne jugea pas à propos d'en comuniquer à ses confidentes, dans la crainte que la Religieuse ne se fit un scrupule de prêter la main à un coup pareil ; outre qu'il faloit que du côté de Madame de Sémur, il prît de grandes mesures pour

empêcher qu'elle ne pénétrât & ne prévint ce dessein, & qu'elle ne le soupçonât de l'avoir exécuté.

Tandis qu'il étoit dans cette correspondance, & qu'il méditoit cet enlèvement, auquel Angelique avoit quelque peine à se résoudre; Sacrobosque faisoit d'inutiles démarches auprès de la Prieure, & de Madame de Sémur. Cete mère oblinée à vouloir par rigueur faire plier l'esprit de sa fille sous son autorité, prit son tems pour se rendre secrètement au Couvent; la Prieure la fit entrer par une chambre qui communiquoit du dedans au dehors; & y ayant conduit Angelique, toutes deux joignirent leurs efforts pour la réduire. Mais elle répondit à sa mère, toute la même chose qu'elle avoit répondu d'abord à sa tante.

Madame de Sémur plus emportée que la Religieuse, ne reçut pas comme elle cete réponse; mais la traitant de revolte insolente contre la nature, elle donna de toute sa force un soufflet à sa fille; qui tendant son autre joue, luy dit; Pour cela je le dois souffrir: & alors la mère aveuglée de sa colere, la luy couvrit d'un autre soufflet, & aloit continuer de plus grandes violences, si la
tante

tante en se jetant entre deux n'eut fait rentrer Angelique.

Ce fut cete action qui la determina entierement à consentir que Caune la dérobat aux yeux de sa mere, & la mit dans un autre Couvent, où ils pussent avoir la liberté de se voir ; de sorte que la chose étant entre eux absolument résoluë, il ne s'agissoit plus que de trouver les moyens de l'executer.

Angelique informa Caune des dispositions intérieures de la maison ; il ne faisoit pas penser à surprendre les portes, ni à passer sur les murailles. ou les percer, l'un étoit impossible, & les autres trop visibles & trop grossiers ; mais ils se déterminèrent à un plus subtil, quoy que plus pénible.

Il y avoit une vicille Chapelle, qui autrefois étoit dehors, & qui avoit été enfermée dans le jardin lors qu'on l'entendit : cete Chapelle étoit en ruine, & l'on n'y entroit que pour y resserrer tout ce qui incomodoit le jardin. Elle n'étoit qu'à quatre piez de la muraille, qui servoit de clôture, & cete muraille donoit sur un lieu extremement desert & rempli de broussailles épaisses.

Caune eut d'un Capitaine de Mineurs deux hommes des plus robustes, des plus

adroits, & des plus fideles; il leur joignit son valet, qui avoit quitte Sacrobosque pour revenir à son service, & tous trois ouvrant le terrain dans le plus épais de ces broussailles, & ayant une petite fondriere proche pour y jeter leurs terres, pousserent une mine large & profonde, qui perça en arc les fondemens de la muraille & de la Chapelle où le travail venoit aboutir: & lorsque tout fut prêt, & qu'il n'y avoit plus qu'à en ouvrir l'issuë, ils prirent de concert un moment favorable; & Angelique ayant choisi le soir, comme un tems le plus comode, elle prit prétexte de se promener avec son amie: & lors qu'elles furent à trois pas de la Chapelle, elle luy confia son secret en deux mots, fit le signal par le bruit dont elle étoit convenue, & en même tems les Mineurs ayant donné les derniers coups, ils acheverent l'ouverture dans la Chapelle, Angelique y décendit; & la Religieuse, qui dans un autre moment ne feroit pas peut-être entrée dans ce complot, voyant la chose faite, jeta sur l'ouverture tout ce qu'elle trouva capable de la cacher, afin d'en détourner la conoissance, & qu'on ne la soupçonât point d'intelligence.

Caune conduisit Angelique dans un endroit qu'il avoit disposé : & luy ayant fait prendre un habit d'homme, & enfermé les siens dans une valize, ils monterent à cheval si-tôt que la nuit fut fermée ; & à la clarté de la Lune, marcherent tous cinq du côté qu'il avoit résolu de la conduire.

Cependant tout étoit en émotion dans le Couvent, Angelique avoit fermé sa porte, & le soir on crut qu'elle étoit dans sa chambre & s'y repositoit. Mais sur les huit heures son Espione y voulant entrer, & personne ne répondant aux coups qu'elle frapa, elle en avertit la Prieure, qui ayant fait enfoncer la porte, & ne la trouvant point la fit inutilement chercher par tout.

On ne s'imaginoit point l'endroit par lequel elle étoit échapée, toute la nuit se consuma en vaines recherches, & le matin la Prieure dépêcha un homme exprez à Madame de Sémur pour l'avertir de cet accident.

Il y avoit cinq jours que Caune avoit pris congé de Madame de Sémur, & feint de retourner à son Quartier d'Hyver : Cete absence qui luy parut mystérieuse, fit qu'elle jeta sur luy ses soupçons, Et quoy qu'elle n'eût pas le mou-

dre indice contre luy, elle ne laissa pas que de former sa plainte, & de l'accuser directement du rapt de sa fille. Et dans sa colere pour rendre cete plainte plus plausible, & le crime plus odieux, elle declara que Caune étoit un batard de feu son mari, & nomma la sœur d'un Conseiller au Parlement de Dole pour sa pretendue mere.

Vous offensez, dit le Juge, une famille d'honneur, & dont je suis ami; la fille dont vous parlez, a épouze un homme tres-qualifié, & je ne puis pas m'empêcher de les avertir de cete injure. Ce qu'il dit ne fit qu'obstiner Madame de Sémur dans le projet de son accusation, le Juge la reçut, & donna au Conseiller de Dole les avis qu'il jugea necessaires, & qu'il pouvoit donner sans blesser son ministere.

Mais une autre scene se passoit à l'égard de Caune. En attendant la nuit, il s'étoit entretenu une heure avec Angelique; ouïy, ma sœur, luy dit-il, je ne vivray que pour vous, vous avez tout mon cœur, vous êtes l'unique objet de tout l'amour dont il est capable; la nature & les loix ne me permettent pas d'être à vous, mais je ne seray jamais à d'autre. Cependant, quelque

violente que soit ma passion, ne craignez point qu'elle me porte jamais à aucune féblesse: & moy, mon frere, disoit Angelique, je vous aime si absolument, que toute la terre est incapable de me rien offrir qui puisse trouver place dans un cœur qui est tout à vous. Mais si je n'ay pas moins d'amour pour vous, croyez que je n'auray pas moins de vertu. Ils s'embrasserent ensuite, monterent à cheval, firent six lieues; & s'étant reposez dans un Village, ils continuèrent leur chemin, & à la pointe du jour entrèrent dans un bois qui est à trois lieues d'Auxerre.

Le Soleil se levoit, lors qu'arivant dans un tournant ils virent six hommes descendus de cheval qui en atachoiert deux à des arbres, après les avoir dépouillez, & leur avoir bandé les yeux. Quatre exécutoient ce cruel office, & deux tenoient leurs chevaux, & ceux dont ils avoient démonté ces deux hommes.

A cet aspect Caune eut bien-tôt pris son parti; & faisant rester Angelique derriere, il fondit avec les autres sur ces coquins, avec tant de promptitude, que deux furent mis par terre avant qu'ils se fussent aperçus d'être ataquez,
&

& que le reste se sauva dans le bois , laissant les chevaux , & les hommes à moitié atachez. Caune décendit , & fit délier les deux hommes , l'un de cinquante ans étoit le Maître , & l'autre étoit un Valet de chambre. La frayeur les avoit tellement saisis , qu'ils avoient peine à s'expliquer : Mais enfin , le premier trouble étant apaizé , qui que vous foyez , dit le Maître , je croy que vous nous avez sauvé la vie , puisque ces scelerats en nous atachant contestoient s'ils nous tueroient ou non , & que des fix quatre le vouloient absolument. Mais afin que vous sachiez que ce n'est pas un miserable qui vous a cété obligation , mon nom est le Marquis de Claireval , je suis l'un des plus riches Seigneurs du Nivernois , & vous trouverez en moy une reconnoissance digne de ce service.

Cependant , Claireval s'habilloit , & contoit la maniere dont ces voleurs l'avoient envelopé & surpris : & après avoir coupé les jarrets aux chevaux de ces scelerats , dont deux restoit sur la place , Caune promit à Claireval qu'il ne l'abandoneroit point qu'il ne fût hors de la Forêt.

Ils marchoit donc ensemble , &
s'en-

s'entretenoient de cet accident , lorsque Claireval luy dit : Vous vous étonnez qu'un homme de ma qualité s'expose avec un Valet de chambre , mais j'y étois obligé par la diligence qu'il faut que je fasse pour me rendre à Dole auprès d'une femme que je n'ay épouzée que depuis trois mois , & qui est tres-malade. J'ay interêt de me rendre auprès d'elle avant sa mort , parce qu'elle a l'unique papier qui peut justifier la naissance d'un fils unique que nous avons eu il y a plus de vint ans.

Sans paroître trop curieux, dit Caune, peut-on vous demander où est ce fils , & ce qu'il fait ?

Il me seroit bien difficile de vous le dire , repliqua Claireval , nos amours étoient fort cachez : & si-tôt que celle que j'aymois eut secrètement acouché , je confiyai son fils à un de mes amis , qui le remit à un de ses parens ; je n'avois pas pour lors les biens que je possède par la mort de mes freres. Cinq ans se passerent. Une affaire cruelle m'arriva , le parent d'un Ministre fut tué dans une affaire où j'avois part , je fus obligé de m'écarter , j'ay servi quatorze ans les Venitiens ; & enfin les choses s'étant acomodées , je suis revenu, mes
fre-

freres m'ont fait place , j'ay retrouvé celle que j'aimois , je l'ay épouzée , sans dire que j'en avois un enfant ; il y a dix ans que l'ami à qui je l'avois donné est mort , sans expliquer ce qu'il en a fait , son parent à qui il l'avoit confié est mort aussi depuis six mois , & ce n'est que depuis peu qu'on a remis à ma femme ce qui nous explique ce mystère. Ainsi je ne sçais où est cet enfant , ni ce qu'il fait , mais je sçais qu'il est vivant.

Mais , dit Caune , sçavez-vous le nom de celuy qui l'élevoit ? Il y a , dit l'autre , quelques jours que je sçais qu'il s'apeloit Sémur.

Vous pouriez , dit Caune , l'apeler le Marquis de Sémur : Mais si vous retrouveriez ce fils , qu'il aimât la fille unique de celuy qui l'a élevé , que cete fille joignît un grand bien , & de la naissance à un mérite infini , consentiriez-vous que vôtre fils l'épouzât ?

Plût au Ciel , dit Claireval , qu'à cete condition je pussè l'embrasser ? Embrassez-moy , mon pere , dit Caune , puisque je suis celuy que vous cherchez ! Oüy ; mon pere , continua t-il , c'est moy qui passe dans le monde pour le fils du Marquis de Sémur , & qui croyois en estre le fils naturel,

A ces mots, le Marquis de Claireval s'arêta plein d'étonnement, & regardant son fils il y reconut les traits de sa mère. Quoy ! mon fils, dit-il, seroit-il possible que la première fois que vous voyez votre père, vous luy ayez rendu la vie qu'il vous avoit donnée ? Ah ! mon fils, je n'en doute point, & c'est un coup de la Providence qu'il faut adorer ! Embrassez-moy.

Caune vouloit descendre de cheval, mais son père le luy défendit, ils s'embrasserent sans descendre ; Angelique qui les écoutoit ne disoit mot, quoy qu'elle fût du moins aussi émue & aussi contente qu'eux ; & elle marchoit derrière eux, lorsque Caune dit à son père : il ne suffit pas que vous reconnoissiez votre fils par une aventure si extraordinaire, ma joye ne peut être parfaite que vous n'ayez reconnu & embrassé Mademoiselle de Sémur.

Je ne puis, dit Claireval, me détourner pour la voir. Il ne faut que tourner la tête, dit Caune, approchez, ma sœur. Angelique vêtue en homme s'aprocha de Claireval surpris de la voir dans cet équipage ; nous vous expliquerons, dit Caune, les raisons de ce déguisement, mais tendez-luy les bras,

bras, & recevez-la en pére, puisqu'elle est ma sœur. Claireval embrassa Angélique, & luy dit : Sans m'informer de vos secrets, que vous m'expliquerez quand il vous plaira, Monsieur de Sémur m'a trop obligé en élevant mon fils comme le sien, pour ne pas vous agréer pour ma fille.

Ils acheverent en marchant de luy expliquer toute leur aventure; Claireval ne voulut point qu'ils prissent d'autre retraite que dans le Château d'un de ses amis à une lieue d'Auxerre, où il les mena pour y rester jusqu'à ce qu'ils eussent de ses nouvelles; & ayant de là pris la poste, il se rendit à Dole, où il trouva sa femme hors de peril.

Le même jour qu'il arriva, le Conseiller de Dole son frere, chez lequel elle étoit, reçut la lêtre du Juge qui avoit pris la plainte de Madame de Sémur. Cete lêtre servit d'ouverture pour entrer en matiere. Claireval expliqua à sa femme l'heureuse découverte qu'il avoit faite de son fils. Le Conseiller prit la chose comme il le devoit, & recrivit au Juge pour l'en informer, afin qu'il arêtât les procédures de Madame de Sémur.

Cependant Claireval fit venir à Dole son
son

son fils & Angelique , on propofa le mariage dans les formes. Madame de Sémur ne voulut point en entendre parler , prenant pour pretexte qu'elle ne doneroit point fa fille ni à un bâtard ni à son raviffeur ; elle menaça même de la desheriter fi elle ne renonçoit à cete idée ; mais malgré elle tous les parens de Monsieur de Sémur y consentirent : leur exemple ne l'ébranla point , & il n'y eut que la menace qu'on luy fit que toute la famille s'affembleroit pour la faire interdire comme fole , qui enfin l'obligea de doner son consentement.





NOUVELLES

AFRICAINES.

P R E M I E R E N O U V E L L E .

LA FEMME ESCLAVE VOLONTAIRE.

LE Soleil entroit dans les Jumeaux , les arbres étoient près de leurs feuilles naissantes , le tems étoit le plus beau du monde , & un petit vent frais rendoit l'air mille fois plus agréable , lorsque la belle Felicie ornée de toutes ses pierreries fut se promener sur le bord de la mer. Elle étoit sortie d'Antibe où elle faisoit sa demeure ordinaire , & elle avoit quité seule son logis pour aller entretenir au bord de l'eau ses rêveries ordinaires : & remplie de son cher Montesquiou dont le souvenir ne l'abandonoit jamais , elle fit quelques tours sur le rivage , puis aper-

apercevant une Barque legere que les flots avoient poussée sur le sable, sans considerer que cete Barque n'étoit point atachée, elle entra dedans en rêvant, & fut s'asseoir sur le banc de la poupe qui étoit du côté de l'eau, pour s'y abandoner plus à son aise à tous ses chagrins. Cher époux, disoit-elle, je t'ay donc perdu dans le moment que je croyois avoir le plus de plaisir de te posséder, seroit-il possible que tu aurois de ton gré quitte une femme qui seule a plus d'amour pour toy que toutes les Provençales que l'on tient fort amoureuses n'en ont ensemble.

Tandis qu'elle entretenoit ainsi ses rêveries, un petit vent plus fort s'éleva de terre, iriza les eaux, & retira la Barque du rivage sans que Félicie s'en aperçut, qu'elle ne fut à plus de deux cens pas en mer; elle tourna ses yeux du côté de la terre, dont le vent l'éloignoit continuellement, & la porta enfin, sans qu'elle pût l'empêcher, en pleine mer, où elle se crut perdue, luy étant impossible de se rapprocher de terre; puisqu'elle n'avoit aucuns avirons qu'elle pût manier; elle s'éforça de remuer une rame qu'elle y trouva; mais fort inutilement, le vent ayant
pris

pris le dessus , & s'augmenter si fort , que bien loin de se rapprocher de terre , elle se vit bien-tôt en haute mer à la mercy des flots , qui s'élevoient toujours de plus en plus. Queferay-je, disoit elle , je suis perduë , toutes les forces & l'adresse que je puis employer, ne me peuvent rapprocher du bord d'cù je suis partie , je vais être engloutie dans les flots , & mon unique consolation , c'est de me voir perir pour ne plus souffrir la perte de mon cher époux.

Cependant la mer grossissoit prodigieusement , & la vague ne donoit point de coup contre la Barque qu'elle ne la mît en hazard de couler à fond ; sa seule legereté la sauva d'un naufrage qui devenoit indiferent à la belle Felicie , par l'esperance de finir ses peines , quelque terrible que fût la mort dont elle étoit menacée ; & sans doute que la Barque n'auroit pas enfin resisté aux attaques redoublées des vagues , lors qu'elle fut aperçûë par un Armateur Anglois qui couroit la mer ; il ne balança pas sur le desir qui luy vint de secourir une Dame dans un si grand péril , & le Chevalier Preston étoit trop ami du beau sexe , pour ne pas arrêter son Vaisseau
pour

pour secourir Felicie , qui n'atendoit plus que la mort. On prit garde d'aborder la Barque sans la metre en péril, elle fut bien-tôt prise & amarinée; & les Armateurs s'étant saisis de la belle Felicie, la conduisirent au Chevalier qui la recût le plus favorablement qu'il luy fut possible, & la conduisit dans sa chambre de poupe, où il l'obligea de prendre le repos dont elle avoit besoin: sa chambre de poupe étoit ornée avec toute la galanterie possible: une quantité prodigieuse de glaces en couvroient toutes les murailles, & ne laissoient la place qu'à des cabinets, & des bureaux somptueux, un brocard d'or en composoit la tapisserie, les sieges étoient de la même étoffe, un lit de damas cramois orné de grosses crespines d'or, & dont les rideaux se recevoient avec de gros cordons de soye, & des houppes d'or, occupoit le coin de la chambre, & entre le lit & la fenêtré il y avoit un tableau de Raphaël, qui representoit une Andromede atachée à un rocher, & toute prête d'être engloutie par un monstre marin; lorsque Persée monté sur le cheval Pegaze la vient délivrer à la vûe de Cephée & de sa mere, qui remplissent le rivage de cris meslez de jòye & de crainte.

Le Chevalier eut le respect de la laisser quelque tems dans le repos, & quand il crut qu'elle eut tranquillement repris ses esprits ; il entra dans sa chambre, & luy dit : Madame, êtes vous assés remise de vos fatigues & de votre peur pour me permettre l'entrée de votre chambre ; Je suis encore si étoné du spectacle qui s'est fait voir à mes yeux, que vous ne trouverés pas mauvais, que je m'informe par quelle aventure vous vous trouvez seule dans une Barque à la mercy des flots, & sur le point de perir si mon bonheur ne vous eut fait rencontrer par mon Vaisseau.

La belle Felicie conta au Chevalier Preston l'accident qui luy étoit arivé, d'entrer seule dans cete Barque détachée, & comme le vent l'avoit poussée en mer contre son gré. Il faut, dit le Chevalier, que l'objet de votre réverie, ait agi puissamment sur vous, pour ne pas vous permettre de réfléchir sur le peril où vous vous exposez. L'on ne peut pas rêver, répondit-elle, plus profondément que je faisois, à un jeune mari que j'ay perdu depuis près de trois ans & dont j'ignore la destinée. Le nom du Marquis de Montesquiou n'a pas assez volé sur mer pour estre venu jusqu'à vous ; mais si
vous

vous le conoiffiez, vous me plaindriez fans doute, & vous pardonneriez l'attachement qui m'a doné c  te r  verie. Ce discours excita la curiosité du Chevalier, qui témoigna ses empressemens pour apprendre l'avanture de la belle Felicie, & les raisons de ses chagrins : de sorte qu'après avoir fait prendre quelques confitures & quelques liqueurs    Felicie, il la pria si galamment de luy conter son histoire, qu'elle ne put se défendre de satisfaire la curiosité du Chevalier.

Je vous ay, dit-elle, trop d'obligation des secours que vous m'avez donez pour ne pas remplir vos desirs sur mon avanture, & ne pas vous expliquer tout mon désastre. Je me nomme Felicie, une autre que moy n'étant pas connue, vous pouroit dire que je suis d'une naissance illustre, & que je compte parmi mes aliez tout ce qu'il y a de grand & de considerable dans la Pro vince : ma sincerit   est plus grande, & je vous diray que mon pere étoit un gros Negociant d'Antibe, qui ayant comanc   par tres-peu de chose, & aidé des soins & de l'adresse de ma mere, a poussé sa fortune aussi loin qu'un Marchand la puisse faire : j'étois leur fille unique ; l'on ne peut

vous expliquer les tendresses qu'ils avoient pour moy ; & par l'esprit de l'interêt , qui les gouvernoit absolument, ils destinerent, me voyant du bien & quelque agrément, de me doner pour mari un jeune Marchand de Marseille des plus riches & des mieux aliez. Ma soumission pour les ordres de mon pere , & le respect que j'ay toujours eu pour luy, m'avoit obligé contre mon inclination de souscrire à leurs volonte ; & quoique ce jeune homme nommé Alidor eût quelque chose de choquant dans sa physionomie & encore plus dans son esprit ; j'avois néanmoins fait entendre à ma mere, que j'étois dans la pensée de leur complaire, & d'accepter pour époux un jeune homme qui ne me plaisoit point , lorsque le jeune Marquis de Montesquiou me vit dans une promenade , & me fit entendre qu'il m'aimoit éperdument ; c'étoit un jeune homme parfaitement bien fait, grand au-dessus de l'ordinaire , ses cheveux blons & annelez luy tomboient jusqu'à la ceinture : jamais on ne vit de plus beaux yeux, tous les traits de son visage faisoient un ensemble merveilleux, ses couleurs étoient d'un blanc le plus vif du monde, mêlé avec un incarnat sur-

surprenant, & son corps si bien proportionné & d'un air si galant & si majestueux, qu'on ne pouvoit le considerer sans l'admirer : je n'eus pas de peine à me rendre sensible aux marques d'amour qu'il me témoigna, j'oubliai bientôt ce que j'avois promis à ma mere, & dans mon ame je me devoûay toute entiere à Montesquiou, n'imaginant pas qu'un homme de sa qualité. & si bien fait pourroit recevoir de la part du fils du Marchand & de l'opiniâtreté de mon pere, tous les obstacles que j'essuyay avant que la conitance & l'adresse de Montesquiou les eussent vaincus ; ce qu'il n'auroit peut-être pas fait, si mon pere ne fût mort dans le tems qu'il se montroit le plus opposé à ce digne Amant, & si ma mere plus facile ne se fût enfin laissée gagner à sa perseverance & à son merite.

Je me vis donc au comble de mes desirs par le consentement de ma mere, & le Marquis de Montesquiou m'épousa avec un contentement indicible, & des magnificences dignes de sa naissance & non pas de la mienne : les premiers jours de notre mariage ne se passerent que dans les festins, les bals & les promenades, & nous faisions l'un & l'au-

tre tout ce qui nous étoit possible pour nous doner des marques de notre tendresse & de notre satisfaction; mais environ quinze jours après notre mariage, & dans les plus fortes expressions de notre amour Montefquiou par un malheur sans égal consentit à la proposition de deux jeunes hommes de ses amis, qui l'engagerent par le plus beau tems du monde à s'aller promener sur l'eau dans une petite barquée préparée, & s'y firent acompagner par une troupe de hauts-bois, & par une colation magnifique dont un de ses amis le regaloit: ils entrèrent dans le Bâtiment à deux heures après midy; mais depuis aucun de ceux qui l'accompagnerent, n'a paru, & l'on a toujours cru que la Barque avoit péri par un gros temps qui s'éleva peu de tems après qu'ils se furent embarquez; du moins on les a tous pleurez comme morts, & depuis ce tems je suis demeurée dans une mélancolie qui ne m'a point abandonée, & qui m'enfonça dans la rêverie qui m'a fait oublier le peril où je me suis comise. Vos chagrins sont justes, reprit le Chevalier Preston, & les Tritons tout froids & tout insensibles qu'ils sont, en seroient touchez. Mais, Madame, je voudrois.

drois être capable de reparer cete disgrâce, je n'ose me metre en parallele avec l'époux que vous avez perdu, mais si l'on osoit vous declarer ses sentimens, on perdrait bien-tôt auprès de vous le respect que vous imposez.

Le Chevalier en étoit-là, lors qu'un de ses Officiers luy vint dire que trois Vaisseaux d'Alger, dont le moindre étoit plus fort que le sien, venoient à voiles déployées & le vent en poupe fondre sur le sien. Le soin de sa défense luy fit quitter la belle Felicie : il fut luy-même reconoître ses ennemis qui paroissoient, & se voyant au-dessous du vent & dans l'impossibilité de fuir, il se prepara au combat, les trois Vaisseaux le joignirent & l'aborderent avec fureur en divisant leurs atakes de tous les côtez. Le Chevalier ne perdit ny le courage ny le jugement, il ordona la plus belle défense que l'on puisse faire contre des forces si superieures; ses troupes se batirent comme des Lions; il perça & coula à fond l'un des trois Vaisseaux Barbares; mais enfin il ne pût malgré toute sa resistance se défendre de ceder à la force des Corsaires, & son Vaisseau étant acroché des deux côtez, il fut obligé de se rendre, son

Vaisseau fut pris, sa Chiourme désarmée, & Achmet Béi qui comandoit cete Escadre, étant entré le sabre à la main dans sa chambre de poupe, où Felicie s'étoit retirée pendant le combat, fut extrêmement surpris d'y voir une Dame dont la beauté luy imprima de la vénération, & qu'il prit d'abord pour une Angloise de grande qualité. Mais il n'eut pas eu plutôt un peu d'entretien avec elle, sçachant parfaitement la langue Françoisse, qu'il la reconut pour être Provençale, & dans le même moment destina dans son cœur d'en faire un present au Déi d'Alger comme d'une prise tres-précieuse; il la laissa donc où elle étoit, sans luy faire la moindre violence, mit le Chevalier Preston aux fers, amarina son Vaisseau, & avec cete prise cingla droit au Port d'Alger, où il ariva en tres-peu de tems, & glorieux de la conquête qu'il avoit faite, esperant que le present d'une femme de conséquence luy produiroit auprès du Déi une fortune considerable, il la conduisit dans une maison qu'il ocupoit assez proche & derriere les jardins du Scrail, & l'ayant présentée à son épouse, & expliqué ce qu'il en vouloit faire, il luy laissa dans

sa maison une liberté honête en attendant l'ocasion de faire son present.

Comme Felicie étoit une des plus aimables & plus complaisantes femmes de la terre, elle eut bien-tôt gagné le cœur de la femme d'Achmet Bér, qui luy permit d'aler se promener & dissiper ses chagrins dans les jardins du Serrail, dont une porte par un grand privilege répondoit à son propre jardin.

Felicie alant donc un jour dans le jardin du Serrail rêver toute seule à l'état auquel elle se trouvoit, fut aperçue de deux jeunes Turcs qui la suivirent de loin par tout où elle se promena. Enfin, après beaucoup de détours dans ce jardin parfaitement bien planté & rempli de cabinets, de toutes sortes d'arbres; elle entra dans un petit labyrinthe au centre duquel étoit une Sale de gazons sous des arbres touffus, une herbe verte y étoit entourée de l'eau claire des fontaines, que les jets d'eau y faisoient tomber; les oiseaux y faisoient un ramage agreable, des bancs de marbre apuyez contre les arbres, y ofroient le repos à ceux qui ne vouloient pas le prendre sur le gazon frais, & Felicie ne pouvoit pas trouver un lieu plus propre à se plonger dans ses rêveries.

Comme les deux jeunes hommes qui la suivoient l'aperçurent entrer dans ce labyrinthe, ils crurent que c'étoit un lieu fort propre pour excuter le mauvais dessein qu'ils avoient conçu, & l'ayant suivie, ils y entrèrent un peu après elle, elle étoit seule, & s'étoit déjà assise sur un banc de marbre le dos apuyé contre un arbre, & regardant fixement les jets d'eau élever avec force les eaux en l'air, & en faire retomber avec un gazouillement agreable les cristaux dans le bassin, & le Canal qui les recevoit lors que ces deux téméraires l'aborderent, & conoissant bien qu'elle étoit étrangere, luy firent des propositions qu'elle étoit bien loin d'écouter: la resistance ayant acru leur ardeur, ils se mirent en devoir d'obtenir par violence ce qu'ils ne pouvoient avoir de son bon gré; elle oposa toutes ses forces à celles qu'ils luy préparoient, & luita long-temps seule contre ces deux hommes; mais comme ils étoient jeunes, puissans & robustes, elle auroit sans doute à la fin succombé, si dans ce tems un grand homme bien fait vêtu d'une longue veste de drap d'or, & d'un surtout d'écarlate enrichi de boutons & de galons d'or, un magnifique turban en tête, ne fût entré,

tré, & voyant le peril de cete Dame & l'insolence & la force de ceux qui l'ataquoient, n'eût mis le sabre à la main, dont il coupa la tête à l'un des deux, & l'autre par crainte & par respect quita son entreprise scelerate, & prenant la fuite se déroba à la justice du glaive qui avoit puni son compagnon.

Felicie délivrée de ses deux insolens par un secours si peu attendu, se leva du siege de marbre qu'elle ocupoit, & les sens encore tout troublez, se jétoit aux piés de son Libérateur dont elle ignoroit le dessein; mais quelle surprise fut la sienne, lors que jétant sur luy des yeux plus attentifs, & une veüe moins égarée, elle reconut sous cet habit Turc son cher Montesquiou, qui dans le même tems l'ayant aussi reconuë, l'embrassa fort amoureusement, & l'obligea de se r'asscoir auprès de luy pour luy raconter par quelle aventure extraordinaire elle se trouvoit en Barbarie dans la Ville d'Alger; & dans un lieu où jamais il ne l'auroit atendue.

Elle luy compta toute son aventure sans oublier de luy dire qu'Achmet Béi l'avoit destinée pour en faire un present au Déi, & n'atendoit que le moment favorable d'executer ce projet, mais
vous

Comme les deux jeunes hommes qui la suivoient l'aperçurent entrer dans ce labyrinthe, ils crurent que c'étoit un lieu fort propre pour executer le mauvais dessein qu'ils avoient conçu, & l'ayant suivie, ils y entrerent un peu après elle, elle étoit seule, & s'étoit déjà assise sur un banc de marbre le dos apuyé contre un arbre, & regardant fixement les jets d'eau élever avec force les eaux en l'air, & en faire retomber avec un gazouillement agreable les cristaux dans le bassin, & le Canal qui les recevoit lorsque ces deux téméraires l'aborderent, & conoissant bien qu'elle étoit étrangere, luy firent des propositions qu'elle étoit bien loin d'écouter: la resistance ayant acru leur ardeur, ils se mirent en devoir d'obtenir par violence ce qu'ils ne pouvoient avoir de son bon gré; elle oposa toutes ses forces à celles qu'ils luy préparoient, & luita long-temps seule contre ces deux hommes; mais comme ils étoient jeunes, puissans & robustes, elle auroit sans doute à la fin succombé, si dans ce tems un grand homme bien fait vêtu d'une longue veste de drap d'or, & d'un surtout d'écarlate enrichi de boutons & de galons d'or, un magnifique turban en tête, ne fût entré,

tré, & voyant le peril de cete Dame & l'insolence & la force de ceux qui l'ataquoient, n'eût mis le sabre à la main, dont il coupa la tête à l'un des deux, & l'autre par crainte & par respect quita son entreprise scelerate, & prenant la fuite se déroba à la justice du glaive qui avoit puni son compagnon.

Felicie délivrée de ses deux insolens par un secours si peu attendu, se leva du siege de marbre qu'elle occupoit, & les sens encore tout troublez, se jétoit aux piés de son Libérateur dont elle ignoroit le dessein; mais quelle surprise fut la sienne, lors que jétant sur luy des yeux plus attentifs, & une veüe moins égarée, elle reconut sous cet habit Turc son cher Montesquiou, qui dans le même tems l'ayant aussi reconuë, l'embrassa fort amoureusement, & l'obligea de se rasseoir auprès de luy pour luy raconter par quelle aventure extraordinaire elle se trouvoit en Barbarie dans la Ville d'Alger; & dans un lieu où jamais il ne l'auroit atendue.

Elle luy compta toute son aventure sans oublier de luy dire qu'Achmet Béi l'avoit destinée pour en faire un present au Déi, & n'atendoit que le moment favorable d'executer ce projet, mais
vous

vous, continua-t elle, mon cher Montefquiou, comment vous êtes-vous rendu dans ces lieux, & quelle faveur vous y a fait trouver l'état auquel je vous rencontre?

Vous sçavez, luy dit-il, que quinze jours après nôtre heureux mariage je ceday aux empressements d'un de mes amis, qui voulut me regaler sur l'eau; rien ne fût si agreable ny si beau que le commencement de nôtre promenade; mais la face unie de la mer secondée d'un petit vent frais, nous ayant invité d'avancer davantage, un petit Bâtiment de Corsaire qui s'étoit caché derriere un rocher, nous coupa entre la terre & nôtre Barque, & nous enleva sans beaucoup de resistance, nous ayant surpris, nous fûmes aussi-tôt mis à la chaîne, & les Corsaires nous conduisirent dans Alger, où bien-tôt nous fûmes vendus de part & d'autre comme esclaves, dont je vous conteray les aventures fort extraordinaires. Pour moy, je fus vendu à Mehemet Ogli Aga des Janissaires, qui après peu de tems m'ayant considéré m'honora de sa faveur, m'ôta les fers & me permit dans sa maison toute la liberté qu'il me pouvoit donner, jusqu'à m'introduire en peu de tems
dans

dans son cabinet & me consulter sur toutes les choses dans lesquelles il trouvoit un peu de difficulté, & il s'en trouva bien ; je puis dire même que le Déi étant mort alors, & s'agissant d'en élire un autre, les conseils que je luy donnay, & qu'il suivit exactement furent les seules causes de son élévation à cete premiere dignité, aussi me l'avoua-t-il & n'en fut pas ingrat ; puisque-dès ce moment il me retint auprès de luy, me fit son Favori principal, & me mit en état que j'étois le seul canal de toutes ses graces & le maître de tous les Emplois. Il ne fait rien que par mon avis ; il ne distribuë rien que par mon aprobation, & je puis dire que dans sa faveur je me suis si bien conduit, que je suis aimé de toute la Cour, & plus maître icy que luy même ; mais le plus grand de mes bonheurs, c'est de vous avoir icy retrouvée, chere Felicie ; mais quelque pouvoir que j'y possède, il ne me fera pas si aisé que vous puissiez penser de vous tirer & moy d'icy ; non pas que j'aprehende l'exécution de la menace d'Achmet Béi, je sçauray bien l'en détourner & faire de vous ce qu'il me plaira ; mais il faut ménager plus de choses que vous ne pensez pour

tromper tout le monde & se mettre en liberté : car de tous les peuples de la terre, il n'y en a pas un plus traître ny plus défiant, ny qui prenne plus de précautions pour ne pas laisser échaper les esclaves.

Je puis même vous dire une chose qui va vous surprendre, c'est que quoique Mehemet sçache bien que je suis inébranlable sur ma Religion, & que je n'embrasseray jamais la sienne, il a jété les yeux sur moy pour me faire épouser Roxane sa sœur, qui s'est mise dans la tête de m'aimer à la folie, & de tenter toutes choses au monde pour me mettre par un changement de Religion en état de l'épouser, c'est une grande & grosse femme de quarante ans, rouge & camarde, de petits yeux vers à l'ombre de deux gros sourcils noirs, une bouche démeublée que l'on prendroit pour le Port d'Alger quand il est sans Vaisseaux, jalouse avec cela plus qu'on ne peut penser, & qui se persuade mériter seule l'encens de tout le monde : je feins d'applaudir à ses sentimens, & je me retranche toujours sur une Religion que je ne puis quitter, mais sçavez-vous bien ce que nous ferons?

Je suis prête d'obéir à tout ce que
vous

vous me comanderez. Je veux obliger Achmet de vous vendre à moy sous prétexte que je vous aime, & je vous presenteray à Roxane pour être son esclave ; mais gardez-vous de luy doner de la jalousie sur mon sujet, le temps ensuite nous fournira les moyens de nous tirer d'icy, & j'y emploieray toute ma fortune, mes amis & mon sçavoir faire ; ne restez pas icy plus long-tems avec moy, & du reste ne vous inquietez point. Felicie n'eut pas de peine à se resoudre à l'obéissance qu'elle devoit à son mari, elle prit après un tendre embrassement congé de luy & retourna chez la femme d'Achmet Béi.

Cependant Montesquiou qui se faisoit apeller Ibrahim, retourna dans son appartement, où bien-tôt Achmet Béi vint le trouver, & le pria de luy faire obtenir une audience favorable, pour presenter au Déi l'une des plus belles femmes du monde qu'il avoit prise.

Ce n'est pas un chemin bien assuré pour vôtre fortune ; luy dit Ibrahim, que de presenter au Déi une femme, le peu d'attachement qu'il a pour le sexe, les luy rendent toutes assez indifferentes, & il préférera tou-

jours

jours à ce present celuy d'un beau fabre ou d'un beau cheval, il est plus ataché à ses Ecuries & à ses Arsenaux que non pas à son Serrail, & si cete femme est aussi belle que vous la dites, vous sçavez sur quel point je suis avec Roxane, & que le Déi ne s'éloigne pas de m'honorer de son aliance. Venez-moy cete creature pour en faire un present à Roxane, & vôtre profit en fera plus grand. Achmet aprouva le conseil d'Ibrahim, qui dès le lendemain luy compta dix miles chequins, pour le prix de sa propre femme qu'il acheta comme esclave, & dès le même jour il en fit present comme d'une chose fort rare à la Princede Roxane, qui la reçut avec agrément & la mit aussi-tôt parmi ses Favorites.

Ibrahim ne pensa dès ce moment qu'aux moyens qu'il pouroit imaginer pour se sauver avec Felicie, il n'auroit peut être pas été fort difficile, l'ayant achetée, de la renvoyer, ou luy-même étant le maître absolu de tous les Officiers de terre & de mer, de trouver les moyens d'échaper, quoiqu'au peril de sa faveur, de ses biens & peut-être de sa vie; mais la difficulté c'étoit de se sauver tous deux ensemble sans do-

doner aucun ombrage à la Cour d'Alger.

Il ne se trompa pas dans l'opinion qu'il eut de la satisfaction qu'auroit Roxane du present qu'il luy fit de Felicie, son adresse insinuante la rendit bien-tôt la maîtresse du cœur de sa maîtresse, & tellement que rien ne se faisoit plus dans la maison de Roxane, que par les ordres & les soins de Felicie. Ibrahim qui en fut informé, redoubloit ses soins auprès de Roxane; ensorte qu'elle crut qu'il avoit de sinceres intentions de l'épouser & de se faire Turc; mais c'étoit bien loin de la pensée d'Ibrahim, qui métoit toutes ses pensées à disposer les choses pour son départ, lors qu'un accident troubla tous ses desseins.

Le Déi allant souvent chez sa sœur y vit par hazard Felicie, & en devint tout d'un coup passionément amoureux; son dessein fut de la faire metre au Serrail du consentement de sa sœur; mais aprenant sur cela sa repugnance, & que c'est Ibrahim qui l'avoit achetée d'Achmet, detourné ce Corsaire de la presenter au Roy pour en orner son Serrail, & qu'ensuite il en avoit fait present à Roxane, il se mit une forte jalou-

jalouſie en être , & crût que toute cete manœuvre d'Ibrahim n'étoit que l'effet de l'amour qu'il avoit pour la belle eſclave ; enfin ayant inſtamment preſſé ſa ſœur de permettre qu'il la fit conduire au Serrail , & expliqué une partie de ſes raiſons & de ſes ſoupiçons contre Ibrahim , Roxane en devint elle-même jalouſe à la fureur , & pour ſe liberer d'inquietude , elle conſentit que Felicie fût conduite à l'apartement des Sultanes , & miſe ſous la conduite de l'Eunuque Noir , où elle étoit renfermée avec un ordre expreſ de ne parler à perſonne.

L'on ne peut imaginer les démarches que fit Mehemet pour rendre Felicie ſenſible à ſon amour ; il y trouva une reſiſtance invincible & qui le ſurprit : cependant Ibrahim étoit déconcerté , & tous les mouvemens qu'il ſe donoit pour la voir ou luy faire paſſer des lettres , étoient inutiles ; comment donc eſperer pouvoir la faire ſortir de l'endroit où elle étoit pour l'emmener ; & comment ſe conduire pour ne point accroître ny la jalouſie de Mehemet , ny celle de Roxane tous deux attentifs à leur amour.

Enfin il gagna à force d'argent & de pre-

presens une esclave qui étoit au service de Felicie: on ne peut croire la quantité d'or & de presens qu'il répandit dans ses mains pour l'engager dans ses interêts. Elle y entra & luy fut tres-fidele, & la premiere assurance qu'il luy en donna, ce fut de luy rendre fidelement un Billet François qu'il luy écrivit, & s'il eût été surpris ou découvert, il est constant que nonobstant toute la faveur dont l'honoroit Mehemet, cete Létre eût coûté la vie à Ibrahim, & ôté tout l'espoir à Felicie de se tirer d'esclavage.

Phedime (c'est ainsi que s'apelloit cete esclave) prit admirablement son tems pour executer la commission dont elle seroit chargée, & elle le fit avec toute l'adresse: dès qu'elle eut la lêtre, elle l'enferma cousuë entre sa veste & la doublure; & comme elle couchoit aux piés de Felicie, elle atendit que la nuit fut venuë, & qu'elle étoit assurée que personne n'entreroit plus dans la chambre qu'elle avoit bien fermée: alors ayant allumé une petite lampe, elle fit lever sur son lit Felicie, & luy donna la lêtre d'Ibrahim.

Il est difficile de penetrer à quel point elle en fut touchée de joye; elle ne put
la

la lire & relire sans des torrens de larmes & sans la baiser mille fois ; mais Phedime luy dit que cet écrit étoit trop dangereux pour se hasarder à le garder ny même à le rendre, & que Felicie le devoit brûler sur le champ, qu'elle luy en confiât de parole la réponse, & qu'elle ne manqueroit pas de la rendre à Ibrahim aussi-tôt qu'elle pourroit le joindre. Dis-luy, répondit Felicie, qu'il se serve souvent du même canal pour me faire sçavoir ses intentions, qu'il m'a doné le plus grand plaisir de ma vie, & que lors qu'il ne tiendra qu'à moy, j'exécuteray tous ses ordres fort ponctuellement, qu'il se fie à ma constance & qu'il travaille à ma liberté ; cete réponse fut reportée à Ibrahim avec exactitude & fidélité ; & enfin par toutes ses réflexions ayant reconnu qu'il luy seroit impossible d'enlever la belle esclave du lieu ou elle étoit retenue s'il ne faisoit confidence de son dessein à Phedime, qu'il reconnut assez fidele pour tout oser entreprendre ; il s'en expliqua avec elle & luy promit un redoublement de gratifications, si elle pouvoit contribuer à la liberté de Felicie.

Tandis qu'Ibrahim pensoit serieusement

ment à la tirer du Serrail & à faire voile en Europe avec elle : il redoubloit ses empressements auprès de Roxane ; & luy faisoit accroire qu'enfin il se résoudroit à changer de Religion pour avoir l'honneur de son alliance. On se flate aisément dans ce que l'on desire, & Roxane donant dans le piège, crut qu'effectivement Ibrahim étoit dans ce sentiment, il luy fit même confiance qu'il ne pouvoit l'épouser sans ce changement, qui romproit les nœuds d'un mariage qu'il avoit contracté avant que d'être pris sur mer ; & afin de préparer sa fuite & son entreprise en faveur de Felicie, il luy dit qu'il avoit résolu avant que de professer le Mahometisme, d'aler faire à la Meque un pelerinage, & la pria qu'elle se joignit à luy pour luy faire accorder par le D^{eu} un Vaisseau, dont il seroit absolument le maître, avec un ordre qu'on luy obéît. Le D^{eu} qui apprit de sa sœur cete resolution de son favori en quitta toutes sortes d'ombres, & en fut tres-satisfait ; il n'eut pas même de peine à luy accorder le Vaisseau qu'il demandoit, dont Ibrahim comanda les apprêts, & le remplit de personnes toutes à sa devotion, & principalement de Chrétiens. Ce-

Cependant le D^{ei} devenoit tous les jours plus amoureux de la belle Felicie , & dans l'esperance d'en venir plus aisément à bout , il luy permit de se promener quelquefois sur les terrasses du jardin qui sont batuës de la mer , & d'où l'on voit tous les Vaisseaux partir du Port & y ariver ; c'étoit-là qu'elle parloit à cœur ouvert à sa fidele Phedime , qui nonobstant la profession qu'elle faisoit de Mahometisme , étoit toujours chrétienne dans l'ame , & impatiente de retourner dans l'Isle de Majorque , d'où elle avoit esté enlevée. La connoissance qu'eut Ibrahim de ce secret de Phedime , le rendit encore plus hardi à se confier entierement à sa fidélité pour la conduite & l'execution de son entreprise , qui devoit être bien tôt conduite à ses fins , pourvû que Felicie put sortir du Serrail ; ce que Phedime luy promettoit d'executer le même soir que Phedime s'étoit entretenuë avec Felicie de la disposition des projets d'Ibrahim , & des secours qu'elle pouvoit attendre de son zele & de sa fidelité. Felicie ne fut pas plutôt de retour à sa chambre , que l'Aga des Eunuques Noirs y entra , & après toutes les soumissions que l'on rend aux Souveraines , il lui témoigna
de

de la part du Déi, qu'il ne pouvoit plus attendre la recompense de son amour, & qu'elle se resolut d'être la même nuit conduite à sa chambre pour y recevoir toutes les marques d'honneur qu'il vouloit luy donner. Je suis, répondit-elle, fort obligée au Déi de me donner cete marque de préférence; mais dites-luy, que pour aujourd'huy j'ay une indisposition qui m'empêche de luy donner la satisfaction qu'il veut exiger de son esclave. Il ne luy vint rien dans la pensée de plus prompt à répondre pour s'excuser de la violence que le Déi luy préparoit, & qu'il auroit pû dès ce jour-là exciter sur elle, que s'étant assurée de deux ou trois jours de ce repos, par une réponse si flatteuse, dans l'esperance qu'Ibrahim aprenant cet empressement du Déi, joueroit quelque stratagème pour avancer son depart.

En effet, le Déi fondé sur l'esperance que luy donoit Felicie, & fort satisfait, remit au troisiéme jour son compliment. Phedime en avertit Ibrahim qui ne manqua pas de presser le monde pour tenir toutes choses prêtes pour son depart au premier signal; & cependant il faisoit des adieux, & le Déi entierement gueri de sa jalousie, dit à Ibrahim

him le second jour, que le lendemain il conteroit ce jour pour l'un des plus fortunez de sa vie, & qu'il vouloit pour luy dire adieu, étant sur le point de son départ pour la Meque, luy doner un festin magnifique avec les principaux Seigneurs de sa Cour, qu'il y inviteroit; mais Ibrahim luy préparoit bien d'autres embarras: comme il laissoit une maison parfaitement bien meublée, qui ne manqueroit pas d'être confisquée dès que l'on auroit pris la fuite, ayant sous prétexte de son bagage nécessaire pour son voyage, fait embaler tout ce qu'il avoit de plus précieux, il crut qu'à l'imitation des Juifs qui avoient emporté tout ce qu'ils avoient pû surprendre aux Egyptiens auxquels ils abandonnoient leurs maisons, leurs terres & leurs immeubles, il pouvoit emporter tout ce qu'il pouvoit tirer de plus précieux tant du Déi que de Roxane; & pour cet effet il la pria de vouloir bien contribuer à la magnificence avec laquelle il vouloit recevoir l'honneur que luy faisoit le Déi; que pour cet effet elle la prioit de vouloir luy prêter toutes ses pierreries pour se faire un turban de la plus superbe magnificence, & en couvrir une veste digne de la grandeur

deur à laquelle il étoit destiné. Roxane qui étoit d'une inconcevable richesse en pierreries, luy prêta les siennes, & voulut même avoir le plaisir d'en orner de sa propre main le plus riche & le plus magnifique turban qu'elle put trouver, & le lendemain matin elle le remit entre les mains d'Ibrahim qui luy promit de s'en parer le soir pour la plus belle occasion qu'il eut jamais eue de sa vie; mais pour rompre les desseins du Déi, & luy donner autre chose à penser que son festin, & à ses projets sur Felicie, même luy ôter les tems de penser à sa fuite, & à l'exécution qu'il avoit préparée d'enlever Felicie, il fit sur les approches de la nuit mettre le feu au Serrail, il prit d'abord par les écuries au-dessus desquelles étoient des greniers remplis de matieres combustibles; mais tandis que ce côté étoit secouru, l'on avoit communiqué l'incendie aux autres apartemens, & la fureur du feu les embrasa malgré toutes les peines de l'éteindre à laquelle le Déi employoit & le peuple, & les esclaves, & les Muetlots.

Cet incident du feu ayant mis une prodigieuse confusion dans tout le Serrail, Phedime exécutoit son entrepri-

se ; & pour tirer Felicie de l'apartement où elle étoit enfermée, le Vaisseau d'Ibrahim étant prêt à faire voile, Phedime donc feignit de faire des paquets pour sauver de l'apartement de Felicie tout ce qu'elle avoit de plus précieux , en cas que le feu vint gagner cet appartement ; elle en fit un qui étoit de choses fort legeres, & au milieu duquel elle mit Felicie : de sorte qu'on ne la pouvoit appercevoir : puis ayant fait prendre ce paquet par un fort esclave, qui le chargea sur les épaules, elle fut portée jusqu'à l'endroit où Ibrahim qui s'étoit écarté dans la confusion l'atendoit ; il la dépaqueta, la fit promptement habiller des habits d'un esclave, & courut avec elle , & Phedime aussi déguisée au Vaisseau qui les atendoit au Port, & qui partit au premier signal qu'Ibrahim donna à l'Equipage dont une partie étoit bien aise de trouver cete occasion pour se tirer des fers.

Il avoit choisi le Vaisseau le meilleur voilier qu'il avoit pû trouver ; il l'avoit soutenu d'un double Equipage choisi parmi les esclaves les plus resolués, & les soldats les mieux atachez à luy obéir ; de sorte qu'en peu de tems le Vaisseau fut hors du Port & en pleine mer , Ibrahim

him n'avoit oublié ny sa veste ny son turban ; afin que si l'amour ne le faisoit pas souvenir de Roxane , du moins ses pierreries luy en pussent rafraîchir la memoire.

Les voilà donc embarquez & sortis du Port , mais le Déi ne demeura pas insensible sur Felicie dans un malheur pareil à celuy qui consumoit son Serail : dès que le feu fut un peu apaisé , il courut à l'apartement de Felicie dans l'intention de la sommer de l'accomplissement de sa promesse ; mais quel fut son étonement lors qu'il ne la trouva point , & vit son appartement vide d'elle , de Phedime & de ce qu'elle avoit de plus précieux ? Tous les esclaves furent employez à la chercher par tout , mais il ne put en recevoir aucune nouvelle : on luy dit seulement que Phedime étoit sortie avec un paquet qu'elle avoit fait emporter par un esclave ; cete circonstance réveilla tous ses soupçons , & il sentit renaître tous les mouvemens de sa jalousie à la nouvelle que l'on vint luy dire qu'Ibrahim étoit embarqué , & sorti du Port dans un Vaisseau leger & parfaitement bien armé , il n'étoit point préparé à son départ , & réfléchissant au festin dont il avoit voulu le regaler ,

& aprenant que Roxane luy avoit cōnfié toutes ses pierreries , & qu'il ne l'avoit point averti de son départ si soudain , & dans un moment si extraordinaire , il ne douta point que ce ne fut une fuite prémeditée , & qu'elle ne fût concertée entre luy & Felicie dont il avoit pris de justes soupçons.

Sur cete pensée , il dona ses ordres fort promts de faire partir trois puissans Vaisseaux , qui sortirent en même-tems du Port , & se mirent à toutes voiles à poursuivre le Vaisseau d'Ibrahim , avec comandement de le prendre mort ou vif. Le Vaisseau d'Ibrahim étoit parfaitement bon voilier & tres-leger ; mais il étoit doublement chargé non-seulement d'hommes : mais de ballots ; de sorte que les trois Vaisseaux qui voguoient de conserve , & avoient le vent arriere , le joignirent à cent miles de l'Isle de Mayorque où il cingloit pour y metre Phedime à terre. Mais Ibrahim ne s'étona point de se voir puissamment ataqué , étant seur de la fidelité , de la valeur & de la force de son soldat , & sçachant bien que les esclaves qui fuyoient avec luy , & qu'il arma puissamment , étoient resolus de mou-

mourir plutôt les armes à la main , que de se rendre à des Corsaires impitoyables , & qui exerçoient contr'eux les dernieres cruautez.

Mais avant que de partir , il avoit prémédité une ruse qui luy fut fort utile dans le combat ; il avoit fait préparer un grand nombre de flèches , dont les coches étoient beaucoup plus petites , que ne le sont d'ordinaire celles des flèches comunes , & pour pouvoir s'en servir , il avoit fait métre à tous les arcs des cordes beaucoup plus fines , & plus déliées qu'elles ne le sont ordinairement ; afin que ses flèches tirées sur les Vaisseaux ennemis , ne pussent être employées sur des arcs , qui auroient les cordes trop grosses pour entrer dans de petites coches ; & qu'au contraire les flèches tirées par les ennemis se pussent aproprier sur les cordes fines de ses arcs ; en éret , le combat comança avec une furie prodigieuse , & les ennemis firent pleuvoir sur le Vaisseau d'Ibrahim , une quantité de flèches innombrables , & le combat fut si long , que les flèches furent de part & d'autre épuisées : de sorte que les uns & les autres ayant recours à ramasser les flèches ennemies ,

celles qui étoient tombées sur le Vaisseau d'Ibrahim, s'ajustoient parfaitement bien sur les cordes de ses arcs préparez, & ses ennemis ne pouvoient ajuster celles d'Ibrahim sur leurs grosses cordes; ainsi l'ataque qui se faisoit de loin s'étant ralentie, Ibrahim profita de ce desordre de ses ennemis, & ayant acroché un de leurs Vaisseaux, il l'ataqua avec tant de furie qu'il l'emporta le sabre à main, passa tous les Corsaires au fil de l'épée; tandis que les deux autres profiterent d'un coup de vent qui leur survint favorable, & s'enfuirent à voiles déployées droit au Port d'Alger, où ils porterent des nouvelles certaines de la fuite averée d'Ibrahim avec Felicie, Phedime, une grande quantité d'esclaves Chrétiens, & les pierreries de Roxane qui brilloient sur le turban & sur la veste d'Ibrahim.

Ce Vaisseau étoit tombé au pouvoir d'Ibrahim, l'Equipage fut mis aux fers, les deux autres ayant pris la fuite. Le Vaisseau victorieux ayant pris & coulé à fond le Vaisseau Turc, acheva sa route avec un vent favorable droit à l'Isle de Mayorque, où

il fut receu avec des acclamations inouïes. Phedime qui se nommoit Donna Aloisia de Lofrios y fut receüe de toute sa famille , qui ne pouvoit se rassasier de la voir , de pleurer de joye avec elle , & de luy faire tout à la fois cent questions comme si elle avoit pû y répondre ; elle étoit d'une des principales familles de Mayorque , & de celles qui avoient dans la Place le plus d'autorité. Ibrahim y reprit le nom de Montesquiou , & y demeura quelques jours non-seulement par le bon accueil qui luy fut fait ; mais pour y délasser son Equipage de la fatigue du voyage & du combat qu'il avoit essuyé ; il trouva qu'il n'avoit pas perdu vint hommes en tout , & après avoir renouvelé son mariage avec sa chere Felicie qui le consola de tous ses malheurs , il se rembarqua sur son Vaisseau , étant outre ses grands biens dont les ballots étoient remplis , enrichi des pierreries qu'il avoit enlevées à Roxane pour se dédomager de la maison magnifique , & des meubles précieux qu'il avoit laissez dans Alger.

Ils ne furent pas plutôt embarquez , qu'ayant mis à la chaîne tout ce qui ne

voulut point embrasser la Religion Chrétienne , & après les pleurs reciproques répandus entre Dona Aloisia & Felicie , ils partirent du Port de Mayorque avec une joye que l'on ne peut exprimer , le tems favorisa leur course , & un vent du couchant ayant enflé leurs voiles , ils ariverent à Antibe sans trouver aucune traverse dans leur route.

Ce fut là qu'ils étalèrent les tresors qu'ils avoient emportez d'Alger , & qu'ils continuèrent à vivre dans une agreable tranquillité le reste de leurs jours , comblez de benedictions de tous ceux qui conoissent le Marquis de Montesquiou & sa femme.

Mais quelle fut la fureur de Roxane , lors qu'elle aprit la maniere dont Ibrahim l'avoit trompée , & qu'il n'y avoit plus d'espoir pour elle à le revoir jamais ? Tu me fuis donc , traître , dit-elle toute en pleurs , & ce n'étoit pas assez de me manquer de foy , dans le moment que je croyois être si proche de l'acomplissement de mes vœux ! si tu n'avois encore ajoutée un vol considerable à ta fuite imprévue ! Que le Proséte te punisse comme tu le merites. Pour moy in-
ca-

capable de suporter & mon affront & ma douleur , je me puniray moy même de m'être laissée tromper par un Chrétien. Mais comment ne m'auroit-il pas abusée , puisqu'il avoit si bien trompé mon frere qui l'avoit comblé de tant de bienfaits , & élevé avec tant d'éclat & d'honneur au dessus de ses Favoris ? Non , je ne puis porter cete injure ; elle me met au desespoir. Les Princesses d'Afrique sont donc le jouet de ceux d'Europe ou d'Asie ; &c'est ainsi que Didon fut abandonnée de son perfide Troyen , comme nous le disent ceux qui ont raporté son histoire ; aussi m'a-t-elle montré le chemin que je dois suivre , en disant ces mots & malgré toutes les consolations que s'éforçoit de luy doner une troupe de femmes esclaves qui l'environoient ; elle se perça le sein d'un poignard , & tomba morte dans son sang.

Le regret du Dèi d'avoir perdu Felicie , dans le tems qu'il se desioit le moins de celuy qui l'avoit enlevée , ne fut pas moindre , quoiqu'elle fut moins funeste ; il porta cete perte un peu plus patiemment , ou du moins il fit semblant de se moins laisser emporter à son desespoir ; il menaça seule-

ment de faire perir Ibrahim par les supplices les plus cruels, s'il pouvoit tomber entre ses mains, & de si bien renfermer Felicie, & metre auprès d'elle des personnes si sûres & si affidées, qu'elle ne luy échaperoit plus; mais c'étoit se plaindre de la fuite d'un oiseau qui est en l'air, & qui vole plus vite que ceux qui courent après eux.

Céte fougne de Mehemet s'apaisa peu à peu par l'absence de l'objet qui s'éfaça de son esprit, le soin de ses affaires divertit son attention, il éfaça l'amour de Felicie de son esprit, oublia un Favori qui s'étoit échapé de ses mains, & comme la tendresse n'étoit pas sa principale qualité, & qu'il étoit plus homme de politique & de guerre qu'amant, l'atache qu'il donna à ses affaires lui fit oublier celles qu'il avoit pour Ibrahim & pour Felicie.

Cependant toute la Provence qui aprit l'avanture de ces deux amans, & de quelle maniere Felicie avoit retrouvé son cher Montesquiou par une voye qui devoit le perdre plûtôt que de la conduire à ce succès, ne retentissoit que des loüanges & des aplaudissemens que l'on donnoit continuellement à leur amour. Toute sa famille tres-nombreuse

se le regala avec magnificence , & fit à l'envy des fêtes , des mascarades , des courtes & des combats pour le divertir , il eut l'honneur d'y remporter souvent le prix , y ayant peu d'hommes au monde plus fort ny plus adroit.

Mais Felicie jura bien de ne jamais rentrer dans un Bâtiment , qu'elle ne sçut qu'il étoit bien attaché au rivage , ils eurent une longue fuite d'enfans. Les Poètes Provençaux dont j'ay sçû les principales particularitez de ces aventures remplirent leurs Poèmes de ce qui leur étoit arivé de plus merveilleux , & conluoient presque tous leurs ouvrages ; en disant que souvent le hazard produit des événemens , que toute la prudence humaine ne sçauroit pas executer. En éfet , le seul hazard avoit conduit Felicie dans ce petit Bâtiment , le hazard l'avoit fait tomber entre les mains de Mylord Preston ; le hazard luy avoit fait rencontrer son cher Montesquiou dans l'endroit où elle l'auroit le moins cherché , le seul hazard conduisit ce cher époux dans le sallon du labirinte où ils se reconurent ; & si la prudence acheva pour la sauver , & luy-

même ce que le hasard avoit commencé, il n'en est pas moins redevable à sa bonne fortune qu'à son adresse.





NOUVELLES AFRICAINES.

SECONDE AVANTURE.

LA PRINCESSE DE TARENTE.

DAns le milieu d'un petit bois touffu , qui garantissoit le gazon des rayons trop ardens d'un Soleil brûlant , un ruisseau rendant un murmure agreable , faisoit couler ses petits flots d'argent au travers des cailloux , qui luy servoient de lit & de sable ; une herbe touffuë revétissoit son rivage , mille petits oiseaux assemblez sur les arbres d'alentour , s'éforçoient à qui chanteroit le mieux , & auroient esté capables de divertir la plus profonde réverie. Et deux femmes esclaves de Tripoli se reposoient sur le bord de ce ruisseau , plaignant la cruelle aventure qui leur étoit arivée , quand un Corsaire les enleva à la veüe.

K 7.

de

de Naples , & les amena captives à Tripoli de Barbarie.

Ma Princeſſe , diſoit la plus vieille , qui paroifſoit moins belle & d'un air moins noble , j'ay beau faire des réflexions ſur ma propre peine , & de quelque maniere que je l'enviſage , je vous trouve mille fois plus à plaindre que moy dans l'état miſerable où je vous vois reduite : une fortune commune telle que la mienne ne cauſe pas dans ſes changemens des chagrins ſi grands , que quand d'une fortune ſouveraine & élevée dans un lit de pourpre , on tombe du cemble de la grandeur dans l'excès de la miſere la plus inſupportable ; j'étois à vôtre ſervice , & je veux y être encore dans l'état où je me trouve ; mais vous qui étiez fille unique du Roy de Naples , qui voyiez vôtre pere victorieux achever de conquerir ſes Etats par la force de ſon épée , & prêt à vous marier avec un jeune Prince l'amour de l'Univers , & qui vous aimoit & étoit éperduément aimé de vous , pour être privée tout d'un coup de tous ces biens , & amenée dans un pais Barbare , pour y être reduite à l'eſclavage ; c'eſt ce que toute la patience humaine ne peut ſouffrir ſans une furieuſe émotion

de

de la nature, & une entiere revolte de la raison contre la fortune. Tais toy, ma chere Dorine, repliqua la Princesse de Tarente, n'acusons point le maître de la destinée ; & quand nous serions encore plus écrasées que nous ne le sommes sous les coups dont il nous afflige, il faut les recevoir avec respect & en attendre la fin de sa bonté ; j'ay plus perdu que toy, jel'avouë ; mais le peu que tu possedois, t'étoit-il moins cher qu'à moy la Courone & les biens de mon pere ? Et dans l'état où je suis, m'en faut-il plus qu'à toy pour me défendre de la mort que j'atens avec patience ? Mais, dis-moy, que de toutes les afflictions qui me désolent, il n'y en a pas une qui m'afflige comme la perte que j'ay faite du jeune Comte de Provence qui m'aimoit avec tant de sincérité, & qui meritoit avec tant de raison toute mon affection ; dis-moy, que c'est sa perte seule que je dois regretter, & que la memoire m'en est si presente, que je ne puis être un moment sans penser à luy.

Vous n'y sçauriez trop penser, repliqua Dorine ; tout le monde convient qu'il est digne fils du Duc d'Anjou & du Comte de Provence son pere, qu'il a
tou-

toutes les excellentes qualitez qui peuvent accompagner la plus haute naissance ; que si sa beauté péche , c'est par excès , n'étant pas ordinaire à un homme de la posséder dans un degré si parfait ; que rien n'égale son esprit , & la vivacité de son génie ; qu'il est l'homme de France qui fait le mieux tous les exercices convenables à un grand Prince ; mais par dessus toutes ces qualitez celles de l'amant le plus poli qui soit dans le monde.

Elles en étoient sur cet entretien ; lorsque l'abord d'un grand & prodigieux Ours interrompit leur conversation , en leur faisant craindre qu'il ne se jétât sur elles & ne les déchirât ; sa mâchoire étoit encore teinte du sang dont il venoit de se remplir ; ses yeux étoient deux comètes étincelantes dont la menace étoit funeste , son corps étoit hérissé d'un poil que la rage sembloit avoir dressé , ses grosses jambes soutenoient à peine la masse de son corps , tout étoit terrible dans cet animal , & il ne faut pas s'étonner si ces deux filles en furent effrayées si-tôt qu'elles l'aperçurent , & voulurent se métre à courir pour éviter son aproche & sa fureur ; mais elles auroient fait des efforts inutiles pour s'en

garantir, si dans le moment qu'elles se levoient pour fuir, un jeune homme noir monté sur un cheval superbe, & apuyant des chiens devant lesquels cet animal avoit fui, & quoy qu'il eut devancé le reste de sa troupe, voyant le peril où ces deux personnes aloient être exposées, n'eût mis entr'elles & l'Ours son cheval, animé ses chiens sur la bête qu'il perça d'un trait de javelot, & l'é-tendit morte sur les gazons.

La Princesse de Tarente s'aprocha de son Libérateur, & luy rendit les actions de grace que meritoit un service si considerable, & le Prince de Tripoli (car c'étoit luy-même) étant étoné de voir une esclave si jeune & si belle, ne feignit point de sauter à bas de son cheval pour luy marquer la joye qu'il avoit ressentie de s'être trouvé si à propos pour la garantir, sinon du mal, du moins de la crainte que l'animal leur avoit donnée.

Mais quel fut son étonement, quand il aprit de Dorine, que cete esclave qu'il avoit tirée du peril, étoit une Princesse dont le pere étoit Roy de Naples & de Sicile, & qui se trouvoit reduite dans un état bien indigne de sa qualité.

Le Prince Orcan luy rendit sur cela quel-

quelque civiilité mal conçüe, étant auſi groffier dans ſes manieres que l'Ours qu'il venoit de percer ; ſes domeſtiques vinrent alors de toutes parts ſur des chevaux Arabes & ſecs, le feliciterent ſur l'expedition qu'il avoit faite de l'Ours, & ſur l'adreſſe à lancer le javelot, & en même-tems remontant ſur ſon cheval, il ſ'en alla ſans faire de grans complimens à la Princeſſe, quoique Dorine luy eût appris ſa qualité.

Mais en s'éloignant d'elle, les idées de ſa vüe agreable luy revinrent à l'eſprit, il reflechit ſur les beautez acomplies d'un viſage qui faiſoit le plus bel ovale du monde, ſur le brillant de ſes yeux, ſur le vermeil de ſa bouche, ſur la fineſſe du blond de ſes cheveux, ſur un air noble qui la faiſoit diſtinguer de toutes les autres filles, & en même tems ſur l'obligation de la vie qu'il croyoit qu'elle luy avoit. Que j'ay eu peu d'eſprit, dit-il, de ne me pas informer ou demeure cete eſclave ! Pouray-je la retrouver, & contenter l'amour que je ſens qui naît pour elle dans mon cœur ? Il ne faut pas cependant que ſa demeure ſoit bien éloignée ; retournons ſur nos pas, peut-être y eſt-elle encore. A ces mots il tournabride, & ſuivi de deux Mores il

retourna dans l'endroit où il avoit veu la Princesse de Tarente; mais dans le même-tems qu'Orcan s'étoit éloigné, elle reprit la route de son logis avec la fidele Dorine, & continua ses pleurs & ses regrets sans faire beaucoup de reflexion sur le Prince qui la cherchoit, & qui ne luy avoit pas paru dans un état capable de luy faire oublier son cher Prince de Provence. Un Vaisseau de Corfaire qui écumoit la mer du côté de Naples, avoit surpris une Barque & la conduisoit à une maison de plaisance, située sur le bord à deux lieux de la mer; & ne croyant pas avoir fait une prise de cete conséquence, ils vendirent l'une & l'autre des esclaves à une vieille & riche Marchande Arabe, qui avoit sa maison située sur le bord du bois à cinq cens pas de ce ruisseau: cete maison étoit une aimable solitude, que la vieille veuve qui avoit de tres-gros biens, & qui cherchoit à goûter le repos pendant le reste de sa vie, avoit choisie pour sa retraite, & là elle vivoit contente inconnue à tout le monde, & connue à elle seule, se donant toutes les comoditez permises de la vie, & cherchant avec curiosité de les augmenter tous les jours; elle avoit esté chrétienne,

ne, & ne changea de Religion que pour épouser son défunt mary, dont elle avoit été éperduément aimée & qu'elle regrettoit encore tous les jours; elle avoit conservé une amitié secrète. & fort tendre pour les Chrétiens, & une estime particuliere pour leur Religion qu'elle professoit peut-être encore dans le cœur; cete femme avoit pris le nom de Salomé en se faisant Mahometane; elle se trouva dans quelque besoin de filles pour la servir, & ayant veu la Princesse de Tarente avec Dorine débarquée à Tripoli par les Corsaires qui la venoient de prendre; elle ne difera pas un moment de les acheter toutes deux, & de les conduire dans sa solitude où sa bonté leur adoucissoit le déplaisir de la servitude à laquelle elles se voyoient reduites; & en éfet, qui n'auroit pas aimé la Princesse de Tarente? Elle s'étoit fait comme un plaisir d'acomplir tous ses devoirs envers cete bonne maîtresse, elle étoit pour elle d'une complaisance merveilleuse, & d'une adresse admirable dans tout ce qu'elle faisoit; il y avoit prés de trois mois qu'elles étoient ses esclaves, lorsque cete aventure leur ariva; mais comme la Princesse avoit ses idées remplies du Prince

de Provence, la rencontre d'Orcan n'avoit fait sur elle qu'une tres-legere impression.

Il ne faut pas s'étonner de l'amitié que Salomé avoit conçüe pour la Princesse, qu'elle pressa tant de fois & si amoureusement de luy aprendre qui elle étoit, & ce qui la jétoit souvent dans de profondes réveries; qu'enfin, la Princesse qui avoit pris le nom de Coronis ne pût se dispenser de se confier entièrement aux marques sinceres de tendresse qu'elle luy donoit: & un jour étant à la promenade dans son jardin, le tems étant parfaitement doux, & Salomé s'étant assise sur un gazon, & fait asseoir la Princesse & Dorine auprès d'elle, elle luy dit: Enfin, Coronis, vous ne pouvez plus vous dispenser de satisfaire ma curiosité, je vous conois trop d'esprit pour ne tirer vos réveries que du malheur où vous êtes tombée; il y a sans doute quelque chose qui vous inquiete plus que votre captivité, que je tâcheray d'adoucir tant qu'il me sera possible. Ouvrez-vous donc à moy, & me dites sincèrement qui vous étiez, & dans quelle situation vous étiez lors qu'on vous a prise: car j'ay conu autrefois toute la puissance de l'amour, & je
croy

croy qu'il n'y a que cete passion qui cause vos déplaisirs, vous ayant reconu un esprit au-dessus de tous les autres accidens du monde. Vous ne vous trompez pas, Madame, lorsque vous croyez que l'amour a part à mes chagrins, je ne regrete point la Courone de mon pere que je pers; la douceur de la vie tranquile que je goûte auprès de vous, me feroit oublier tous les Sceptres du monde, si je n'avois point perdu le plus digne de tous les amans. Quoy, Coronis, vous êtes la fille d'un Roy! Et en disant ces paroles, elle se leva & fit à la Princesse les civilitez duës à sa naissance. Oüi, répondit la Princesse; le Ciel m'a favorisé du hazard d'une naissance Royale sur laquelle je ne fonde point une vanité ridicule: le Palais des Rois de Naples fut mon berceau, & l'on me nomma la Princesse de Tarente. Pierre d'Arragon est mon pere; & jamais il n'y eut naissance qui donnât à sa famille une si belle esperance que la mienne: quoique l'on attribue le mensonge, comme on dit, à ceux qui viennent de loin, vous me croyez assez sincere pour ne vous pas imposer, & je ne suis pas d'un caractere dont l'on doit présumer une si lâche bassesse. Salomé reitera ses
ref-

respects, lorsque Dorine luy confirma tout ce que disoit la Princesse.

Un peu de beauté que le Ciel m'avoit donée, & l'amour que mon pere avoit pour moy, me firent, dès que j'eus quinze ans l'objet de la recherche & de l'amour de tous les Princes; mais il ne dépend pas toujours de notre volonté de gouverner notre cœur comme il nous plait. Et les ataches dépendent plus souvent du hasard que de notre propre choix.

Mon pere étant rentré victorieux dans Naples malgré les efforts de la France & des Comtes de Provence & de la maison d'Anjou, qui en font une branche, & qui se fondoient sur un droit d'adoption de la Reine Jeanne; mon Pere voulut faire des réjouissances extraordinaires pour la réduction de Naples & du reste du Royaume à son obéissance; & pour en celebrer la feste, ordonna un Tournoy ou tout le monde indifferemment seroit reçu, & dont je distribuerois le prix, qui consistoit en une grosse Enseigne de Diamans. L'on courut, & le Tournoy étant presque fini, & mon frere le Prince de Calabre ayant remporté l'avantage sur tous les autres avec un applaudissement gene-

general , toutes les attentions se tournerent tout d'un coup sur un homme revêtu d'armes blanches , la tête chargée d'un casque uni , rempli de plumes blanches , le bouclier blanc , montant un cheval superbe , tout couvert de rubans blancs ; sa fierté étonna toute l'assemblée ; mon frere se mit en état de courir contre luy. Le Prince aux armes blanches laissa fournir au Prince de Calabre plus de la moitié de la carrière , puis s'ébranlant tout d'un coup , il le désarçonna du premier coup de lance , dont il l'ateignit , & le jetta par terre. Il s'éleva un cri terrible , qui m'obligea de considerer avec plus d'attention ce Cavalier inconnu de tout le monde. Vingt autres se presenterent pour vanger l'affront de mon pere ; mais ils ne firent que le partager , & le Cavalier blanc en terrassa autant qu'il s'en presenta : de sorte qu'étant demeuré le maître du champ clos & victorieux de tout , il s'avança vers moy pour en recevoir le salaire. Ciel , qu'aperçûs-je , lorsqu'il ouvrit son casque ! rien ne me parut mortel dans le visage que ce Prince me découvrit , & son casque ôté fit tomber autoûr du plus beau visage du monde , des cheveux pris sur la tette de
l'amour

l'amour mesme. C'étoit le fils du Duc d'Anjou Comte de Provence, le plus mortel des ennemis de notre maison, celui qui disputoit à mon pere son Royaume, & qu'une haine irreconciliable séparoit de nous. Cependant par une fatalité que je ne puis concevoir, il ne m'eût pas plutôt vüe, & reçû de mes mains le prix de sa victoire, qu'il m'a depuis avoué cent fois, qu'il conçut pour moy tout l'amour dont un cœur est capable, & que par un éfet reciproque de sympathie je l'aimay peut-être plus que je ne devois.

Céte haine irreconciliable qui étoit entre nos maisons fut un prétexte à mon pere pour traverser des amours qui éclaterent bien tost; il n'obmit rien pour me faire entendre tout ce qu'il ressentoit pour moy, & je me vis reduite dans un état à luy avoier que malgré les querelles de nos maisons, je le prefererois volontiers à tous les hommes du monde. Cependant mon pere, pour prévenir un attachement dont je ne pouvois plus luy cacher les marques, destina de me marier au Duc de Milan, qui avoit aussi peu de merite que l'autre m'en paroïssoit avoir un excellent. Ce Duc en

traversant mes inclinations ne fit que m'attirer sa haine; & les choses dans cet état, mon pere voulant absolument que j'obéisse comme victime d'Etat à ses volontez, & moy donnant tous les jours au Prince de Provence de nouvelles assurances de ma fidelité, mon pere, par des soupçons politiques, que ce Prince haï de luy, avoit à Naples des intelligences qui m'entretenoient dans l'amour de ce Prince, se résolut de m'enfermer dans un Château sur le bord de la mer à deux lieuës de Naples, qui seroit inaccessible au commerce du Prince de Provence, & où je resterois jusqu'à ce que j'eusse consenti au mariage qu'il me destinoit avec le Duc de Milan. Il me fit donc un matin embarquer avec ma chere Dorine pour aller à ce Château, quand mon malheur ou plutôt mon bonheur me fit enlever en chemin par des Corsaires, qui m'ont fait trouver plus d'agrément auprès de vous dans ma servitude, que je n'en aurois eu dans les Etats de mon pere, qui me destinoit à une cruelle prison, jusqu'à ce que j'eusse consenti au mariage qu'il avoit resolu.

Madame, dit Salomé, j'admire une aventure si extraordinaire, & j'en conçois

çois de bonnes eſperances pour vous, tout ce que je poſſede ne vous manquera point, je ne doute pas que le Prince de Provence, ſ'il vous aime, comme je le croy, n'ait eſté ſenſiblement touché de vôtre accident; je vous offre une choſe, qui ne vous ſera peut-être pas inutile, c'eſt que ſans vous commettre, je trouveray le moyens de faire avertir le Prince de Provence de l'endroit où vous eſtes, & je le favoriſeray, ſ'il a la hardieſſe de venir vous retirer? Doutez-vous, que vôtre pere ne ſoit touché de ce ſervice que vous rendra ce Prince? Je vous rendray par une occaſion comme celle-là avec bien du plaisir à l'une & à l'autre vôtre liberté. La Princeſſe luy fit tous les remerciemens qu'elle put d'une offre ſi conſidérable, eſperant que pour la recompenser d'un ſervice ſi genereux, elle pourroit dans la ſuite la reſoudre à ſe retirer avec elle, & reprendre la Religion qu'elle avoit quittée, & dont elle avoit toute la vertu ſans la profeſſer.

Salomé ſe retira fort contente d'avoir appris le ſort de ſa belle Eſclave, & ne manqua pas dez le lendemain de profiter d'une occaſion qui ſe preſenta de faire porter en France au jeune Prince

un petit billet de la Princesse, qui l'avertissoit & du lieu de son séjour & de l'esperance qu'elle fondoit sur luy.

D'autre côté Orcan redoubloit ses inquiétudes à mesure que son amour augmentoit, il n'eut pas de peine à découvrir que la Princesse étoit logée chez Salomé, & qu'elle étoit son Esclave, il fut dez le lendemain de cet entretien la voir, luy parla de son amour pour Coronis, & fit tout son possible pour l'engager dans ses interets. Il luy offrit de grandes sommes, si elle vouloit servir d'intrigante au soulagement de sa passion, elle ne perdit point le respect qu'elle devoit au fils de son Roy, en luy refusant les soins dont il la pressoit; mais ce brutal au lieu de se rendre à toutes les raisons de la sage Salomé la brusqua, & la menaça de mettre sa maison en cendre, si elle ne luy vendoit les Esclaves qu'elle avoit chez elle.

La sage Salomé ne s'étonna pas pour les menaces de ce Prince brutal; mais elle tâcha de le ramener, en luy disant, qu'il devoit plutôt essayer de se faire aimer que de se faire craindre; que l'Esclave qui étoit chez elle, étoit une Princesse qu'il falloit respecter, qu'il tâ-

chast

ehast de s'en faire aimer, & qu'elle contribueroit volontiers ses soins à sa satisfaction, pourveu que le Prince ne regardât pas Coronis comme une Esclave, mais comme la fille d'un puissant Roy.

Orcan qui ne vouloit point d'obstacle à ses emportemens, feignit de croire Salomé, & la pria du moins de faire en sorte qu'il pût le lendemain voir la Princesse qui n'étoit pas pour lors, disoit-elle, à la maison. Et sur la promesse qu'elle luy fit, il voulut bien se retirer dans l'esperance de cette entrevûe; mais si-tost qu'il fut parti, Salomé faisant venir la Princesse, luy rendit un compte exact de son entretien avec le Prince Orcan, luy dit, que l'incendie de sa maison, dont il la menaçoit, ne luy donoit aucune émotion, qu'elle se trouveroit fort heureuse de la sacrifier pour elle; mais qu'elle la tireroit de cet embarras, pourvû qu'elle voulût croire ses conseils; qu'elle avoit promis que le lendemain Orcan auroit avec elle un entretien, qu'elle y seroit presente, qu'il ne falloit pas luy refuser cette satisfaction apparente, afin de l'amuser, & le tromper, jusqu'à ce que la réponse de l'avis qu'elle avoit donné au Prince

de Provence, eût produit son effet ; que l'on n'abuse les brutaux qu'en les flattant ; qu'elle étoit dans un état où elle avoit besoin de dissimulation ; mais qu'en tout cas lors qu'il seroit nécessaire , elle sçavoit bien les moyens de la mettre en seureté.

Les choses ainsi concluës entr'elles, elles atendirent la visite du lendemain, à laquelle Salomé fut présente , ce qu'Orcan ne pouvoit empêcher.

Il vint donc le lendemain, & après que Salomé l'eût entretenu quelque tems, elle fit venir la Princesse. Dez qu'elle fut entrée, je vous fais, luy dit-il, Madame, l'honneur de vous préférer à toutes les Sultanes de mon Serrail, & me réjouis d'apprendre que vous soyez d'une qualité qui réponde à la mienne. Seigneur, répondit la Princesse, je me souviendray toute ma vie, & de ce que je suis née, & des obligations que j'ay au secours que vous voulutes bien me donner, j'en auray toute la reconnoissance que je dois, & vous me donnâtes dans cette occasion une marque fort extraordinaire de votre valeur. Ce ne pouvoit pas estre encore, reprit Orcan, un effet de mon amour, puisque je ne vous connoissois point ; mais depuis mes

réflexions m'ont dit, que je ferois bien de vous aimer, & je ne doute point que vous n'en ayez toute la joye que vous en devés avoir. L'amour, dit la Princesse, ne vient pas toûjours de notre volonté, il faut que l'amant le fasse naître, & même sans qu'il s'en apperçoive, ny qu'il présume l'avoir fait par l'impression de sa grandeur & de son autorité. Je vous avouë que je ne sens point encore dans mon cœur les impressions qui doivent précéder l'inclination; si vous les faites naître, je vous en donneray des marques; mais il faut qu'elles naissent auparavant. Et peut-on, continua le Prince Orcan, refuser de me donner des marques de cet amour, à moy le fils du Roy, & le tout-puissant dans ce Royaume? La seule puissance, reprit la Princesse, n'est pas un moyen bien seur pour se faire aimer; c'est la tendresse, la constance, la perseverance qui nous en imposent la necessité; & pour moy je vous avouë que la tendresse & la complaisance me toucheroient plus que la grandeur. Eh bien, Madame, nous n'aurons plus de recours au privilege de ma naissance, & je vais me forcer, puisque vous le voulez, à me rendre tendre & complaisant à vos volontez; mais

songez que des personnes de mon rang ne sont pas accoutumées à languir longtemps, qu'il faut vous résoudre à venir choisir un appartement dans mon Serrail, & aussi-tôt je prendray toutes les voyes que vous voudrez pour arriver à ce que je veux. Seigneur, reprit la Princesse, je dépens de Madame, & suis son esclave, je ne la puis quitter, je sçais sur cela quelles sont les loix de Tripoli, vous pouvez me voir & me parler chez elle, mais non pas me forcer d'en sortir. Eh bien! Madame, eh bien, puisque vous le voulez, je viendray vous voir icy, & j'y apporteray à vos pieds un cœur tout plein de vous, & dont j'espère que vous aurez bien-tôt pitié. À ces mots il se leva, prit congé des Dames, & remonta sur les chevaux qui l'avoient amené.

Il ne fit le long du chemin que rêver de quelle manière il pourroit enlever la Princesse d'entre les bras de Salomé & la mettre dans son Serrail: comme il craignoit néanmoins son pere, qui étoit un homme juste & prudent, & qui le connoissoit bizarre & brutal, il se résolut d'imaginer quelque tour d'adresse qui le fit réussir dans ce dessein. Cependant Salomé prit à part la Princesse, & luy

té-

témoigna que le Prince étoit un homme à tout entreprendre ; elle luy proposa de sortir de sa maison , & de se retirer chez une de ses amies à laquelle elle la recomanderoit fort particulièrement , que c'étoit une maison inconnue au Prince qui n'iroit pas l'y chercher , & que pour elle , elle se défendroit bien de tout ce qu'il voudroit entreprendre contre elle. Qu'au pis aller il ne luy en coûteroit que sa maison , qu'il pouvoit faire brûler , qu'elle doneroit volontiers sa vie pour la Princesse , si ce n'est qu'elle croyoit luy être encore utile pour la fuite de l'avis qu'elle avoit donné au Prince de Provence.

Enfin , après un long raisonnement , la conclusion fut que Salomé feroit dès le lendemain matin partir la Princesse , & l'enverroit par des routes détournées chez son amie qui la recevrait parfaitement bien. En effet , la chose fut exécutée selon le projet , & le Prince impatient de revoir le cher objet de ses amours , ne manqua pas de former pour le lendemain une partie de chasse dans ce même petit bois , & s'étant rendu , sans en avertir personne , dans la maison de Salomé , il fut fort surpris de n'y point trouver la Princesse. Elle est , dit Salomé,

mé, aler prendre le frais & la promenade. Orcan qui crut la retrouver près du ruisseau où il l'avoit veüe pour la première fois, y alla, chercha par tout, & ne la trouvant point, il s'abandonna à sa fureur & aux menaces, il revint chez Salomé, à laquelle ayant fait tous les reproches les plus indézens, il la quita, luy ordonnant de retenir chez elle le lendemain la Princesse, & qu'il ne manqueroit pas d'y revenir. La Princesse étoit cependant arrivée dans la maison de l'amie de Salomé, qu'elle trouva tres-agreable, & sur tout une grote fort fraîche & fort belle au bout du jardin, où souvent elle alloit avec Dorine ouvrir le fond de son cœur & s'abandoner à ses rêveries; elle fut reçüe par cete amie avec toutes les bontez possibles; & bien instruite du secret qu'elle devoit garder sans en sçavoir la raison, elle aporta tous ses soins pour ne laisser voir la Princesse à qui que ce soit, non pas même à ses meilleures amies.

Le jour qu'Orcan avoit pris pour venir voir la Princesse chez Salomé, il fut retenu au Serrail par une dangereuse indisposition qui surprit son pere, & qui fit craindre sa mort. Ainsi jusqu'à ce qu'il fut hors de peril, Salomé eut du
re-

relâche, & cete maladie dura près de quinze jours ; la necessité des affaires ayant contraint le Prince à ne pas abandonner son pere, ny les Conseils où le Roy ne pouvoit assister.

La Princesse qui ne sçut cet incident que beaucoup après qu'il fut arivé, s'étonnoit de ce que le Prince la laissoit de la sorte en repos, & se flatoit que son amour pour elle étoit éteint ; mais c'étoit tout le contraire. Cependant la Frégate legere qui faisoit le trajet de Tripoli en Provence, ariva dans fort peu de jours, & l'on auroit peine à concevoir la surprise & la joye du Prince, qui croyoit sa maîtresse enfermée par l'ordre de son pere dans un Château où il avoit inutilement tenté toutes sortes d'accès ; & d'apprendre qu'elle étoit à Tripoli exposée aux amours emportez du Prince Orcan. On croyoit d'autant plus la Princesse enfermée dans le Château où son pere la vouloit métre, que tout ce qu'il disoit de la perte de cete Princesse, & de son enlevement par les Corsaires, étoit crû une fable de son invention, pour cacher ce qu'il avoit secretement executé. Le Prince de Provence l'avoit cru comme les autres, & ne pouvoit se persuader cet enlevement

qu'il traitoit de conte fait à plaisir , & prit, comme je l'ay dit, toutes sortes de soins pour ménager des intelligences dans le Château, tout ce que l'on luy disoit pour luy persuader que la Princesse n'y étoit pas, luy paroissant un stratagème du pere & de ses émissaires. Enfin ne pouvant douter par le billet même de cete Princesse, du lieu où elle étoit, il ne songea plus qu'à équiper une puissante flote de Galeres & de Vaisseaux pour aller la dégager, & de trouver un prétexte plausible pour aller faire une décente à Tripoli : il ne jugea pas que l'artifice pût luy être utile, il aima mieux faire la chose par une guerre ouverte qui luy permétroit tout ; & comme les Tripolins avoient depuis quelque tems enlevé un Vaisseau qui sortoit du Port de Marseille, il n'en falut pas davantage pour les aller surprendre jusques dans leur Port, avant qu'ils fussent avertis de son armement.

En effet, en peu de jours la flote dont les Galeres étoient déjà toutes prêtes, fut apareillée. A 24. Galeres prêtes à faire voile, il joignit 16. grans Vaisseaux les plus aisez à apareiller, en ayant emprunté dix des François, qui les tenoient préparez pour passer en Espagne & s'y

van-

vanger d'une insulte qu'ils avoient reçue en Sicile.

Avec cete flote si promptement armée, il fit le trajet & mouilla au Port de Tripoli de Barbarie, avant que la renommée y eut porté la nouvelle de son dessein.

Là necessité de se défendre contre des forces si puissantes, donna à Salomé tout le relâche qu'elle pouvoit sonhaiter ; puisqu'Orcan fut comandé par le Roy son pere pour défendre le Port & la Ville contre les premieres atakes des Provençaux ; mais il ne leur oposa qu'une défense inutile, & malgré toutes ses forces on mit pied à terre. Le Prince de Provence se rendit le maître d'un Fort qui comandoit le Port, & se vit en état d'aler ataker, s'il vouloit, le Roy de Tripoli jusques dans son Palais.

Mais il préfera les soins de son amour à cete entreprise, & s'étant fait instruire de la maison de Salomé, après s'être assuré de tous les passages, il prit une escorte superieure à tout ce qui le pouvoit ataker, & s'y rendit.

Il fit voir à Salomé le billet qu'il avoit reçu, afin qu'elle ne doutât pas de tout ce qu'il luy disoit ; outre que son air, sa jeunesse, sa beauté, & le charme de sa parole suffisoient pour l'en persuader,

céte veuve se jéta à ses genoux , luy rendit pour la Princeffe des graces infinies , des peines qu'il se donoit pour la métre en liberté , & n'y ayant aucune aparance de se défier de luy , elle monta dans un Carosse acompagnée de l'escorte du Prince & de luy-même , & le conduisit chez son amie , où elle avoit fait retirer la Princeffe ; la maison fut en un instant envelopée , Coronis crut être découverte , & que le Prince venoit luy faire violence. Mais quelle fut la douceur de sa surprise , lors qu'elle vit entrer auprès d'elle son cher Prince de Provence , qui se jétant à son col les larmes aux yeux , & l'embrassant étroitement ; C'est donc icy , Madame , dit-il , que je vous trouve moins esclave que vous ne l'étiez chez le Roy votre pere ; mais les malheurs qui vous ont traversée , ne m'ont-ils point ôté de votre souvenir ? C'étoit assez , Seigneur , répondit-elle , que ce fut pour vous que je souffrisse mes maux & ma servitude , pour y trouver de la consolation : si je vous avois moins aimée , j'aurois esté moins exposée aux persécutions d'un pere & à la violence des Corsaires qui m'ont enlevée ; mais tout ce que j'ay souffert , ne vaut pas le plaisir que j'ay de vous revoir.

voir. Ce seroit peu, Madame, de vous revoir, dit le Prince, si je ne vous apor-
tois votre liberté & un cœur plus pas-
sioné qu'il ne fut jamais. Seroit-il pos-
sible, Seigneur, dit encore la Princesse,
& serois-je assez heureuse pour vous re-
trouver en Afrique le même que je vous
crûs en Europe? Ah! Madame, reprit
le Prince, vous me feriez la plus grande
injustice du monde, si vous me croyiez
capable de changer pour vous de senti-
ment; & où trouverois-je dans tout l'U-
nivers une Princesse qui vous valût? L'i-
nimitié de nos familles ne s'est jamais
étenduë jusqu'à moy; aimez moy, & la
perte de la Courone de Naples ne me
touchera point. Plus, reprit la Princesse,
vous me donez des marques de votre
grandeur d'ame, plus vous acusez mon
pere de manquer de justice; mais je sçau-
ray toujours vous la faire, & vous ne me
trouverez jamais méconnoissante de vos
bontez. Voila Dorine qui vous peut être
un témoin fidele de ce que votre absence
m'a fait souffrir, & Salomé à qui j'ay
toutes les obligations possibles, est assez
instruite du secret de mon cœur pour
vous en répondre. Un mot de votre bel-
le bouche me persuade trop, Madame,
répondit le Prince, sans avoir besoin
que

que d'autres me garantissent ce que vous me dites. Mais ne perdons point le tems en discours, lors qu'il faut agir, prenez congé de votre hôtesse, montez avec Salomé dans son Carosse, & souffrez que je vous conduise chez elle. La Princesse n'eut pas de peine à se résoudre à prendre un parti si agreable, elle embrassa l'amie de Salomé, qui étant dans ce moment instruite de sa qualité, luy rendit tous les respects qui étoient dûs à sa naissance; elle s'étoit déjà fait une si douce habitude de la conversation de Coronis, que la tristesse de la quitter ne fut balancée que par la joye d'apprendre qu'elle suivoit son amant, pour qui elle devoit tout abandonner; elles monterent ensuite en Carosse, & ariverent sans aucune mauvaise rencontre, dans l'agreable maison de Salomé.

La guerre du soin de laquelle Orcan étoit chargé, ne luy fit point oublier son amour; il resolut à quelque prix que ce fut, de consommer ses desseins, & mit tant de personnes en campagne, qu'il sçut qu'elle étoit de retour chez Salomé, & qu'elle y avoit esté ramenée par le Prince qui commandoit les François: ce qui luy causa de l'ombrage. Il resolut donc, quoiqu'il en pût ariver, de faire

la nuit suivante ataquar cete maison par un si grand nombre de troupes, que la victoire luy demeureroit, qu'il y feroit metre le feu, & que ceux qu'il comanderait pour cete action, l'enleveroient de vive force, & la conduiroient à Tripoli dans son Serrail.

Mais le Prince qui étoit plus attentif au salut de la Princesse, qu'à toute autre chose, avoit pris sur cela ses précautions. L'heure l'avoit forcé de laisser la Princesse chez Salomé, au lieu de la conduire dans la Galere Capitane, où sa chambre étoit préparée, & où elle ne pouvoit courir aucun peril. Il avoit donc laissé sous un de ses plus vaillans chefs, deux mille hommes à la garde de la maison, avec des signaux qui luy donneroient avis de tout ce qui se passeroit, afin de pouvoir, s'il étoit besoin, venir au secours avec tout le reste de l'armée. Orcan fit un détachement de cinq mille Barbares sous le commandement de l'un de ses chefs le plus expérimenté, se tenant luy-même prêt pour recevoir la Princesse qu'il crut ne pouvoir luy manquer.

La nuit fut à peine ferrée, que les cinq mille hommes partirent sous la conduite d'Acomat, & marcherent en bon

or-

ordre jusqu'à ce qu'ils se vissent à portée de charger l'ennemi tres-préparé à les bien recevoir : le nombre étoit fort inégal de deux mille contre cinq : cependant ils s'étoient si avantageusement placez, & firent une si forte résistance, que jamais les Tripolins ne purent les enfoncer ; & dès le commencement du combat le signal ayant esté donné au Prince, par lequel il conut & le côté des atakes, & combien d'ennemis s'étoient assemblez, il courut au secours de sa Princesse avec quatre mille hommes de ses meilleures troupes, qui aporтерent en y arivant le desordre parmi les Mores. Acomat fit tout ce qu'un bon General peut faire pour soutenir & réunir ses troupes ; mais enfin ils prirent tous la fuite, & alors ce fut un carnage si horrible, que la terre en fut couverte de morts jusqu'à Tripoli. Orcan voyant sa partie manquée en forma une seconde pour le lendemain, mais le Prince le prévint avant le jour, & fit escorter la Princesse jusques sur la flote, où il la mit en seureté, sçachant bien que les Tripolins n'étoient pas en état de l'ataquer.

Orcan fut outré de fureur & de jalousie de n'avoir pas réüssi dans son entre-

treprise, & le lendemain dès le matin, s'étant rendu à la maison de Salomé où il croyoit encore trouver la Princesse, il fut fort étonné de trouver la maison abandonnée, & que Salomé elle-même s'étoit retirée dans un logis voisin. Il en fremit de rage, & ne put se vanger qu'en métant le feu à la maison de Salomé, & n'en partit point qu'il ne l'eût veüe entierement consumée.

Salomé s'étoit retirée chez son amie, & aprenant le désastre de sa maison, & ce qu'elle avoit à craindre des fureurs du Prince Orcan, elle trouva le moyen de gagner la flote du Prince de Provence, & de se refugier auprès de luy.

Cependant le Prince de Provence outré non-seulement de l'injuste entreprise contre la Princesse; mais de l'injure faite à Salomé par l'incendie de sa maison, jura qu'il ne partiroit point du Château qui commande le Port de Tripoli, qu'il ne se fût vangé d'Orcan; & ne l'eût fait périr. Pour cet éfet il ordonna pour le lendemain une attaque generale de la Ville & du Serrail, ne doutant point qu'Orcan qui pour toutes bonnes qualités avoit celle de brave brutal, ne manqueroit pas de se trouver l'épée à la main dans quelque endroit

droit de l'attaque, qu'il en seroit aussy-tost averti, & que mesurant ensemble leurs épées, il trouveroit occasion de le châtier de son insolence.

Mais la Princeesse croyant qu'elle ne pouvoit mieux recompenser Salomé de tous ses services, que de la reconduire en Europe, & luy faire reprendre la Religion qu'elle avoit quité pour des considerations humaines; elle luy dit tant & de si belles choses, qu'elle la résolut de luy dire enfin, qu'elle la suivroit, & s'attacheroit à elle inséparablement, & feroit tout ce qu'elle pouvoit souhaiter d'elle. Salomé étoit dans ces heureuses dispositions, quand le Prince rentra dans la Chambre de la Princeesse pour luy doner le bon soir, avant que d'achever de donner tous les ordres necessaires pour l'attaque qu'il méditoit, & qui commença le lendemain matin sur les six heures. Il arma jusqu'à ses Matelots, & rangeant en Bataillons ses troupes qui montoient à plus de quinze mille hommes, il marcha droit à Tripoli avec une resolution qui fit trembler ses ennemis.

La Ville fut insultée de toutes parts, on y donna l'Escalade. Les Tripolins se défendirent avec une vigueur qui ne
se

se peut exprimer, & avoient déjà renverté plusieurs échelles des François, lors que du côté de l'ataque qui paroïsoit la plus dangereuse, le Prince prit une échelle, monta le sabre à la main jusqu'au dessus de la muraille, & voyant que le Prince Orcan se trouvoit justement dans cet endroit pour s'oposer à son ataque, il se jéta le sabre à la main par dessus la muraille sur les rempars, où il fut bien-tôt suivi d'un grand nombre de Chevaliers Provençaux. Une action si hardie épouventa les Tripolins, mais Orcan demeura ferme, & ranimant ceux que la crainte començoit à saisir, il en forma autour de sa personne un puissant Bataillon, à la tête duquel il s'ébranla pour aler charger le Prince, qui de sa part ayant fait faire à ceux qui l'accompagnoient, une tres belle manœuvre, prévint Orcan luy-même, & il se fit entre ces deux Escadrons une mêlée sanglante, où la fleur des deux armées eut beaucoup à souffrir. Un Chevalier Provençal y fut atteint par un Tripolin d'un coup de pique, dont il eut le corps percé d'outre en outre; mais au lieu de se retirer, il se passa le bois de la pique presqu'entier dans le corps, & par ce moyen fut joindre le Tripolin, & luy

luy abatit de deux coups de sabre la tête & le bras droit ; puis se fit tirer la pique hors du corps , en achevant de l'y enfoncer , & le coup fut si heureux qu'il vécut depuis un grand nombre d'années. Orcan faisoit des éfors prodigieux. Tout ce qui étoit atteint de son sabre , tomboit à ses pieds , & un monceau de morts luy servoit de rempart ; mais les troupes que comandoit le Prince de Provence , grossissoient continuélement ; ses soldats montoient à l'envi sur la muraille , & venoient à la file se joindre à luy ; il n'avoit pour objet que de prendre viv Orcan , & le presenter pour esclave à la Princesse. Pour cet éfet , il l'envelopa au milieu des corps morts , dont il s'étoit fait un rempart , & animant les siens par son exemple , il se presenta à la tête d'Orcan , qui furieux faisoit briller les éclairs de son sabre ; mais le Prince en rabattoit adroitement les coups pour ne point en être touché ; & enfin , prenant son tems , il le faillit au poignet , dont il tenoit son épée , il devint alors aussi furieux qu'un Sanglier tombé dans les toiles , & qui ne peut plus faire agir ses défenses aiguës. Le Prince prit son tems & l'atterra ; il ne tenoit qu'à luy de luy doner la mort ; mais enfin , après bien des contestations ,
il

il l'obligea de rendre son épée, & de se livrer prisonnier de guerre : en même-tems le Prince fit cesser le carnage qui devenoit grand, & fit ataquér le Serrail où se refugierent tous ceux qui échaperent à l'épée des Provençaux. Le pere qui sçût la disgrâce de son fils, & qu'inutilement il se défendroit contre un Prince victorieux, se retira dans la Mosquée, & envoya un de ses principaux chefs pour capituler ; il racheta par une grosse somme d'argent le pillage de son Serrail, & obtint de la generosité du Prince, qu'il n'emmeneroit point Orcan pour le métre à la chaîne sur les Galeres de Malte, comme le Prince l'avoit projeté, pour le punir de ses insolences, & d'avoir voulu faire à sa Princesse des violences téméraires ; mais le Prince remit à la Princesse la décision de ce que demandoit le Roy de Tripoli, & ne voulut pas décider du sort d'Orcan. En éfet, le Prince suspendit la prise, & par consequent le pillage du Serrail, & retourna dans la Galere où étoit la Princesse : il étoit suivi d'Orcan enchaîné de grosses chaînes qu'il avoit peine à porter ; il le presenta à la Princesse comme son esclave, & luy dit que le Ciel ayant favorisé ses armes jusqu'à le rendre maître
de

de la personne du Prince de Tripoli, dont il avoit admiré la valeur & les actions, il l'avoit pris enfin, & le luy presentoit comme un esclave dont elle étoit la maîtresse absolüe : que le Roi de Tripoli rendoit & rachetoit le pillage de son Serrail, pour la somme dont il étoit convenu ; mais qu'il demandoit la grace & la liberté de son fils, & qu'il ne fût point emmené à Marseille ny attaché à la chaîne. Le Prince Orcan, répondit la Princesse, meriteroit toutes sortes de rigoureux traitemens pour la maniere dont il s'est comporté à mon égard, & les dernières violences, vous l'avez, Seigneur, fait vôtre prisonnier, & vous m'en faites la maîtresse absolüe ; son sort dépend donc de moy, puisque vous le voulez, & puisqu'il est dans ma puissance de décider de sa destinée, je vais vous dire ce que je veux que l'on en fasse pour ma satisfaction. A ces mots le Prince Orcan dans une posture humiliée n'osant répondre, mais donant des larmes à son malheur, atendoit ce que la Princesse alloit décider de son sort, lorsque la Princesse tout d'un coup s'avança vers luy : Corrigez, Seigneur, vos brutalitez, luy dit-elle, & recevez de ma main la grace de vôtre entière liberté. A ces mots elle
com-

comença elle-même à luy detacher ses fers, & les hommes qui étoient autour d'elle, ayant achevé de les luy ôter, je vous pardone, Prince, luy dit-elle, & ne veux point d'autre vengeance que d'apprendre que vous profiterez de ce pardon. Je quitte Tripoli & vous y laisse, ne voulant penser en Europe qu'à mon cher Prince, & toute la peine que vous recevrez, c'est d'être témoin de la foy que je luy donne en vôtre presence, de n'être jamais qu'à luy, Quoique le Prince Orcan souffrit par cete protestation, tout ce que pouvoit souffrir le cœur d'un amant désolé, il admiroit une vertu dont il n'auroit pas esté capable, & eut impatience de partir pour aler tirer son pere d'inquietude. Le Prince l'embrassa & le conjura d'être désormais plus digne de regner après son pere, & le faisant escorter par cinq cens chevaux, le renvoya au Roy, qui tint tout ce qu'il avoit promis, & y ajouta des presens magnifiques pour la Princesse & pour Salomé. Le Prince de son côté retourna au Siege du Serrail, qui étoit fini par la grace & la liberté du Prince Orcan, & ne resta plus dans le Port de Tripoli, qu'autant de tems qu'il luy en falut pour

se préparer à son départ , ayant glorieusement executé ce que l'amour luy avoit fait entreprendre.

Il promit à la Princesse d'employer auprès du Roy son pere toutes sortes de choses pour oublier l'inimitié mortelle de leurs maisons , de ne plus penser à la vengeance des inhumanitez que les François avoient essuyées en Sicile , & de faire toutes choses pour meriter son agrément sur ce mariage. Mais avant que de partir de Tripoli , comme le destin des Rois est tributaire au bruit public , la renommée apporta en Afrique la nouvelle de la mort de son pere , & qu'avant sa mort ayant appris que le Prince de Provence avoit armé une flote considerable , pour retirer sa fille d'esclavage , il avoit donné à son fils des marques du repentir qu'il avoit des obstacles aportez à cet amour : de sorte qu'ils espererent plus de faveur de la part de ce frere , qui succedoit au Royaume de Naples. Cete nouvelle de la mort d'un pere , ne laissa pas que d'afiger sensiblement la Princesse , qui étoit d'un naturel fort tendre ; elle luy rendit tous les devoirs qu'une fille plus contente de son pere luy auroit rendus ; elle employa à satis-
fai-

faire à ses devoirs le tems qui fut nécessaire , pour préparer la flote à son départ , & un soir qu'elle étoit avec Salomé , qui trouvoit extraordinaire l'action qu'elle avoit faite en faveur d'Orcan : Voila , luy dit-elle , comme l'on se vange ou doit se vanger parmi les Chrétiens , voila ce que nous ordone nôtre loy & celuy qui nous l'a publiée , vous ne trouverez point dans le Mahometisme cete ordonnance pour le pardon des ennemis ; il n'y a eu que celuy qui a prié pour les bourreaux , qui ait pû la comander. Quittez donc, Madame, les ombres qui vous ont séduite , & revenez à la lumiere & à la verité que vous avez abandonée , ne craignez point que vôtre revolte empêche le tout puissant de vous tendre les bras , il vous l'a promis quand il a esté luy-même chercher sa brebis égarée , & l'a raportée sur ses épaules au bercail , il vous l'a promis quand il s'est comparé à un bon pere , qui a facilement oublié les égaremens de son fils , & après ses débauches l'a reçu dans sa maison , en a tué le veau gras , & l'a revêtu d'une robe neuve. Revenez à la maison de ce bon pere après vôtre égarement , & vous luy trouverez cé-

te même bonté. Ce discours toucha si vivement Salomé, qu'étant déjà fort ébranlée sous le joug de la Religion qu'elle avoit autrefois quitée, elle avoüa qu'elle étoit dans l'impatience de luy doner cete satisfaction, aussi-tôt qu'elle seroit en Europe. La Princesse l'embrassa & la confirma dans ses bons sentimens, & luy promit de la conduire elle-même à Rome, aussi-tôt qu'elle le pouroit.

Le Prince avoit fait apareiller sa flotte, & tout étant prêt pour le départ, il eut encore la bonté d'aller rendre au Roy de Tripoli une dernière visite, & d'embrasser le Prince Orcan qui avoit tres-bien profité des bons avis de la Princesse. Il fut splendidement regalé & toute son Escorte par le Roy de Tripoli, avec lequel il avoit conclu une paix solide & favorable aux Marseillois. Le lendemain le Roy & le Prince Orcan vinrent prendre congé du Prince & de la Princesse, qui les regalerent avec magnificence dans la chambre de la Galere de la Princesse; tout s'y passa avec une satisfaction generale de toutes les parties. Le Prince Orcan eut la liberté de baiser la main de la Princesse, le Roy la baisa sur le
front

front , & le Prince leur tendit la main à l'un & à l'autre , pour une marque indubitable de sa reconciliation sincere. La Princesse même ne les laissa point partir d'auprès d'elle , sans les regaler l'un & l'autre d'un present magnifique , & assura même fort agreablement le Prince , qu'elle se souviendroit toujours du service qu'il luy avoit rendu dans le bois. Souvenez-vous , dit-il , plutôt, Madame , que vous me laissez meilleur que vous ne m'avez trouvé, Ils ne purent tous se quitter sans des pleurs qu'ils répandirent de part & d'autre en abondance.

Enfin , l'aurore avoit annoncé le jour du lendemain , quand sur les ordres donnez par le Prince tout se montra prêt à partir. On donna le dernier signal , & en même tems toute la flotte s'ébranla , sortit avec mille cris de joye du Port de Tripoli , & aidée d'un vent de Sud-Est , tira droit à Marseille.

Ils firent cete traversée avec un tems le plus favorable du monde , il sembloit que chaque Galere & chaque Vaisseau étoient poussez de la main d'un Triton , pour parler selon la fable,

ble , & que tous les vents étant renfermez par Eole , il n'avoit doné la liberté de souffler qu'à celuy qui leur faisoit vent arriere. Dans cete traversée plusieurs passagers leur confirmèrent la nouvelle de la mort du Roy de Naples , qui ne laissa pas que de porter du trouble au frere de la Princesse, nonobstant les soins prodigieux, que s'étoit donnez là politique profonde de Dom Pierre , pour ne laisser aucun embaras après sa mort. Il y avoit quantité de mécontents. Le parti d'Anjou s'y réveilloit de tous côtez , & tout aloit retourner en combustion , si la Princesse n'eût resolu de doner une paix entiere à son frere , pourvu qu'il consentît à son mariage avec le Prince de Provence.

En éfet , aussitôt qu'elle fut arivée à Marseille , elle dépêcha un homme important à son frere , qui l'informa de toute sa destinée , & de ce que le Prince avoit fait pour elle , des obstacles que le feu Roy leur pere avoit aportez à leur mariage , qu'elle étoit absolument resoluë de le conclure , qu'elle souhaitoit que ce fût de l'agrément du nouveau Roi son frere , & qu'il pouvoit esperer d'elle & du Prince de
Pro-

Provence , tous les agrémens possibles pour la pacification de ses Etats.

Le Roy de Naples qui craignoit à son avènement à la Couronne , de se trouver embarassé dans une guerre civile , dont il auroit peine à se retirer , consentit à tout ce que desira sa sœur , envoya un Plenipotentiaire avec procuration , pour signer pour luy le contrat de leur mariage , qui ne recevant plus d'obstacle , fut bien-tôt conclu à la satisfaction de toutes les parties.

Les fêtes & les réjouïssances publiques avoient comencé dès le moment du retour du Prince victorieux. Le mariage qui fut célébré avec pompe , en fut un nouveau sujet , les Joutes & les Tournois qui étoient alors extrêmement en vogue , n'y manquerent pas : le Prince y signala son adresse par dessus tous les autres , remporta souvent le prix ; mais les tendresses dont il étoit comblé de la part de la Princesse , luy étoient encore infiniment plus agreables ; enfin , l'un & l'autre étoient au comble de leur joye , il ne leur en manquoit qu'une ; c'étoit de voir Salomé publiquement rentrée dans

le giron de l'Eglise. La Princesse ne croyant p^d avoir satisfait à tous les bons offices que cete femme luy avoit rendus , si elle ne luy faisoit abjurer de bouche le Mahometisme , comme elle l'avoit déjà abjuré dans le cœur. Pour cet éfet , afin de rendre cet acte plus solemnel , elle se prépara de la conduire de Marseille à Rome : il ne s'agissoit que de remonter sur quelques Galeres , comme ils firent , pour se rendre à Civita-Vecchia , où le Pere commun de l'Eglise les sçachant arrivées envoya les Carosses à la Princesse , qui se rendit au Vatican avec Salomé , & le lendemain la ceremonie fut faite avec toute la magnificence & la joye possible. Le Saint Pere les fit même regaler somptueusement , à l'issue de la ceremonie , & regala Salomé d'une magnifique Croix de diamans d'un tres-grand prix , après quoy ayant pris congé du Souverain Pontife , elles retournerent en Provence rejoindre le Prince qui les atendoit avec la derniere impatience , & qui consentit à la promesse que la Princesse fit à Salomé de la conserver toute sa vie auprès d'elle , & de luy rendre les mêmes respects qu'elle rendroit à sa propre mere.

La Princcesse de Tarente. 273

re. C'est ainsi que par des ressorts impenetrables , la Providence recompense les vertus , & conduit tout à une heureuse fin , contre toutes les apparences mondaines qui ne font qu'échoüer.

Fin de la seconde Avanture.



M ;

NOU.



NOUVELLES AFRICAINES.

TROISIE' ME AVANTURE.

LE PRINCE DE MURCIE.

UNe grotte fraîche & naturelle s'ouvroit au pied d'une montagne à cent pas de Damiète , on auroit dit que la main de l'homme y avoit employé l'art , tant la nature avoit employé de symétrie : à son entrée des lits de pierres l'une sur l'autre , & couvertes de tuf & de mouffe formoient regulierement le cintre & les côtez de son frontispice , elle avoit cinquante pas de profondeur , le dedans étoit entouré d'une espèce de banquette de tuf , sur laquelle on pouvoit se reposer , & se coucher mesme dans les endroits qu'un petit gazon recouvroit , le plafond qui n'estoit qu'une grosse pier-
re

re en forme de voute distiloit continuellement un cristal liquide, qui tomboit goutte à goutte dans un bassin qui occupoit le milieu de cet endroit délicieux, & cette eau sortant par une ouverture que l'on avoit faite à son bordage formoit une fontaine intarissable, qui s'alloit perdre dans la campagne, & qui contribuoit beaucoup à la fraîcheur perpetuelle de cet endroit. Fatime femme du Gouverneur de Damiéte ayant plus de liberté que n'en ont ordinairement les femmes Turques, avoit laissé son Char qui la menoit à la promenade, & en étant descendue fut attirée par le charme de cette grotte, elle en considéra l'entrée avec surprise, & sans faire reflexion qu'il pouvoit y avoir peut-estre quelque Lion, ou quelque autre beste sauvage retirée dans cette grotte; elle y entra, s'assit au fond sur la banquette, en goûta la fraîcheur, & s'y assoupit, elle étoit dans les premieres douceurs du sommeil, lors que deux Esclaves qui avoient conduit sur le bord de la riviere des chevaux au paturage, où ils avoient laissé un de leurs compagnons pour en avoir soin, entrerent dans la mesme grotte, & s'assirent sur la banquette du

côté droit , ils ne purent y entrer avec tant de silence , qu'ils ne réveillassent Fatime , qui venoit à peine de s'endormir , & qui voyant à la clarté de l'entrée la bonne mine de ces Esclaves , & sur tout la taille majestueuse , & l'air merveilleux du plus grand des deux fut poussée par une curiosité naturelle aux Dames de les entendre parler. Si-tôt qu'ils furent assis , le plus grand tirant un Portrait de sa poche qu'il avoit conservé sans boëte , & regardant les traits de cette peinture ! Quoy , chere Inés, s'écria-t-il , en le baisant , je n'ay de reste de toy , que cette féble peinture , & la Princesse de Navarre ne m'a laissé de tout ce qu'elle possédoit de grandeurs , que ce Portrait ! Ah , je n'en avois pas besoin pour me souvenir c'Elle , & celui qui en reste dans mon cœur m'est bien plus sensible. Comme il prononça ces paroles en Arabe , qu'il avoit appris parfaitement depuis deux ans qu'il estoit esclave à Damiète , & que cette langue n'estoit pas inconnüe à Fatime , qui estoit elle-mesme de naissance Arabe ; ce qu'elle entendit prononcer à cet homme , redoubla son attention.

Si le Prince de Murcie pouvoit en-

core recevoir la Princesse de Navarre, je pardonnerois à son amour les mouvemens dont il entretient son précieux souvenir ; mais, Seigneur, lors qu'une furieuse tempeste vous jeta des côtes de l'Espagne sur celles de l'Afrique, que vôtre Vaisseau prest à périr, vous fit prendre la resolution de mettre Inés dans la Chaloupe pour la sauver, que cette Princesse qui vous estoit destinée pour épouse n'y fut pas plûtoft entrée qu'un furieux coup de vent rompit ses attaches, & la sépara de vous, & qu'elle n'en fut pas éloignée de cent pas, que vous vîtes ce petit bâtiment englouti sous les vagues, Inés, périr à vos yeux avec les Matelots qui l'accompagnoient, & ne vous laisser qu'un regret mortel de sa perte. Ne devés-vous pas vous faire une raison de la nécessité, voir qu'il vous est impossible de la revoir jamais, & vous resoudre à sa perte ; c'est peut-estre un bonheur pour elle d'estre ensevelie sous les flots, plûtoft que de tomber dans l'esclavage comme nous par la prise que les Pirates firent de vôtre Vaisseau presque dans le mesme temps ; elle a souffert une cruelle mort, il est vray ; mais que n'avés-vous point souffert vous-mesme

dès que les Pirates de Damiète furent maîtres de nos vies , l'on nous vendit au Bacha comme des Esclaves , il ne respecta point , que dis-je , il ne reconnut point en vous la qualité de Prince de Murcie , il vous employa dans ses Ecuries aux offices le plus vils ; vôtre seule consolation , c'est qu'il me fut permis de partager vôtre infortune , & d'avoir avec vous le soin de mener ses Chevaux au paturage ; & au lieu de prendre une ferme résolution de chercher les moyens de rompre vos fers , la seule application que vous vous donnés , c'est de regretter la Princesse Inés depuis le matin jusqu'au soir ! hélas , elle est sourde à vos soupirs , & vous ne la verrés jamais. Ne m'empesche pas du moins , cruel , repliqua le Prince , de me souvenir d'elle , & laisse-moy soulagé mes maux par la memoire de mes plaisirs innocens. Tu sçais que tout estoit d'accord pour nôtre mariage entre les Rois nos peres , que je partis de Murcie pour tâcher de l'y amener , qu'après avoir fait tout ce qui estoit necessaire pour assurer à mes veux cette Princesse avec laquelle un amour mutuel me lioit ; je l'embarquay dans mon Vaisseau au milieu

lieu des cris de joye & des acclamations, que j'estois prêt d'arriver à Murcie pour y accomplir mes desirs, lors qu'une furieuse tempeste bien loin de nous mettre au Port nous força de relâcher du côté de l'Afrique. Tu m'as dit toy-mesme ce qui m'arriva depuis, hélas ! puis-je cesser d'en verser des larmes ! Sur cette pensée le frais qui regnoit dans la grotte l'assoupit insensiblement, il se laissa tomber tout étendu sur le tuf de la banquette, un doux sommeil ferma ses belles paupieres, Ramire en fit autant, & la belle Fatime les voyant dans cet état s'approcha doucement de l'un & de l'autre, contempla le plus beau visage du monde, & s'imagina bien plus de beautez quand ses yeux seroient ouvers. Elle apperçut le Portrait que le Prince tenoit nonchalamment dans l'une de ses mains, & qu'il estoit prêt de laisser tomber, elle le luy osta doucement, & luy laissa à la place une fort riche enseigne de Diamans qu'elle détacha du haut de sa teste.

Avec la proye qu'elle avoit faite, elle retourna dans son Carosse remplie de l'idée des Esclaves, ou plutôt du Prince qu'elle avoit veu, & sentit
dès

dès ce moment naître des mouvemens qu'elle n'avoit jamais éprouvés, c'étoit une femme de trente-six ans, qui portoit encore sur le visage les marques de l'excellente beauté qu'elle avoit eüe, elle estoit fille d'un petit Prince Arabe. Le Bacha l'avoit épousée fort jeune, & depuis vingt ans ils vivoient dans une étroite union. Elle n'en avoit qu'une fille agée de dix-neuf ans nommée Barcé, qui estoit tout le cœur de son pere, qui ne luy refusoit pas la moindre chose, elle estoit aussi la chere confidente de sa mere, & sçavoit tous ses secrets, & mesme elle la soulagéoit dans tout ce qui luy estoit possible, elle retourna donc dans son Palais, & fit venir Barcé dans son appartement.

Cependant les deux Esclaves s'éveillèrent après un sommeil que leurs inquiétudes ne permettoient pas qu'il fût long. Mais quel fut l'étonnement de Garcias Prince de Murcie, lors qu'il chercha inutilement son Portrait qu'il préferoit à toutes les choses du monde, & qu'il vit le riche present qu'on avoit substitué à sa place; mais qu'il estimoit bien moins que ce qu'il avoit perdu, après avoir un peu réfléchi sur cette

avan-

avanture, ils jugerent bien qu'il falloit que pendant leur sommeil quelque personne considerable eût entré, & se fût emparée de son Portrait, & fait cet échange; mais ce present ne leur permit pas de douter que cela ne vint de quelque personne de consequence, & quoique Garcias en conçût quelque esperance dans le soulagement de ses miseres, rien ne pouvoit balancer le chagrin qu'il avoit de la perte de son Portrait. Seigneur, luy dit Ramire, c'est le Ciel qui travaille à la paix de vôtre cœur, ce Portrait vous entretient dans les fâcheuses idées d'Inés, dont la perte vous est irreparable, secondez le Ciel qui vous favorise, & puisque ce Portrait est perdu, éforcez-vous de l'oublier. Moy, dit Garcias, oublier Inés, ah! oste moy donc mon cœur où ses traits sont mieux gravés qu'ils ne l'estoient dans cette peinture, je ne l'oublierois pas au tombeau, comment l'oublicray-je dans les fers? je suis esclave, c'est un coup de la fortune; mais j'aime toujourns Inés, & rien ne la peut effacer de mon souvenir. Mais il est temps de retourner à nos devoirs, allons y satisfaire, & reprendre nos Chevaux pour les remener aux
Ecu-

Ecuries : voilà le Soleil qui finit sa course , & nos malheurs ne finissent point.

En disant ces mots, ils se leverent , & furent prendre leurs Chevaux , qui passoient l'herbe tendre sur le bord du ruisseau , & retournerent ensemble au Palais du Bacha ; Ramire fort aise que son Prince eût perdu le Portrait d'Inés, croyant que c'estoit assez pour l'effacer de son idée , & Garcias au desespoir de la perte d'un bijou qu'il croyoit seul capable de le consoler de celle de sa chere Inés.

Fatime en remontant dans son Char , avoit resolu d'aimer Garcias , & d'employer toutes sortes de moyens pour s'en faire aimer , elle le voyoit fixé pour le service des Chevaux , ce qui luy ostoit tout espoir de lier avec luy aucun commerce de correspondance , & sa premiere & derniere resolution comme la plus conforme à ses idées, ce fut de tenter toute chose pour le tirer des Ecuries, & le mettre pour estre employé dans le dedans du Palais.

Mais elle avoit de grandes mesures à garder avec le Bacha , qui n'estoit pas un homme aisé à dupper, & dont
l'hu-

l'humeur jalouse luy avoit quelquefois donné du chagrin, elle se résolut de s'adresser à sa fille, pour obtenir de son pere ce qu'elle desiroit ; de sorte qu'elle ne fut pas plûtoft chez elle, qu'elle manda comme je l'ay dit, sa fille dans son appartement, & luy dit, sçais-tu bien ma fille ; mais comment le sçaurois-tu, que le Prince fils du Roy de Murcie est un de nos Esclaves, que j'ay appris qu'il estoit icy dans le plus vil employ des Ecuries ; il faut compatir au malheur des Grands, & nous ferions une action agréable au Prophète, si nous pouvions le tirer de ce bas service, pour l'élever dans un employ plus sortable : il pourroit estre mis à la Chambre, & servir de maistre-d'Hôtel à vôtre pere, trouvez le moyen de luy en parler, vous sçavez que j'ay des raisons pour ne luy pas paroistre suspecte ; mais le Ciel me garde d'avoir d'autres motifs, que celui de tirer ce Prince de la misere.

Barcé croyant aux paroles de sa mere luy promit d'obtenir de son pere ce qu'elle desiroit, & qu'elle prendroit la précaution de ne luy point parler de sa mere ; en effet, peu de jours après Garcias ayant en presence de Barcé amené

né pour le Bacha, qui vouloit aller à la chasse, un des Chevaux de son Ecurie, elle prit occasion d'interroger Garcias de sa condition, & sur ses réponses elle prit occasion d'engager son pere à le tirer de l'Ecurie pour en faire son maître-d'Hôtel, ce qu'il ne voulut accepter qu'à condition qu'il auroit sous luy son cher Ramire.

Mais que la vûe de Garcias fit d'impression sur le cœur de Barcé! elle vit un des hommes des mieux faits, une taille avantageuse, un port de Roy, un visage le plus beau & le plus majestueux du monde, de grands yeux noirs & perçans, un nez fait en perfection, une bouche vermeille, une certaine douceur charmante, sur son visage les airs du monde les plus aisés; quand le Bacha voulut monter le Cheval que Garcias luy avoit amené, il eut de la peine à le monter, & pour le rendre plus souple, il dit à Garcias de monter dessus, & le mettre un peu en haleine; Garcias obéit, sauta sur le Cheval, & le mania avec une grace merveilleuse, & l'ayant tout-à-fait domté & rendu souple, il le ramena au Bacha, descendît, & l'aida à le monter, ce qui luy plût extrêmement, &
pro-

promit à sa fille^e qu'il l'éleveroit à la condition de son maître-d'Hôtel.

En effet, dès le lendemain il fit habiller Garcias magnifiquement, & le mit à la teste de tous ses Domestiques. Barcé reçût bien avant dans le cœur le trait que les beaux yeux de Garcias luy avoient lancé ; mais comme l'amour a toujours les yeux ouverts, elle vit bien en donnant à sa mere la nouvelle du succès de sa negotiation, qu'il y avoit de sa part quelque chose qui la rendroit bien-tôt jalouse si elle pénétrait les sentimens de sa fille : c'est pourquoy elle les luy cacha le plus exactement qu'il luy fut possible.

Mais si d'un côté la vûe de Garcias avoit inspiré pour luy à Barcé des sentimens fort tendres, la vûe de Barcé n'avoit pas fait de moindres effets sur Garcias, & formoit dans son cœur de premiers traits, qui commençoient à effacer de son esprit les idées de sa chere Inés. Une sympathie si puissante agit sur leurs deux cœurs, que le sien ne fut pas moins frappé que celuy de Barcé, & une amoureuse inquiétude commença dans son cœur un nouvel attachement. Chere Inés, disoit-il, je t'aimeray jusqu'au tombeau ; mais
n'es-

n'es-tu pas entierement perduë pour moy , & que viens-je de voir dans la belle Barcé ! Ah ! pardonne , si l'impossibilité de te jamais revoir me rend infidelle malgré moy : il falloit une Barcé vivante pour effacer de mon cœur une Inés morte ; mais que dis-je effacer , tu ne la feras jamais , & ce n'est point estre infidèle de donner mon cœur quand on ne peut le posseder , & de le donner à une si belle personne : il se reprenoit ensuite , & disoit ; mais quel vain espoir me flate , & puis-je jamais élever mes yeux à la fille de mon Maître ! je ne dois plus confiderer ce que j'estois ; mais ce que je suis , & ce qu'est Barcé , hélas ! trouveray-je seulement l'occasion de luy pouvoir expliquer mes sentimens !

C'est ainsi que Garcias flatoit les premieres émotions de son cœur ; l'habit magnifique que son nouvel employ luy avoit fait prendre augmentoit son bon air , il avoit sur une veste de satin bleu en broderie d'argent , une Sopra veste tres riche. Un Turban couvroit sa teste avec un diamant sur le front , & une aigrette au dessus de son oëille , ses pabouthes répondoient par leurs richesses à la propriété d'un bas de soye ,
&

& dans cet habit il paroiffoit un miracle de la nature , le hazard l'ayant conduit dans un vuide du jardin où il alloit pour donner des ordres à un Bostangi pour cueillir de certains fruits, & estant entré delà dans un petit bosquet , dont une fontaine fort agreable occupoit le centre , Fatime y entra après luy , & l'arresta sur le bord de la fontaine , en l'appellant par son nom , Garcias surpris tourna la teste , & voyant sa Maîtresse fit ses efforts pour se retirer , & luy laisser la place libre ; mais Fatime le prenant par le bras luy dit , Garcias , arrêtez , & rendez-moy du moins les actions de graces qui me sont duës , pour vous avoir tiré des Ecuries du Bacha , où je ne pouvois vous voir , & élevé dans un employ qui me donne occasion de vous parler : l'on ne peut estre plus surpris que le fut Garcias , & de l'action de sa Maîtresse , & de son discours , je ne méritois pas , Madame , les soins que vous vous estes donnez pour moy , reprit Garcias , je vous en remercie , & tâcheray de rendre au Bacha & à vous , Madame , des services si exacts , que j'espere que vous ne me refuserez pas un peu d'approbation , vous ne l'avez
que

que trop cette approbation , repliqua Fatime , & si vous aviez ce cœur que possédoit vostre chere Inés , vous comprendriez bien ce que je veux vous dire. Mais elle n'est plus cette rivale que je pourrois craindre , & il ne tient qu'à vous de la retrouver dans Fatime.

Garcias fut tellement surpris de ce que luy déclara Fatime , & de luy entendre parler d'Inés , qu'il demeura quelque temps interdit sans pouvoir luy répondre ; mais enfin ayant recueilli ses esprits , si vous sçavez , Madame , qui je suis , & ce que fut mon cœur pour Inés , vous pouvez bien juger qu'il est incapable d'aucune autre impression ; mais cessez de m'arrester , le Bacha ou d'autres peuvent icy nous surprendre , & s'imagineroient ce qui n'est pas , je ne puis vous aimer , & vous ne devez pas vous abaisser jusqu'à moy , adieu , je vais à mon devoir , & ne puis rester icy davantage : en disant ces paroles il s'échappa d'auprès de Fatime & se retira.

Dans quelle confusion , dans quel désespoir laissa-t-il cette femme , ses premiers transports luy firent vomir mille menaces contre Garcias , & les pre-

premieres resolutions furent de s'en vanger ; mais réfléchissant ensuite que ce qui ne réussit pas la premiere fois , peut réussir une seconde , elle se résolut de poursuivre sa pointe , & de ne pas abandonner le dessein qu'elle avoit formé de s'en faire aimer. Oüy , dit-elle , c'est en vain qu'il me voudroit échapper , j'emploieray tant de ruses contre luy , que j'en viendray à bout. Je ne puis plus faire un pas en arriere , j'ay parlé , j'ay déclaré mon amour , il seroit inutile de le dissimuler , & je ne puis plus feindre de ne le pas aimer.

Garcias dans l'embaras où le mettoit non-seulement cet aveu de la mere , mais la passion qu'il commençoit à ressentir pour Barcé , fut trouver Ramire , & luy expliqua l'un & l'autre , il désapprouva sa conduite auprès de Fatime auprès de laquelle il luy dit , qu'il devoit dissimuler pour ne pas changer son amour en fureur , & il sentit une joye tres-grande d'apprendre les progrès que Barcé avoit faits sur son cœur , esperant que le temps & le nouvel amour pourroient luy faire à la fin entierement oublier Inés. Vous ne deviez point brusquer Fatime , luy dit-il , il faut amuser sa passion afin qu'elle soit

utile à celle que vous avez pour sa fille ; mais prenez bien garde à ne pas luy donner de la jalousie , si je puis vous rendre auprès de l'une ou de l'autre quelque service , songez que je suis tout à vous. Barcé de son côté ne pensoit qu'aux moyens d'ouvrir son cœur à Garcias , qui brûloit de la même impatience d'expliquer à Barcé ce qu'il commençoit à ressentir pour elle.

La belle Barcé estoit allée avec ses jeunes compagnes se promener dans les jardins du Serrail , elles s'amusoient à cueillir des fleurs & à faire des guirlandes dont elles se couvroient la teste & les épaules. Barcé à qui son amour donnoit de plus serieuses pensées , s'étoit excusée de se joindre à leur travail , & s'étant en rêvant écartée insensiblement de la compagnie , elle entra dans un petit cabinet touffu où elle crut se délasser ; mais quelle fut sa surprise , lors qu'elle y trouva sur un banc de marbre Garcias , qui de son côté révoit aussi à elle , cherchant à trouver les moyens de luy parler.

Barcé n'eut pas plutôt apperçu Garcias , que faisant un pas en arriere , elle voulut retourner vers ses compagnes ; mais le Prince de Murcie s'estant aussitôt,

toft, levé fut se jeter à ses pieds, & embrassant ses genoux, où fuyez-vous, Madame, luy dit-il, & trouverez-vous autre part qui que ce soit, qui desire avec plus d'ardeur un moment de votre conversation ? La veuë du Prince, sa propre inclination, & la connoissance qu'elle avoit que sa mere estoit allée dans un lieu d'où elle ne pouvoit pas si-tost revenir; tout cela l'empêcha de se retirer, & restant immobile & presque interdite : Pourquoi, luy dit-elle, m'empêchez-vous d'aller rejoindre mes compagnes, & pensez-vous bien au peril auquel vous m'exposez, si l'on venoit icy nous surprendre ? Non, Madame, le Ciel a pris trop de soin de m'inspirer les sentimens que j'ay pour vous, pour me trahir dans le premier pas; permettez que je vous ouvre mon cœur, & que je vous dise, qu'après la Princesse Inez, que la mer m'a ravié, vous estes la seule qui ayez pû le frapper. Oüy, Madame, continua t-il, je vous adore, & ne puis m'imposer la loy de garder le respect que je vous dois, & de taire l'amour que vous m'avez donné; je sçais qu'en me declarant ainsi, je m'expose à la mort la plus cruelle, ou à vôtre colère qui m'est encore plus affreuse que la

mort même. Tandis que le Prince parloit de la sorte , Barcé tenoit ses yeux immobiles sur luy , & balançant sur le parti qu'elle avoit à prendre , elle laissa couler des pleurs qui la rendirent mille fois plus belle , quoiqu'elle fût d'une beauté merveilleuse , & qui furent les interprètes du secret qu'elle n'osoit déclarer. Vous osez me dire , luy reprit-elle , que vous m'aimez sans craindre le courroux de mon pere ; je sçais , Seigneur , que vous estes Prince , & que la fortune qui vous a mis dans les fers , ne vous a rien osté ny de vostre caractère ny de la grandeur de vostre ame ; ce seroit un terrible pas pour moy , de vous annoncer que je vous ay peut-estre plûst aimé , que vous n'avez pensé à mes foibles appas ; mais , Seigneur , dans l'état auquel vous estes & auquel je suis , nous avons plus que vous ne croyez de ménagemens à prendre , je ne vous le céle point , j'ay pris pour vous tout ce que l'on peut d'amour , & vous m'avez fait le plus grand plaisir du monde , de ne permettre pas que je fusse la premiere à vous le declarer.

Ah ! Madame , reprit le Prince , nous avons à prendre beaucoup plus de précautions & de menagemens que vous
ne

ne croyez ; sçavez-vous que vostre mere veut me faire croire qu'elle m'aime, vous connoissiez son caractère. Vous seriez perduë si elle s'appercevoit le moins du monde que nous nous aimons ; & comme Ramire n'est point indigne d'être aimé, permettez-moy de vous dire, qu'un peu d'amitié pour luy soit le voile de nostre amour, vous pouvez prendre en luy toute confiance, & je luy en feray une sincere de mes tendresses, afin de tromper les yeux de vostre mere, & souffrez que je ne la desespere pas. Vous pouvez, dit Barcé, m'imposer telle loy que vous voudrez, & je vous obéirai fort exactement ; mais je ne puis rester plus long temps avec vous, j'ay là des compagnes qui m'attendent & qui pourroient me chereher ; adieu, aimez-moi toujours s'il est possible, mais faites tout ce que vous seriez si vous ne m'aimiez pas.

A ces mots Barcé quitta l'aimable Garcias, qui pendant tout cet entretien n'avoit point cessé d'estre à ses genoux : ils se séparèrent fort satisfaits, & Barcé n'eut pas plûtoist rejoint ses compagnes, qu'elle les écarta du berceau, puis après quelques tours d'allées elles se retirèrent au Serrail.

Quelle joye dans le cœur de Garcias! cet entretien qui l'assura d'un amour reciproque de la part de Barcé, y effaça tout le reste des traits d'Inez, qu'il crut devoir oster entierement de son cœur, pour y laisser toute la place à Barcé, & dès ce moment il resolut de n'aimer qu'elle & de se rendre digne de son amour.

Le Bacha ayant receu la nouvelle de la naissance du fils du Sultan, fit des réjouissances publiques, & voulut pour les augmenter, faire un Tournoy divisé en quatre quadrilles, dont le Bacha devoit commander la premiere: le prix de la course estoit une bague fort riche, que la Princesse devoit donner au victorieux, le jour que le Tournoy devoit estre executé le Bacha tomba malade, & ne put courir comme il avoit resolu; cependant comme tout estoit prest, il témoigna un chagrin mortel d'en retarder le divertissement. Garcias qui estoit auprès de son lit, se hazarda de luy dire que s'il vouloit, ce divertissement ne seroit point differé, & qu'il s'offroit, comme il estoit environ de la même taille, de courir pour luy d'une maniere dont il seroit content. Tu ne t'offrirois pas, dit le Bacha, à la chose que tu proposes, si

tn n'estois assuré d'y réussir ; c'est pour-
quoy je l'accepte , prends l'habit , l'ar-
mure que j'avois fait préparer pour moi ,
& remplis mon devoir. Sur cela l'on pu-
blia que le Bacha lui-même courreroit ,
afin de prévenir les esprits , & quand
l'heure fut venue & que tout estoit prest
sur le champ de bataille , Garcias cou-
vert des armes préparées pour le Bacha ,
parut précédé de toutes les trompettes &
les tambours , & fut se mettre à la teste
de la quadrille , tout le monde admi-
roit la bonne mine du Bacha , qui pa-
roissoit mieux à cheval qu'il n'avoit
de coûtume , & chacun fit des vœux
pour le succès de sa course , après tou-
tes les premieres ceremonies chacun
prit place & le Tournoy commença.
Garcias fournit les plus belles courses
du monde , & après une infinité de
lances rompuës , il demeura incontes-
tablement le vainqueur de toutes les
troupes , & fut pour recevoir de la
Princesse le diamant qui estoit le prix
du victorieux. Fatime & Barcé étoient
persuadées que c'estoit le Bacha qui
avoit couru & gagné le prix ; mais
par un hazard extraordinaire dans le
moment qu'il se panchoit avant que
de recevoir le diamant , son casque se

détacha & luy tomba de la teste, & toute l'assemblée le reconnut pour Garcias, si Barcé surprise d'un événement si peu attendu, en conçut une joye dans le cœur qui ne se peut exprimer; elle ne put tellement se cacher, que Fatime n'en conçut une soudaine jalousie qu'elle n'osât faire éclater, mais qui n'en avoit pas moins d'aigreur. Les applaudissemens que reçut Garcias ne firent qu'augmenter ses chagrins, elle ne pouvoit concevoir comment le Bacha l'avoit mis à sa place; mais elle dit en elle-même, que si Garcias n'avoit pas esté conduit par l'amour dans toutes ses courses, il n'en auroit pas fait de si belles, & se jouvenant au même-temps de la maniere dont il avoit rebuté sa declaration d'amour, & des profondes humiliations avec lesquelles il estoit venu se presenter à sa fille pour en recevoir le prix de sa victoire, elle ne put s'empêcher de croire que le cœur de Garcias avoit d'autres inclinations que celles qu'elle avoit voulu luy inspirer.

L'amour est ingenieux à donner du tourment, Fatime ou de déplaisir se trouva mal ou feignit une prompte indisposition, qui l'obligea de se retirer, & Barcé la suivit dans son appartement. Re-
ti-

tirez-vous d'auprès de moy & me laissez en repos, dit Fatime à Barcé, elle obéit & n'eut pas de peine à deviner d'où procedoit la fièvre, après ce que Garcias luy avoit dit dans le berceau. Mais la rusée Fatime après avoir exhalé ses véritables douleurs sous le prétexte des fausses qu'elle feignoit de ressentir, chercha dans son esprit tous les moyens de séparer sa fille & Garcias : pour cet effet, la maladie du Bacha luy parut fort favorable pour venir à bout de ses intentions ; elle fut le trouver dans son lit, & comme elle le connoissoit fort superstitieux envers le Prophete. J'ay fait vœu, luy dit-elle, de faire pour le recouvrement parfait de vostre santé, un voyage à la Meque au tombeau de Mahomet, & de ne pas le différer d'un moment ; c'est, dit le Bacha, parfaitement bien fait, mais ne vous donnez pas vous-même cette peine, & chargez quelqu'autre de ce soin ; c'est fort bien dit, répondit Fatime, & même je me sens si mal, que je ne crois pas le pouvoir faire ; mais nous y fatiserons parfaitement si nous y envoyons Barcé, elle remplira fort bien & avec l'agrément de nostre Prophete le vœu que j'en ay fait, mais il faut que

vous le luy ordonniez , & dans les soumissions qu'elle a pour vous , je ne doute point qu'elle ne fasse la chose avec plaisir.

Dès le même soir le Bacha en parla à sa fille , & luy commanda la chose comme une nécessité absoluë , elle feignit d'applaudir à son pere & de se soumettre à ses ordres ; mais c'étoit dans la pensée que les apprêts du voyage , & le retardement de son départ luy fourniroient des occasions pour n'en rien faire , estant bien resoluë de ne pas quitter de veüe son cher Garcias.

Elle vit donc dès le soir Ramire & luy conta ses chagrins , priant Garcias d'imaginer quelque invention qui put rompre ce voyage que son pere avoit conclu , & pour lequel il donnoit déjà les ordres nécessaires , croyant que sa santé en dépendoit.

Garcias apprit de Ramire les intentions de Barcé , il luy donna pour le lendemain un rendez vous , dans le même berceau où ils s'estoient veus la première fois , & prirent les précautions nécessaires pour occuper tellement Fatime , qu'elle ne pourroit les y troubler ny les surprendre. Ils ne manquerent pas l'un & l'autre le lendemain de se trou-

trouver au rendez - vous , & Garcias ayant mis Ramire en sentinelle attendoit Barcé, lors qu'elle vint trouver son Amant. J'ay sçû, Madame, par Ramire le voyage auquel on vous destine , & la peine que vous avez de vous y refoudre. Ouy, répondit Barcé , & rien ne m'en détourne que la crainte de m'éloigner de vous. Ah ! Madame, reprit Garcias , s'il est vray que vostre plus grand desir soit d'estre avec moy , je trouveray bien le moyen de vous faire desirer ce voyage autant que vous le craignez , & de vous le rendre utile & à moy. A vous, Seigneur, & de quelle maniere cela se pourroit-il faire. Pour vous ouvrir entierement mon cœur, dit Garcias , je vous aime trop pour ne pas desirer de vous voir quitter la superstition de la Religion dont vous estes aveuglée. Ouvrez les yeux aux lumieres de celle que je professe , & je vous fais Reine de Murcie, en vous y conduisant au lieu d'aller faire vostre pelerinage à la Meque; en même-temps voyant qu'elle prétoit l'oreille à ce qu'il luy proposoit , il l'instruisit des principaux Mysteres de la Foy des Chrétiens, confondit l'absurdité du Mahometisme , & la convainquit si bien de la verité , qu'il

commençoit à trouver dans son esprit toutes les dispositions favorables pour s'y introduire ; qu'enfin il lui fit promettre de se faire Chrétienne & de l'épouser s'il vouloit la conduire à Murcie.

Mais le Prince crut qu'il estoit à propos de flatter Fatime de quelque espérance de réussir dans ses veuës , pour cet effet, il se défendit de ses caresses , & de ses menaces avec moins d'obstination qu'il n'avoit fait jusqu'alors , & comme la présomption naturelle fait que volontiers on se flatte dans ce que l'on desire, Fatime crut que son Amant estoit ébranlé, & que le temps acheveroit de le reduire.

Cependant le Bacha faisoit faire les apprêts du voyage de Barcé, le Vaissseau estoit appareillé dans le Port. Les provisions de bouche y estoient emarquées avec profusion , le soldat avoit ordre d'obéir à la fille du Bacha, ses présens à faire au tombeau de Mahomet estoient déjà chargez , ses habits & ses hardes. Enfin, tout estoit prest, lors que le Bacha qui prenoit une extrême confiance en Garcias le fit appeller. Et comme s'il eût entré dans ses desseins , & les projets qu'il avoit fait avec Barcé,

il luy dit, Garcias , il n'y a personne entre ceux que je gouverne, ny parmi mes esclaves, dans lequel j'aye une plus grande confiance qu'en vous ; c'est pourquoy je vous ay destiné pour accompagner ma fille jusqu'à la Meque, non-seulement dans le trajet de la mer ; mais pendant le chemin qu'elle doit faire par terre ; j'ay pour cet effet fait embarquer une cassette qui contient tout l'or nécessaire pour cette dépense ; mais je vous demande une grace, c'est de ne point parler de vostre départ à ma femme, qu'elle ignore que je vous charge de la conduite de sa fille, parce qu'elle m'a pour cela proposé une personne qui me déplaît, & dans lequel je n'ay aucune confiance. Vous pouvez juger de la joye que Garcias ressentit à cette ouverture que luy fit le Bacha, puisque c'estoit dans le moment qu'il estoit sur le point de luy en faire luy-même la proposition, & qu'il avoit pris à force d'argent ses mesures pour s'embarquer sur le Vaisseau avec Ramire dès qu'il seroit prest à faire voile. Il accepta donc cet ordre avec plaisir, promit au Bacha le secret qu'il n'avoit garde de rompre, & fit sçavoir à Barcé cette resolution de son pere, dont Ramire luy fit part dès le même soir.

Mais un incident extraordinaire faillit à rompre toutes leurs mesures. Il n'y avoit plus que quatre jours jusqu'à celui du départ, lors que la femme du Bacha d'Alep, qui estoit devenue extrêmement jalouse de l'amour que son mari avoit conçu pour une esclave, l'envoya par un Vaisseau exprés à Fatime, en la priant de la bien garder jusqu'à ce qu'elle la luy redemandât. Et qu'il ne falloit pas que son mari en eut connoissance: cette femme arriva le soir, Fatime la fit magnifiquement habiller, & la mit parmi les femmes de sa Chambre; mais elle ne l'eut pas plûtoſt examinée, que par les traits de son visage, elle reconnut que c'estoit la fille dont elle avoit pris le portrait entre les mains du Prince de Murcie: pour s'en éclaircir davantage, elle luy montra ce portrait, & luy demanda sincerement si ce n'estoit pas elle-même, qui estoit peinte dans ce tableau, & par quel incident ayant esté engloutie par les flots dans le fort d'une cruelle tempête, elle avoit pu s'en sauver.

Ce portrait est le mien, Madame, je le fis faire par le grand Sanchez dans la Navarre, & je le donnay à un époux destiné que j'ay perdu, & qui perit sans dou-

doute par la tempête dont il voulut me sauver : car je ne doute point que son Vaisseau n'ait esté brisé contre quelques écueils ou abîmé sous les flots. L'Esquif où je me sauvois fut bien-tost coulé sous l'onde, & je ne sçais par quel miracle estant revenuë sur l'eau, je me trouvay dans une legere Barque de Pêcheurs où l'on eut toute la peine du monde de me faire dégorger l'eau que j'avois buë & revenir de ma foiblesse. Enfin je fus conduite jusqu'à un Vaisseau qui passoit, & qui me conduisit dans Alep, où je fus vendue pour cent piastras au Bacha, qui bien tost me trouva trop à son gré, sa femme devint jalouë par les assiduez qu'il me rendit pendant prés de deux ans ; & enfin cette épouse qui me croyoit capable de l'écouter, prit son tems que le Bacha fut mandé à Constantinople, pour me détourner de la vuë de son mary, & m'a envoyé à vous, Madame, comme sa meilleure amie & celle en qui elle se fioit le plus.

Elle n'a pas mal choisi, & puisque je me charge de vous cacher aux yeux de son mari, je vais vous en donner pour quelque tems un expedient merveilleux. Ma fille part dans quatre jours
pour

pour un voyage de la Meque , je vais vous embarquer avec elle , vous ferez en toute feureté , son voyage fera de deux ou trois mois au moins , & pendant ce temps-là je trouveray un endroit pour vous placer.

La Princesse qui ne croyoit pas être si proche de son cher Prince de Murcie & qui ne pensoit qu'à éviter les yeux de son importun Bacha d'Alep accepta avec joye cette proposition. Mais quelle fut sa surprise prodigieuse , lorsque le lendemain tandis que des femmes tenoient Fatime occupée dans sa chambre , elle fut ouvrir la porte de l'antichambre à une personne qui gratoit , & reconnut son cher Prince de Murcie qui venoit à son ordinaire faire sa Cour à Fatime ; tous les deux furent en même temps saisis d'étonnement & de joye ; le Prince fut prêt de tomber à la renverse : mais conservant son sens froid , & sachant qu'il y alloit de sa vie & de la perte d'Inés de faire un éclat qui seroit venir Fatime hors de sa chambre , il se contenta de serrer fortement la main à Inés , & luy dit : Parlez à la fille de Fatime , elle vous instruira. De ce pas il fut chez Barcé , dont ayant eu une audience particuliere , il luy dit en trem-

tremblant : Rien n'est égal à l'amour que j'ay pour vous , & vous le devez croire par la joye que j'ai de m'embarquer avec vous pour vous conduire en Espagne ; mais il faut que je vous apprenne l'incident terrible qui nous est arrivé. Ma chere Inés, cette Princesse de Navarre que j'aimois avec tant de tendresse est chez Fatime , je ne sçais pas par quelle conjoncture ; m'aimez-vous assez pour n'être point jalouse de ce que je l'ay retrouvée ; & voudriez-vous l'embarquer avec vous pour la reconduire en Espagne ?

Vôtre Dieu , répondit Barcé, m'est témoin que je vous aime par dessus toutes les choses du monde , & que les principes de vôtre Religion m'ont déjarnisé au-dessus de tout ce qui fait agir les autres hommes ; non seulement je verray volontiers Inés sans aucune jalousie , mais je me feray le plus grand des plailirs de la conduire avec vous en Espagne , d'y executer ce que j'ay résolu , & de prêter si je puis mes mains pour serrer les nœuds qui vous uniront pour toujours ; il est des retraites où j'iray me consoler avec Dieu de ce qu'il ne me permet pas de posséder le seul homme que je desirerois posséder dans
le

le monde. Ah, Madame, c'est pousser v^otre grandeur d'ame au-dessus de toutes les forces humaines. Promettez-moy que vous me donnerez tou^jours une part dans vos affections, sans quy le plaisir d'avoir rejoint Inés ne me peut être que très-leger. Oüi, répondit Barcé, je vous promets & vous jure une amitié éternelle; & puisque je ne puis me flater du bonheur que j'esperois, j'auray du moins celuy de vous voir content. Ah, Madame, repliqua Garcias, je ne le seray jamais que vous ne la soyiez, & vous connoîtrez qui je suis. Ils se séparèrent alors, & Inés étant venuë trouver Barcé, elle luy dit tout le secret de leur départ, que Garcias s'embarquoit avec elle, que le Vaisseau au-lieu de les conduire en Arabie les porteroit en Espagne, qu'elle ne pouvoit se dispenser de luy dire que toutes ses inclinations étoient pour Garcias, qu'elle se faisoit un plaisir insigne de se voir unie avec luy; mais qu'elle prioit Inés de n'en concevoir aucune jalousie, qu'elle vouloit embrasser la Religion chrétienne, qu'elle se retireroit dans une solitude pour donner à Garcias plus de liberté de se livrer tout entier à une Princesse qui le meritoit mieux

mieux qu'elle, & qu'un premier amour avoit attachée à un Prince si parfait. La Princesse de Navarre répondit à Barcé de la maniere du monde la plus obligeante, & luy marqua qu'elle étoit dans la résolution de s'abandonner à sa conduite, & de partir avec elle & avec Garcias.

Fatime qui ne sçavoit point le complot qui se faisoit entr'eux, & qui avoit préparé sa fille à se charger d'Inés pour en estre accompagnée jusqu'à la Méque, croyoit être la plus heureuse du monde, & qu'aussi-tôt après leur départ elle seroit maîtresse de se faire aimer de Garcias, dont la complaisance augmentoit tous les jours; elle trouva l'occasion de luy parler dès le même soir; elle fut assez imprudente pour luy dire que c'étoit elle qui avoit inspiré au Bacha la résolution d'envoyer Barcé faire un pelerinage au tombeau du Prophete, & que ce qu'elle en avoit fait étoit pour se donner plus de repos & de facilité de le voir, qu'elle ne pouvoit pas résister au feu dont elle étoit dévorée, qu'il étoit tems qu'il en eût pitié & luy jurât une amitié qui ne cesseroit jamais; elle lui fit même des offres d'argent & de pierreries considerables
pour

pour corrompre son esprit & son cœur.

Garcias ne répondit à ces avances que par des complimens generaux qui n'aboutissoient à rien. Il prit l'occasion de ce qu'elle luy dit de l'éloignement de Barcé & de son voyage à la Méque, pour remettre la partie après qu'elle seroit embarquée, qu'il luy promettoit une amitié sincere incontinent après ce départ ; que pour s'en assurer davantage il acceptoit toutes les pierreries qu'elle lui offroit, non pas comme le motif, ni le prix des sentimens tendres qu'il étoit résolu de prendre pour elle, mais comme une marque sensible de son affection.

Elle le combla ensuite de pierreries que Garcias receut d'elle pour les remettre à Barcé & luy donner plus de commoditez en Espagne lors qu'elle y seroit arivée, & laissa Fatime dans la douce esperance dont elle se flatoit, si tôt que sa fille seroit embarquée ; & pour cet effet elle lui parla d'Inés qu'elle vouloit envoyer avec elle, & pour laquelle elle fit en diligence préparer les choses necessaires à son voyage.

Cependant autant que Fatime cachoit Inés aux yeux de Garcias, autant
l'un

l'un & l'autre avoient d'impatience d'avoir ensemble un entretien avant leur départ ; mais il n'étoit pas facile de tromper là-dessus les défiances de Fatime. Cependant Barcé ayant promis à Garcias qu'elle luy procureroit cette satisfaction quoyqu'elle fût la rivale ; elle donna rendez-vous à Garcias dans une Grote de coquillage qui terminoit le jardin du Serrail , & en même-temps elle engagea sa mere de luy confier Inés sous prétexte de s'entretenir avant que de s'embarquer pour la Méque , & d'examiner par la conversation si elle pouvoit s'en charger & l'amener avec elle dans un si long voyage. Fatime donna dans le piège ; & ne doutant point que sa fille ne fût satisfaite de la conversation d'Inés, elle la luy confia pour aller faire avec elle un tour de jardin.

Barcé conduisit Inés à la promenade, & en allant à la Grote ; je vais, dit Barcé à la Princesse de Navarre, vous donner une véritable marque combien je vous aime , & qu'il n'y eut jamais de rivale plus comode que je la suis ; en disant cets mots elle fit entrer Inés dans la Grote, & se tint dehors pour prendre garde que personne ne vint troubler

bler le Prince & la Princesse dans une conversation dont ils devoient ménager les momens.

Inés entrant dans la Grote fut extrêmement surprise de voir un homme qui se jettoit à ses pieds ; mais elle n'eut pas de peine de reconnoître que c'étoit Garcias. Je viens, Madame, me jeter à vos pieds, dit Garcias, pour vous avouer mon crime : je vous ay été infidèle ; j'ay cru vous oublier ; j'ay fait même mon possible pour le faire, & donner tout mon cœur à Barcé ; pourrez-vous jamais, Madame, regarder un mortel qui se confesse coupable, & qui l'est en effet ? Votre crime, répondit Inés, est si beau, que je serois plus coupable de ne le pas pardonner, que vous de l'avoir fait. Je veux être amie de Barcé, toute ma rivale que je la connois, & je dis plus même ; s'il m'étoit permis de me sacrifier à son bonheur, & de vous souhaiter sa possession, je le ferois avec plaisir. Je veux, puisqu'elle le desire, la conduire, ou plutôt l'accompagner en Espagne, & vous y laisser toute la liberté de l'épouser, si elle vous plaît plus que moy. Mais je sçais que vous êtes incapable de changement, & que m'ayant donné votre
foy,

foy, vous ne me manquerez pas de parole. Ah, que je meure plutôt mille fois, Madame, que de ne pas remplir mon devoir ; je vous donneray de si grandes marques de ma fidélité, que vous en serez contente, & je n'oublieray rien pour reparer mon crime ; je vous ay déjà dit, que la cause en étoit trop belle, & les circonstances si justes, que j'oublois vôtre faute, & ne l'imputois qu'au malheur de mon absence & à la persuasion où vous étiez que la mort vous avoit privé de l'espoir de me revoir jamais. Faites-moy la grace, Madame, reprit Garcias, de me permettre de vous réiterer icy les sermens que je vous fis à Pampelune, lorsque le Roy vôtre pere vous remit entre mes mains pour accomplir ce que nous souhaitions l'un & l'autre avec une égale passion, & que j'exécuteurai dès que je le pourray. Je le veux, dit la Princesse : & quoyque je n'aye pas besoin de nouveaux sermens pour m'assurer vôtre cœur, je veux bien de nouveau vous donner ma foy, & recevoir la vôtre sur l'union que nous avons projetée. A ces mots Garcias se jetta aux pieds d'Inés, lui prit la main, luy mit un anneau dans le doigt pour l'assurance de
sa

sa fidélité, appella tout le Ciel à témoin du serment qu'il luy faisoit d'être toute sa vie à elle, luy baïsa la main pour la luy confirmer ; & après qu'Inés de sa part eut fait un pareil serment & eut baïsé Garcias au front, les deux Amans contens sortirent de la Grote & furent retrouver Barcé sur l'entrée, qui laïssant Garcias au dedans après s'être toutes deux embrassées, retournerent à l'Appartement de Fatime.

Barcé luy témoigna que l'on ne pouvoit être plus satisfaite qu'elle l'étoit de la conversation qu'elle avoit eüe avec l'esclave Inés, qu'elle s'en chargeroit volontiers, & pressa même sa mere d'avancer autant qu'elle pourroit son départ, qui étoit fixé pour dans deux jours. Ils furent employez à charger le Vaïsseau de tous les préparatifs du voyage ; le Bacha recommandoit encore à Garcias le secret, donnoit à sa fille mille instructions pour rendre au tombeau ses respects & faire agréer ses présens, Barcé luy promettoit tout ce qu'elle n'avoit pas envie de luy tenir : & enfin tous les délais pour le départ étant écoulés, la Princesse fut embarquée avec Barcé sur le soir pour partir dès que la lune paroïtroit ; & Garcias ne
les

les eut pas plutôt vûs dans le Vaisseau, que du consentement du Bacha il y entra sans que Fatime pût s'en appercevoir.

Il s'en falloit deux heures que la nuit ne fût à la moitié, lorsque le Globe qui réfléchit les rayons du soleil, parut sortir des ondes & prêter une clarté qui mit en mouvement tout l'équipage. Le Pilote avoit un ordre exprés de suivre les ordres de Barcé, & outre cela Garcias avoit pris soin de le gagner à force de présens & d'argent: & le Vaisseau n'eut pas fait voile deux lieues & perdu la veüe du Port de Damiète, que la manœuvre fut changée & une autre route prise que celle de l'Arabie, la prouë fut tournée du côté de l'Espagne, & un vent du Levant enflant les voiles, ils voguoient au clair de la lune & cinglèrent droit en Espagne; quelques Matelots qui s'aperçurent de ce changement de route, & devinèrent le dessein du Pilote, commencerent à murmurer; mais on fit taire les uns par la crainte & les autres par les récompenses qu'on leur donna ou qu'on leur promit; de sorte que le premier tumulte étant appaié, la route fut continuée sans aucun obstacle, & Garcias

O

qui

qui faisoit les fonctions de Pilote commandoit avec une merveilleuse capacité le Vaisseau, & prit la baniere qui lui convenoit le mieux.

Ils avoient heureusement fait voile pendant plus de cinquante lieues, lorsque Barcé crut devoir dépêcher à son pere & à sa mere un esquif qui les avertiroit de ses desseins & de la route qu'elle avoit prise avec le Prince de Murcie & la Princessè de Navarre. Le Bacha n'en fut que mediocrement ému, & se contenta d'envoyer après eux les Vaisseaux qui ne purent jamais atteindre celui de Garcias; mais lorsque le lendemain Fatime sceut que Garcias étoit embarqué pour la Méque avec sa fille; & que le second jour elle sceut qu'ils avoient pris la route d'Espagne, elle s'abandonna à toutes les fureurs dont est capable une femme qui aime & qui se voit trompée dans ses amours: il n'y a point d'imprécations qu'elle ne vomît contre sa fille qu'elle crut sa rivale, point de reproches qu'elle ne fit à Garcias qui l'avoit flatée jusqu'au départ pour la trahir dans le temps qu'elle se croyoit au comble de son bonheur: Mais ce qui la desoloit encore plus, disoit-elle, c'étoit la résolution que Bar-

cé

cé avoit prise de se rendre Chrétienne. Le Vaisseau cependant avançoit du côté de l'Espagne , & tout sembloit être favorable aux desirs de Garcias , lorsqu'Inés tomba malade d'une indisposition que l'on crut d'abord fort legere ; Barcé n'oublia rien des services qu'elle pouvoit lui rendre , son assiduité auprès d'elle étoit inconcevable , ses soins ne pouvoient être ny plus zelez , ny plus sinceres , elle ne quitoit pas même ses habits pour être en tout temps plus prête à la soulager ; mais le mal se rendit enfin le plus fort ; & soit que les fatigues terribles qu'elle avoit eues depuis son naufrage eussent donné de grandes atteintes interieures à sa santé , soit que son heure fût venue , elle étoit presque à la veüe du Port de Cartagene lors qu'elle expira dans les bras de Garcias & de Barcé ; mais elle voulut mourir femme de Garcias , & receut avant les derniers soupirs toutes les ceremonies qui manquoient à la foy qu'ils s'étoient donnée à Damiète. La douleur de Barcé fut l'une des plus vives que jamais une belle ame ait ressentie ; elle fit néanmoins tous ses efforts pour se rendre capable de consoler le Prince de Murcie , dont la douleur surpassoit tout

ce que l'on peut s'imaginer : à peine étoit-elle expirée & son corps embaumé qu'il entra dans Cartagene, fut de là à Murcie, & donna aux Espagnols Sujets de son pere autant de joye qu'il avoit de tristesse. Ses premiers soins après le débarquement furent de rendre aux restes d'Inés les derniers devoirs, ce qu'il fit comme à sa femme & avec des magnificences qui ne se peuvent exprimer : Barcé se retira dans le fond d'une sainte solitude pour s'y préparer à recevoir les ceremonies du Baptême qu'elle souhaitoit avec passion ; & les grandes douleurs de Garcias étant passées, enfin il la fut voir, réveilla toutes ses amours pour elle, la fit consentir à recevoir sa main, & dans un même jour elle fut unie avec luy & baptisée. Ils ont vécu long-temps ensemble dans une paix profonde, regnerent tranquillement, & laisserent plusieurs enfans qui ont enfin réuni dans leurs personnes presque toutes les Couronnes de l'Espagne sur la tête de Philippe V.

Fin de la troisième Avanture.



